Au Sacré-Coeur

La fête du Christ-Roi

Dimanche dernier un grand nombre de paroissiens sont venus rendre leurs hommages au Christ-Roi et recevoir la sainte communion aux deux premières messes. La grand'messe fut chantée par le R. P. Paul Aubin, O. M.I., professeur au Juniorat de St-Boniface. Le Très Saint-Sacrement est resté exposé toute l'après-midi. Malgré la mauvaise température il y eut bon nombre d'adorateurs. Les Croisés de l'école se succédèrent tour à tour devant le Très Saint-Sacrement.

Partie de cartes

La Société St-Jean-Baptiste qui organisait la partie de cartes fut certes bien encouragée. Les tables étaient aussi nombreuses que d'habitude. M. J.-E. Frey agissait comme maître de cérémonies.

1er prix et "pool": Mme E. Robidoux (153 points).

2ème prix: Mlle Irène Faubert (147 points).

Prix d'entrée: M. J.-A. Rhéaume.

Programme récréatif

Le programme récréatif consistait en une émission radiophonique. M. B. Léveillé était annonceur. Il donna libre cours à sa belle imagination et excita le franc rire des auditeurs. Il présenta nombre d'artistes, tous mieux déguisés les uns que les autres, qui dans un chant, dans un morceau de piano, de guitare, de musique à bouche, amusèrent et charmèrent l'auditoire. La scène et les costumes avaient la couleur locale, les artistes donnaient l'aspect de personnages masqués pour "Hallowe'en".

Les applaudissements prolongés des auditeurs nous ont prouvé que tous ont certes bien joui du programme très intéressant que nous devons à l'organisation de MM. J.-E. Frey et B. Léveillé, président et secrétaire de la Société St-Jean-Baptiste.

Mme G.-M. La Flèche, Mlle J. Joyal et M. J. Mercier étaient au piano.

La partie de cartes de dimanche prochain sera organisée par les Dames de Ste-Anne. Venez nombreux, elles auront sans doute un programme des plus intéressants.

Grand tirage

Les billets de notre grand tirage seront distribués aux paroissiens ces jours-ci. Nous demandons à tous de bien vouloir les accepter et en disposer. Si quelques-uns ne peuvent les vendre nous les prions de bien vouloir les prendre à leur nom. Nous demandons à chaque personne de la paroisse de bien vouloir vendre ou acheter cinq carnets de billets. Si chacun fait son possible le succès de notre tirage au profit de l'école du Sacré-Coeur est assuré.

Le tirage aura lieu le 3 décembre. Pas de temps à perdre, chers paroissiens, mettons-nous tous à l'oeuvre!

M. et Mme J.-H. Bourgouin, qui ont passé l'été avec leur fille et leur beau-fils, le docteur et Mme Louis Bernard, à leur maison d'été à St-Hilaire, P.Q., sont de retour à Winnipeg.

64ème ANNIVERSAIRE DE MARIAGE



M. et Mme J.-B. Lauzon, 339, avenue William, ont célébré leur 64ème anniversaire de mariage le mercredi 27 octobre. Cette fête a coïncidé avec l'union de leur petit-fils, M. Thomas Roy, avec Mlle Lilianne-Alice Blais, de Transcona, qui eut lieu le même jour.

SERVICE ANNIVERSAIRE DE M. L. MICHEL

Le service anniversaire de M. Léon Michel, ancien président de la Branche des Vétérans Français, sera chanté le jeudi 4 novembre, à 9 heures, en l'église de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg.

STOCKHOLM — Une armée française de 80,000 hommes combat ouvertement les Allemands dans les montagnes du sud-est de la France. Elle se compose de soldats qui ont fui dans ces montagnes quand les Allemands ont pénétré en zone libre, en novembre dernier.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous aurons une initiation le dimanche 14 novembre. Cette date est définitive et nous tenons à avertir tous ceux qui font du recrutement qu'aucune demande d'admission ne sera acceptée après l'assemblée du jeudi 11 novembre. Aux recruteurs alors d'agir en conséquence et de se hâter pour nous expédier au plus tôt leurs applications de façon à éviter des désagréments à leurs candidats.

L'initiation aura lieu dans les somptueuses et vastes salles de l'hôtel Fort Garry. Ceci est une innovation qui ne manquera pas de plaire à tous nos gens. En raison des conditions de guerre, l'hôtel ne pourra accommoder que 350 convives au banquet qui suivra l'initiation. Pour éviter toute déception, il serait bon de réserver vos billets d'avance car à la dernière initiation bon nombre n'ont pu se placer, bien que nous ayons eu 450 convives.

BISTOURI.

Dames Auxiliaires des Réservistes français

La réunion des Dames Auxiliaires des Réservistes français (B.E.S.L.) sous la présidence de Mme J.-B. Burgoyne, eut lieu le deuxième mardi d'octobre dans le petit salon du Free Press. Le programme des activités fut mis à l'étude. La question des colis qui doivent être envoyés aux fils des Vétérans de la Grande Guerre de 1914 qui, comme leurs pères, donnent tout pour notre liberté, a été discutée.

Vente des coquelicots

La vente des coquelicots (poppy day) se fera le samedi 6 novembre. Dans toutes les parties de la ville, les Dames Auxiliaires et leurs amies se présenteront à vous pour vous tendre la main pour leurs oeuvres. Plus que jamais leur tâche est lourde; "la cause du soldat blessé des deux guerres" est en jeu. Je vous prie, soyez généreux.

Le capitaine pour Winnipeg sera Mme P. Pothier; celui pour St-Boniface sera Mme J. Allésia.

(Communiqué)

MARIAGE

ROY-BLAIS

Le mercredi 27 octobre, à 10 heures, M. le curé J. Bellavance bénissait en l'église de l'Assomption de la paroisse de Transcona, le mariage de Mlle Lilliane-Alice Blais, fille de Mme Blais et de feu M. E.-J. Blais, de Transcona, avec M. Thomas-O. Roy, fils de M. et Mme O. Roy, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Pendant la cérémonie, Mme Glen MacMillan, soeur de la mariée, chanta l'"Ave Maria" de Gounod et "Because". Une autre soeur de la mariée, Mlle Hélène Blais, touchait l'orgue. Mlle Madeleine Gauvin exécuta sur le violon une composition de N. Porposa.

La mariée était accompagnée de son frère, Jean, tandis que M. O. Roy servait de témoin à son fils.

Une réception eut lieu à la résidence des soeurs du marié, Mmes V. Bonin et H. Sharpe, 95, avenue Luxton.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces à Montréal et à Ottawa.

M. et Mme Roy résideront à Winnipeg.

Leur mariage a coïncidé avec le 64ème anniversaire d'union conjugale des grands-parents du marié, M. et Mme J.-B. Lauzon.

La mariée est une graduée de l'école des gardes-malades de St-Boniface et exerçait, avant son mariage, les fonctions de garde-malade de la Santé publique pour la province.

Oeuvres de guerre des Français de la Prairie

Depuis quelques semaines déjà, nous avons écrit à quelques organisations pour leur demander ce que nous pouvions envoyer à nos prisonniers de guerre français. Voici les informations que nous avons recueillies; il nous fait plaisir de vous faire part des deux circulaires suivantes:

Colis aux prisonniers de guerre français

Le **British Committee for the French Red Cross** en Angleterre est à même de faire parvenir des colis aux prisonniers de guerre français en Allemagne.

Le prix de ces colis est comme suit:

1. Un colis de nourriture	$ 2.00
2. Un colis de vêtements	7.00
3. Un colis de chocolat	7.25
4. Un colis de chocolat	12.00
5. Un colis de couverture de laine	12.00

Afin de venir en aide le plus possible à nos prisonniers, le Comité de la France Combattante à Londres a constitué un comité dit: "Comité de secours aux prisonniers de guerre", qui sera chargé de recueillir l'argent nécessaire pour l'envoi des colis par l'intermédiaire du "British Committee for the French Red Cross" et de rechercher les renseignements.

Les personnes désirant faire envoyer des colis à un destinataire **déterminé** pourront adresser au Chef de la Section Navale de la Mission Militaire au Canada (Service des Oeuvres), 1505, rue de la Montagne, Montréal, les sommes nécessaires pour les colis de leur choix et l'adresse exacte du bénéficiaire.

Colis de nourriture pour les prisonniers de guerre français

La seule nourriture qui puisse être envoyée de ce pays est notre colis **Colis type de la Croix-Rouge Britannique.** Les parents ou amis des prisonniers français peuvent commander ces colis qui seront envoyés par la Croix-Rouge Britannique, moyennant un paiement de 8/6 (8 shillings, 6 pence), de la manière suivante:

(1) Les colis adressés individuellement ne peuvent être envoyés que s'ils portent l'étiquette bleue allemande envoyée par les prisonniers, et les parents ou amis sont priés d'écrire et de demander aux prisonniers d'envoyer leurs étiquettes. Un colis de nourriture par mois peut être envoyé à chaque prisonnier si on a reçu un nombre suffisant d'étiquettes. Le nom de l'expéditeur ne peut pas être inclus dans le colis, mais le parent ou ami doit écrire son nom et son adresse dans l'espace destiné à l'expéditeur sur les étiquettes, et les envoyer en même temps que le montant de 8/6 par colis à l'adresse suivante:

Allied Prisoners of War Packing Centre,
Clarence House,
St. James, London, S.W.I.

(2) Les parents ou amis qui n'ont pas reçu d'étiquette bleue de leur prisonnier peuvent contribuer pour des colis qui seront envoyés au camp où leur prisonnier est interné. Nous pouvons envoyer les noms de ces hommes aux Directeurs des Camps français, en demandant qu'ils reçoivent une part de la nourriture envoyée. On espère que par ce moyen, les prisonniers pourront recevoir quelque nourriture, en attendant que leurs parents ou amis reçoivent leurs étiquettes bleues. Les parents ou amis voudront bien se rappeler, cependant, que ces colis sont envoyés entièrement à leur risque, car seulement les colis portant les étiquettes bleues sont reconnus comme colis individuels par les autorités allemandes. Si alors, pour quelque raison, il n'est pas possible de donner la nourriture à l'un des prisonniers mentionnés, elle sera distribuée dans le camp.

Toute contribution sans désignation spéciale sera employée à envoyer des colis de nourriture aux prisonniers français les plus nécessiteux. Ces colis seront distribués par la Croix-Rouge Internationale à Genève, à tour de rôle, dans tous les camps où sont internés les Français.

Pour tout autre renseignement, veuillez vous adresser aux Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie, Boite Postale 601, Winnipeg, Man., ou à la secrétaire, 212, rue Horace, Norwood, Man.

NOTRE FEUILLETON

LES YEUX DE L'AMOUR

J. DE COULOMB

Reproduction autorisée

NUMERO 15

— Il m'a seulement fait promettre que je ne retournerais pas à Paris... Nous resterons donc ici et nous nous marierons, l'Avent passé.

— Au moins, celle-là sera heureuse, pensa Françoise restée seule. Il faut bien que je m'habitue à aider au bonheur des autres sans jamais penser au mien, puisque, désormais, telle doit être ma vocation.

XII

En septembre, de petits amis parisiens de Mony arrivèrent à Argelès. Il les retrouvait au parc, et, naturellement, entraînait toujours sa promeneuse de ce côté.

Un soir, à l'heure où le Viscos et le pic de Soum prennent les nuances les plus délicates, ils revenaient par une allée de tilleuls gigantesques qui aboutit à un rond-point, lorsque le jeune garçon s'écria, ravi:

— Maman est là! Regardez, Moiselle!

L'auto attendait, en effet, avec beaucoup d'autres, devant une belle villa de briques roses qui prétendait être le style Renaissance et qu'un jardin précédait. Des hortensias bleus s'épanouissaient en corbeille autour d'un jet d'eau. Par les portes-fenêtres ouvertes arrivait un fox-trot frénétique qu'un pick-up lançait aux échos d'alentour.

Sans en demander la permission, le garçonnet sauta sur le soubassement de la grille, et, accroché à deux barreaux, il s'écria, ravi:

— Je vois maman! Elle ne danse pas. Il y a un monsieur assis à côté d'elle. Ils causent. On croirait même qu'ils se disputent... Maman a l'air de dire: "Non, non, non!..."

— Ne restez pas là, Mony, conseilla Françoise. Descendez tout de suite!

— Oh! Moiselle, un petit moment encore! Maman se lève! Elle s'en va... Quelle chance! Nous rentrerons avec elle en auto.

La jeune femme apparut, en effet, sur le perron. De loin, elle sourit à son fils et se hâta de descendre les degrés pour le rejoindre.

Le comte d'Argol l'avait suivie; d'un geste excédé, elle le congédia et franchit la grille.

Mony vint se jeter à son cou.

— Maman, que je suis content! On va rentrer avec toi!

Guillemette semblait gênée; elle avait des battements nerveux dans les paupières.

— Avez-vous terminé vos commissions, Mademoiselle? demanda-t-elle.

— Oui, Madame, nous gagnions la route de Saint-Savin pour prendre le raccourci de la fontaine.

— Alors, montez avec moi! Je rentre aussi!

Cyprien, qui causait avec d'autres chauffeurs, se rapprocha pour ouvrir la portière. Les deux dames prirent place par derrière, tandis que le garçonnet, enchanté de l'aubaine, se carrait par devant, sa place favorite.

— En revenant de Tarbes, jeta négligemment Mme Simorre, je m'étais arrêtée un moment chez la marquise d'Auroy.

Pourquoi était-elle allée à Tarbes? Françoise craignait de le deviner. Elle voulut avoir une certitude, et bravement elle remarqua:

— Mlle Léviste ne vous avait pas accompagnée?

— Oh non!... Elle ne bouge plus de Lourdes, à présent!...

— Vous auriez pu la prendre et la laisser au passage.

— J'avais donné l'ordre d'éviter les rues encombrées. J'ai horreur des foules...

Elle rougit violemment en disant cela; il était clair qu'elle avait eu peur de rencontrer son mari, honte aussi de s'agenouiller aux pieds de l'Immaculée, après l'acte mauvais qu'elle venait de commettre.

— Il faut cependant des coeurs dévoués pour braver les foules et secourir les malades, remarqua doucement Françoise... Mlle Sylviane me disait, l'autre jour, avoir vu M. Simorre et son frère portant une malheureuse femme, affligée d'un horrible lupus, et l'entourant de soins presque filiaux.

— Ils sont bons tous les deux.

— Puisque vous le savez, pourquoi cette démarche d'aujourd'hui?

Cette question avait échappé à la jeune fille. Guillemette n'en parut pas froissée.

— C'est ma tante qui m'y a poussée, avoua-t-elle. Mais quand je me suis vue là, dans ce cabinet, en face de cet homme de loi qui, d'une façon courtoise, me posait les questions les plus indiscrètes, j'ai eu horreur de moi, et je suis partie sans rien conclure... Certainement, on ne m'y reprendra plus... Par là-dessus, le comte d'Argol, tout à l'heure, a achevé de m'écoeurer en me laissant entendre que son frère et lui étaient à la veille de faire un énorme héritage. Tante Sabine le savait sans doute, et c'était pour cela qu'elle me poussait au divorce! Mais je ne marcherai pas! Aujourd'hui, ce d'Argol s'est révélé à moi tel qu'il est: égoïste, superficiel, d'esprit court et sans principes... Tout le contraire de Jean qui, quoique violent parfois, est si généreux, tout en profondeur —peut-être trop même, parce que beaucoup ne l'apprécient pas à sa juste valeur— et si intelligent, si simplement chrétien. Il peut être lourd d'aspect, médiocre causeur, très peu du monde, mais quelle différence avec l'autre!... Ce soir, je l'ai compris en voyant Mony accroché à la grille... Vous dire ce qui s'est passé en moi, je ne le pourrais—il ressemble tellement à son père! J'ai eu l'impression que c'était mon devoir qui m'appelait...

— Votre bonheur aussi, Madame.

— Oui, vous avez raison! La "Dame de l'onde" est partie sans tourner la tête, mais savons-nous ce qu'elle a pu souffrir par la suite!...

— Avez-vous répondu à votre mari, Madame?

— Non... Pas encore!

— Il n'est pas trop tard pour le faire.

— Je n'oserais jamais... Il faudrait que quelqu'un lui parle pour moi.

— Voulez-vous que j'écrive à Mme Simorre? Elle m'a paru très bonne comme ses fils.

— A mon endroit, elle a été toujours parfaite...

— Alors, vous me permettez?

— Quoi? Vous consentiriez?... Malgré ma tante qui sera furieuse si elle apprend votre intervention!

— Faut-il, par crainte des coups, refuser le bon combat?

— Vous êtes courageuse! Je vous remercie!

— Si Mme Marcos me signifie mon congé, ce sera la troisième fois!...

— Mais la bonne, sans doute! Nous ne pourrons pas, en effet, rester à Arbalens.

— Pour Binette, l'air de la montagne est cependant nécessaire...

— Tout à l'heure, cette idée m'est venue, lorsque je me suis levée pour échapper à ce d'Argol, mais, à la réflexion, il n'y a pas lieu de nous inquiéter... Vous irez avec les enfants chez mon frère. Ma belle-mère ne demandera pas mieux que de vous servir de chaperon... Quant à Raymond, il va partir prochainement pour Paris où son mariage doit être célébré. Encore une préoccupation, ce mariage! Sera-t-il heureux? Je me le demande... La belle Alix, sous prétexte que son oncle ordonne un grand repos à son fiancé, en profite pour s'aérer et flirter avec Robert d'Argol dont elle connaît sans doute les grandes espérances. Aujourd'hui même, à Tarbes, je les ai rencontrés ensemble: ils entraient chez un pâtissier... Ils ne m'ont pas vue. Mme de Merzanges accompagnait sa fille... Les apparences donc étaient sauves..., mais croyez-vous, en bonne conscience, que, de la part de cette petite, ce soit bien de courir ainsi deux lièvres à la fois?... Vous penserez peut-être que j'ai mauvaise grâce à censurer les autres, mais je vous affirme que lorsque j'essayais de m'étourdir, je boudais contre mon coeur. Ma gaieté même était factice, et souvent il m'est arrivé, après de folles journées de plaisir, de tremper mon oreiller de mes larmes... Depuis quelque temps, si je m'endors, c'est bien pis! Je vois Binette mourante qui appelle *papa, papa!* Et Jean n'arrive point! C'est atroce!

Des larmes coulaient encore sur les joues de la jeune femme. Abondantes et pressées, elles trahissaient une nature ardente, portée aux extrêmes, qu'un reste d'amour et des habitudes religieuses, relâchés mais non abandonnés, avaient empêchée seuls de sortir du droit chemin.

L'auto maintenant avait tourné dans la petite route conduisant à l'entrée du château. Par une glace, légèrement abaissée, pénétrait l'air résineux des bois. Françoise ne voulut pas, avec lui, respirer les souvenirs que lui rappelaient ce portail, surmonté d'un auvent, et la longue avenue aux racines perfides.

— Alors, c'est convenu! dit-elle, j'écrirai à Mme Simorre.

— Je vous en prie... Mieux que moi vous saurez traduire mes sentiments...

Françoise écrivit donc—une lettre qui versait l'espoir à longs traits—et elle n'attendit pas longtemps la réponse.

Ah! Mademoiselle, comment pourrai-je assez vous remercier d'avoir aidé à la réconciliation de mes enfants... Mon fils Jean était si heureux, que j'ai dû l'empêcher de courir sur-le-champ à Arbalens... Dans ma lettre, il se permet de glisser un petit mot pour sa femme, où je crois qu'il lui demande à quel endroit et quel jour, à quelle heure, il pourra la rencontrer ou l'emmener même si elle y consent...

Guillemette lut et relut le billet avant de le serrer précieusement dans son corsage.

— Il n'y a que lui pour me défendre contre moi-même, avoua-t-elle à sa confidente. L'abbé Versannes, que j'ai vu hier, me l'a dit.

Ensemble, elles arrêtèrent les grandes lignes de "l'enlèvement": le surlendemain, à 6 heures du matin, au portail du parc...

Seule, Sylviane fut mise dans le secret. Cependant, la jeune femme ne voulut pas partir sans avoir embrassé son tuteur. Elle savait qu'il dormait peu, aussi se risqua-t-elle dans sa chambre aux premières lueurs de l'aube. C'était le moment où Mme Marcos, épuisée par une nuit sans sommeil, fermait enfin les yeux.

— Mon oncle, dit doucement la fugitive, je pars et viens vous dire adieu...

— Où vas-tu encore, ma fille?

— Rejoindre mon mari!

L'étonnement du vieillard fut si grand qu'il se redressa sur le coude.

— Quoi? balbutia-t-il, tu es réconciliée avec Jean?

— Oui, mais nous ne l'avons pas dit à tante Sabine. Elle se serait opposée à mon départ.

— Quand elle l'apprendra, elle sera furieuse, mais tu as eu raison de passer outre, ma petite... Ton devoir est de réintégrer le domicile conjugal. Songe à Sylviane maintenant! Tu sais où est son coeur.

— Je ferai ce que je pourrai, mon oncle, mais Bernard voudra-t-il, lui?... Il y a deux ans, je le sentais tout près d'un aveu... Et puis, notre rupture est survenue... Les choses en sont restées là...

— Le fil rompu peut se renouer.

— Pas toujours! Enfin, j'essayerai...

— Dis aussi à Raymond, si tu le vois, que je n'aurai plus désormais la force de descendre au presbytère pour nos entrevues. La dernière fois, je ne pouvais pas remonter la dure côte. J'ai glissé trois fois.

Guillemette n'écoutait plus: un coup de klaxon— le signal convenu—venait de monter du bas du parc, là où expirait l'avenue. Elle se pencha pour embrasser son oncle, une subite rougeur au front.

— Reviendrai-je jamais ici? soupira-t-elle.

— Je voudrais être capable de l'exiger, répondit le vieillard en levant son bras droit d'un geste lassé. Mais je n'ai plus de ressort pour rien... Ainsi, Mlle de Rozelin était pour moi une secrétaire idéale... Ta tante prétend qu'elle ne veut plus faire ce qui n'est pas dans son service. Crois-tu que ce soit vrai?

— Non, bien sûr! Mais n'insistez pas tout de même, mon oncle. J'ai tellement besoin d'elle pour Binette! Le Dr Morris assure que je retrouverais difficilement la pareille, et je suis absolument de son avis!

— Soit! Je me tairai! J'y suis habitué, mais c'est dur!

— Tante Sabine est malade...

— Oui, c'est pour cela que je ne voudrais rien faire qui puisse aggraver son état. Elle a été pour moi d'un tel secours quand vous étiez petits, et plus tard, quand le château a failli être saisi par mes créanciers...

Un second coup de klaxon, et plus impérieux cette fois!

— Je pars! s'écria Guillemette. J'ai pris la bonne résolution d'obéir à mon mari.

Si grande était sa hâte de rejoindre celui qui l'attendait tout frémissant, qu'elle ne remarqua pas un pauvre diable de rôdeur assis dans le parc sur un tronc d'arbre renversé, son cousin pourtant, Tristan Marcos...

XIII

Ce même matin, Françoise remontait de l'église. Elle atteignait le portillon, lorsque, de l'ombre des sapins, sortit une voix éraillée par la colère:

— Vous avez cherché un alibi! criait-elle, mais, avec moi, cela ne prendra pas!

Et Mme Marcos parut dans son négligé du matin, seulement drapée dans un vieux châle. Son teint jaune, plombé par endroits, ses yeux luisants, ses cheveux épars en longues mèches, faisaient songer à ces folles qui hantent les vieilles légendes et ne savent qu'annoncer le malheur à ceux qu'elles rencontrent.

— Où est ma nièce? demanda-t-elle.

— Elle est partie avec son mari, Madame.

— Vous avez prêté la main à cet enlèvement?

— Oui, Madame.

— Et vous avez le front de n'en pas rougir?

— On ne rougit que du mal, Madame.

— Que savez-vous du mariage, vous qui n'êtes qu'une pauvre fille, obligée de mendier son pain?

— De le gagner, Madame... Ce n'est pas la même chose!

— Moi, au moins, j'avais de l'expérience, je me rendais compte que toute réconciliation entre ces deux êtres, si différents d'origine et de goûts, était absolument impossible... Alors, désirant le bonheur de Guillemette, je le cherchais dans une autre union... Vous avez brouillé tous mes plans, piétiné mes espoirs... Maudit soit le jour où vous êtes entrée dans cette maison! Je vous ai supportée trop longtemps! Maintenant, vous allez partir...

(A suivre)

Motifs populaires



Les jolis motifs d'inspiration hollandaise que vous voyez ici ajouteront une note gaie à vos serviettes, taies d'oreillers, etc.

Le patron no 519 contient 6 motifs mesurant 6 pouces de hauteur et vous donne tous les renseignements nécessaires.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ______ sous Veuillez m'envoyer le patron le patron Style No. ______

Grandeur ______

NOM ______

ADRESSE ______

Autour de la Ferme

Pour prévenir les pertes des poules

Le meilleur moyen d'augmenter la production d'oeufs de volailles en dépit de la rareté des aliments et du matériel, est de réduire la mortalité parmi les poules. Il y a bien des moyens de le faire.

(1) Vendez les vieilles poules qui ne servent plus à la reproduction, ou mettez-les dans un bâtiment séparé, loin des poulettes.

(2) Grattez, balayez, récurez et ébouillantez le plancher du poulailler avant d'y mettre des pondeuses. Laissez sécher, puis appliquez un bon désinfectant sur le plancher et les murs. Nettoyez et désinfectez tout le matériel.

(3) Donnez aux pondeuses assez de place pour qu'elles soient à l'aise — quatre pieds carrés de surface de plancher par sujet pour les races légères, quatre pieds et demi pour les races plus lourdes. Fournissez au moins 20 pieds de long de trémis à pâte, (ouvertes des deux cotés), pour cent sujets. Ayez un nid-pondoir par 6 poules, et si vous vous servez de nids-trappe, un par 4 poules.

(4) Cent poules pondeuses exigent de cinq à sept gallons d'eau par jour. Donnez de l'eau dégourdie, c'est à dire un peu réchauffée en temps froid, pour que les poules en boivent plus. L'eau est ce qui coûte le moins cher dans la ration d'une poule; les oeufs contiennent beaucoup d'eau.

(5) Aérez le poulailler sans courant d'air.

(6) Sélectionnez soigneusement vos poulettes au moment de la mise en poulailler. Rejetez celles qui boitent, qui sont mal développées, ou qui ont des yeux gris, à pupilles irrégulières.

(7) Tenez une provision de gravier propre à la portée des pondeuses en tout temps, ainsi que des coquilles d'huitre et une autre source de chaux.

(8) Pour maintenir le poids du corps donnez de la pâtée humectée avec de l'eau ou du lait écrémé, à midi — tout ce que les pondeuses mangeront sans en laisser en une demi-heure.

(9) Epurez souvent la basse-cour pour ménager la nourriture et réduire les pertes. Enlevez les sujets à réformer le soir, au moyen d'une lampe de poche; vous occasionnez ainsi moins de dérangement.

(10) Si la maladie fait son apparition agissez promptement. Faites faire un diagnostic exact par quelqu'un qui s'y connait — un vétérinaire ou un spécialiste. Otez les oiseaux morts du poulailler, faites-les brûler complètement ou enfouissez-les si profondément que les chiens, les rats ou les autres animaux ne puissent plus s'en emparer.

(11) Débarrassez - vous des rats; ils propagent la maladie et gâtent les aliments.

(12) Ne laissez pas les poulets courir dans la cour de la ferme ou de la porcherie.

LES COOPERATIVES AGRICOLES DANS L'INDE

Soixante-sept pour-cent des trois cent millions d'habitants de l'Inde s'occupent directement de production agricole ou en dépendent. Il n'y a encore dans tout le pays que 4,577 coopératives agricoles comptant au total 450,000 membres malgré le vaste champ offert aux organisations coopératives de vente. Les sociétés existantes représentent environ 4.4 pour-cent des organisations coopératives enregistrées du pays, qui s'occupent d'achat, crédit, de production, d'assurance et d'autres questions. Les raisons principales de ce lent développement du commerce agricole organisé est le manque d'aptitude parmi les apiculteurs, l'absence de facultés administratives et parfois la tendance de la part des classes paysannes à s'attacher aux méthodes traditionnelles du passé plutôt qu'à essayer de nouveaux systèmes.

La récolte du miel en 1943

La récolte de miel de 1943 — l'une des meilleures que l'on ait connues—est évaluée provisoirement à 32,520,000 livres. Elle dépasse de 8,434,000 livres ou 35 pour-cent celle de 1942 qui avait été de 24,086,000 livres, et de 19 pour-cent la moyenne décimale (1932-41) qui est de 27,300,000 livres. Elle n'a été dépassée en ces derniers dix ans (1934-43), que par la récolte de 1938 qui était de 37,910,000 livres. Il est possible que les évaluations de 1943 soient revisées quand on aura les chiffres définitifs sur l'extraction du miel. Le nombre de ruches n'était pas tout à fait aussi élevé en 1943 que l'année précédente mais la production de miel par ruche était plus forte (78 livres contre 56 livres en 1942 et contre 70 livres pour la moyenne à long terme). Quelque 28,000,000 de livres de la récolte de 1943 se composaient de miel clair.

Un tiers de la récolte totale de miel canadien a été produit dans l'Ontario: la production de cette province est évaluée à 12,000,000 de livres contre 7,800,000 livres en 1942. Les provinces des Prairies ont récolté 14,000,000 de livres contre 10,600,000 livres en 1942. La récolte de Québec a été de 5,000,000 de livres, celle de la Colombie Britannique est évaluée à 1,300,000 livres, un peu moins qu'en 1942. Il y a eu diminution également dans les maritimes. La moitié environ de la récolte avait déjà été vendue quand le commerce du miel au détail a été suspendu par ordre du Gouvernement, avant l'introduction des coupons de rationnement pour ce produit.

PADRE DES ALOUETTES AU-DESSUS DE NAPLES

LONDRES — Non satisfait de se dépenser sans compter pour ses ouailles, comme il les appelle, le R. P. Maurice Laplante, O.M.I., aumônier de l'escadrille "Les Alouettes", en Afrique du Nord, a participé, récemment, à un raid au-dessus de Naples.

"Je voulais expérimenter, dans ma chair, les durs sacrifices que nos gars s'imposent", s'est-il contenté de dire à son retour. Il était monté à bord du bombardier du chef d'escadrille Claude Hébert, de Magog, l'un des commandants de section de l'escadrille. Il va sans dire qu'un tel geste a rendu le "Padre" encore bien plus populaire au sein de l'unité.

Les recettes du Canadien National augmentent

Le bilan de septembre du Canadien National ainsi que le bilan des neuf premiers mois de l'année accusent des augmentations dans les recettes d'exploitation et les recettes nettes. En septembre, les recettes d'exploitation du réseau se sont élevées à $36,946,000, une augmentation de $3,086,000 sur le mois de 1942 correspondant. Les recettes nettes se sont élevées à $9,425,000 contre $8,832,000 en septembre 1942.

Les recettes d'exploitation pour les premiers neuf mois de 1943 furent de $326,949,000, une augmentation de $56,122,000 sur la période de 1942 correspondante. Les recettes nettes s'élèvent à $72,118,000 chiffre que l'on compare à $62,761,000 pour les neuf premiers mois de 1942, une augmentation de $9,357,000.

Pour détruire les poux des vaches

Les étables où vos boeufs ou vaches passeront l'hiver sont-elles propres? Voici le moment d'y voir, et vous feriez bien également d'examiner vos bêtes avant de les rentrer pour voir si elles ont des poux. C'est là une précaution fort importante. Les poux causent de grosses pertes. Laissez un couple de poux s'introduire dans une étable et vous en aurez vingt millions en novembre, décembre, janvier et février. Il y a plusieurs moyens de les détruire — par des lavages composés de drogues, par des poudres et des bains. On ne peut guère se servir du bain à cause de la taille des animaux, et les poudres sèches ne valent pas les lavages.

Un des meilleurs de tous les lavages recommandés pour détruire les poux est une solution de deux pour-cent de créoline, dans de l'eau douce chaude, que l'on applique au moyen d'un chiffon de laine ou d'une brosse un peu raide. On peut aussi acheter de la créosote de goudron qui peut être employée dans de l'eau chaude ou froide, tout simplement. Les applications de créosote et d'autres solutions faites au moyen d'une pompe à pulvériser sont préférables aux applications à la main.

Le traitement à l'huile brute de lin est aussi un moyen économique et efficace, mais un mot d'avertissement est nécessaire à ce sujet: Gardez-vous bien d'appliquer de l'huile de lin bouillie, ou des huiles à peinture sur des animaux vivants. Appliquez l'huile de lin crue avec une brosse, mais sans frotter la peau énergiquement: mettez-en quatre onces par vache et répétez au moins tous les dix jours. Après le traitement, laissez les bêtes se reposer tranquillement dans l'étable, ne les exposez pas à la lumière du soleil pendant au moins 12 heures, de crainte que l'huile ne les brûle. Il y a généralement trois espèces de poux du boeuf — le petit pou jaune-rougeâtre, et deux variétés de poux suceurs bleus, l'espèce à long nez et l'espèce à nez court. Tous sont faciles à maîtriser pourvu que l'on sache s'y prendre.

Ils sont originaires de plusieurs pays

MONTREAL—Le dernier numéro du magazine du Canadien National contient une section consacrée entièrement à 60 vétérans qui ont pris leur retraite avec pension. Ces employés appartenaient à tous les services du Réseau et venaient de toutes les régions. Fait à noter, 38 de ces 60 retraités sont originaires d'autres pays mais vinrent au Canada lorsqu'ils étaient en bas âge, 20 sont nés ici et le lieu de naissance de 2 n'a pas été enregistré. 38 sont originaires des pays suivants: Angleterre, Ecosse, Irlande, France, Belgique, Pologne, Suède, Suisse, Roumanie, Jamaïque, Bermudes et Etats-Unis. Parmi les Canadiens, 13 sont nés en Ontario, 3 en Nouvelle-Ecosse, 2 au Nouveau-Brunswick et 1 en Québec, Saskatchewan, Alberta et Colombie Britannique.

TORONTO—Le statisticien des mines de l'Ontario, M. Maurice Tremblay, a déclaré que la découverte des gisements de mica près d'Eau-Claire, entre North-Bay et Mattawa, est "l'une des grosses découvertes minières canadiennes de cette guerre."

La province de la Québec aide les vieillards

QUEBEC—M. J.-R. Forest, président de la Commission des pensions de vieillesse et des pensions aux aveugles et de l'Office de l'assistance aux mères nécessiteuses, vient d'adresser le rapport annuel de ces deux grands services sociaux du gouvernement de la province de Québec à M. Edgar Rochette, ministre du Travail et des Mines.

Le rapport contient les faits suivants:

Au 31 décembre 1942, la province comptait 47,450 personnes recevant des pensions de vieillesse, dont 24,657 dans les villes et 22,793 dans les campagnes.

De ce nombre, 14,688 sont de Montréal, 5,956 hommes et 8,712 femmes; 2,853 de Québec, 1,135 hommes et 1,718 femmes.

Depuis 1936, date de l'entrée en vigueur de la loi, 79,325 personnes ont reçu des pensions et on a enregistré 27,993 décès. Au cours des sept années, le total des pensions payées a été $60,452,189, dont 75 pour-cent par le fédéral et 25 pour-cent par le provincial.

Au 31 décembre 1942, il y avait 2 pensionnaires âgés de 104 ans, 5 de 103 ans, 4 de 102 ans, 2 de 101 ans, 5 de 100 ans, 6 de 99 ans, 8 de 98 ans, 21 de 97 ans, 31 de 96 ans, 48 de 95 ans, 80 de 94 ans et 293 de 90 ans.

Les aveugles

A la fin de l'année dernière, 2,146 aveugles recevaient des pensions, 717 de Montréal, 98 de Québec, et les autres des divers comtés de la province. Depuis la mise en vigueur de la loi, en 1937, les pensionnaires aveugles ont reçu $2,132,305, le fédéral payant 75 pour-cent et la province 25 pour-cent.

Les mères nécessiteuses

A la même date, 8,459 mères nécessiteuses recevaient des allocations, 2,403 de Montréal et 578 de Québec. Les autres demeurent dans les autres parties de la province. Les mères nécessiteuses ont 26,213 enfants à leur charge et elles ont reçu depuis cinq ans $9,241,317.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Octobre	Lundi 18	Mardi 19	Mercredi 20	Jeudi 21	Vendredi 22	Samedi 23
BLE						
Nord No 1						
Nord No 2						
Nord No 3						
No 4						
No 5						
No 6						
Fourrage						
Sur voie net						
No 1 Durum						
No 2 Durum						
No 3 Durum						
Inf. Nord 1						
Inf. Nord 2						
Inf. Nord 3						
Charbonneux 1						
Charbonneux 2						
Charbonneux 3						
Rej. Nord 1						
Rej. Nord 2						
Rej. Nord 3						
AVOINE						
C.W. No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
C.W. No 3	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 1	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 3	51	51	51	51	51	51
Sur voie net	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 1	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 2	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 3	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Sur voie net	63¾	63¾	63¾	63¾	63¾	63¾
SEIGLE						
C.W. No 2	111⅝	111¾	111	111⅞	111¾	110½
C.W. No 3	106⅝	106¾	106	106⅞	106¾	106
C.W. 2 rej.	99	99	98⅜	99¾	99⅛	98½
C.W. No 4	97	97	96⅜	97¾	97⅛	96½
Ergot	95	95	94⅜	95¾	95⅛	94½
Sur voie net	111	111	110⅜	111¾	111⅛	110½

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Oct.						
Déc.						
Mai						
AVOINE						
Oct.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Déc.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
ORGE						
Oct.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Déc.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
SEIGLE						
Oct.	111⅝	111¾	111	111⅞	111¾	112½
Déc.	111	111	110¾	111¾	111⅛	110½
Mai	111½	111½	110¾	112⅛	111½	111

Le Corps Mystique de Jésus-Christ

Encyclique de Sa Sainteté Pie XII

[Suite]

PREMIERE PARTIE

L'Eglise Corps Mystique du Christ

Dès que nous nous mettons à réfléchir sur ce chapitre de la doctrine catholique, se présentent à nous les paroles de l'Apôtre: "Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé (6)." Tout le monde sait en effet que Dieu avait placé le père de tout le genre humain dans un tel état d'excellence qu'il devait donner à ses descendants, en même temps que la vie d'ici-bas, la vie surnaturelle de la grâce céleste. Pourtant, après la chute désastreuse d'Adam, toute la famille humaine, souillée par la faute originelle, perdit la participation de la nature divine (7), et nous devînmes tous "fils de colère (8)". Mais Dieu, dans sa grande miséricorde, "a tant aimé le monde qu'Il lui a donné son Fils unique (9)", et le Verbe du Père Eternel, poussé par ce même amour divin, prit, pour lui, dans la descendance d'Adam une nature humaine, mais innocente et exempte de toute souillure, afin que de lui, comme d'un nouvel Adam céleste, la grâce du Saint-Esprit découlât sur tous les fils du premier père, et que ceux-ci, privés par le péché du premier homme de l'adoption de la famille divine, mais devenus par l'Incarnation du Verbe frères selon la chair du Fils unique de Dieu, reçussent le pouvoir de devenir fils de Dieu (10). Voilà pourquoi, suspendu à la Croix, Jésus-Christ n'a pas seulement réparé les droits violés de la justice du Père Eternel, mais Il a encore mérité à nous ses frères une abondance ineffable de grâces. Ces grâces, Il aurait pu les communiquer lui-même directement à tout le genre humain; toutefois Il ne voulut le faire que par l'intermédiaire d'une Eglise visible, qui grouperait les hommes; et cela, pour leur permettre d'être, par elle, ses coopérateurs dans la distribution des fruits de la Rédemption. Car si le Verbe de Dieu a voulu se servir de notre nature pour racheter les hommes par ses souffrances et ses tourments, Il se sert de même de son Eglise au cours des siècles pour perpétuer l'oeuvre commencée (11).

Or pour définir, pour décrire cette véritable Eglise de Jésus-Christ — celle qui est sainte, catholique, apostolique, romaine (12) — on ne peut trouver rien de plus beau, rien de plus excellent, rien enfin de plus divin, que cette expression qui la désigne comme "le Corps mystique de Jésus-Christ"; c'est celle du reste qui découle, qui fleurit pour ainsi dire, de ce que nous exposent fréquemment les Saintes Ecritures et les écrits des saints Pères.

L'EGLISE "CORPS" un, indivisible, visible

Que l'Eglise soit un corps, la Sainte Ecriture le dit à maintes reprises. "Le Christ, dit l'Apôtre, est la Tête du Corps, qu'est l'Eglise (13). Si l'Eglise est un corps, il est donc nécessaire qu'elle constitue un organisme un et indivisible, selon les paroles de saint Paul: "Bien qu'étant plusieurs, nous ne faisons qu'un seul corps dans le Christ (14)." Ce n'est pas assez de dire: un et indivisible; il doit encore être concret et perceptible aux sens, comme l'affirme Notre Prédécesseur d'heureuse mémoire Léon XIII dans sa Lettre Encyclique *Satis cognitum*: "C'est parce qu'elle est un corps que l'Eglise est visible à nos regards (15)." C'est donc s'éloigner de la vérité divine que d'imaginer une Eglise qu'on ne pourrait ni voir ni toucher, qui ne serait que "spirituelle" ("pneumaticum"), dans laquelle les nombreuses communautés chrétiennes, bien que divisées entre elles par la foi, seraient pourtant réunies par un lien invisible.

Mais un corps exige encore une multiplicité de membres, qui soient reliés entre eux de manière à se venir mutuellement en aide. Que si dans notre organisme mortel, lorsqu'un membre souffre, tous les autres souffrent avec lui, les membres sains prêtant leur secours aux malades, de même dans l'Eglise, chaque membre ne vit pas uniquement pour lui, mais il assiste aussi les autres, et tous s'aident réciproquement, pour leur mutuelle consolation aussi bien que pour un meilleur développement de tout le corps.

Constitué "organiquement", "hiérarchiquement"

De plus, le corps dans la nature n'est pas formé d'un assemblage quelconque de membres, mais il doit être muni d'organes, c'est-à-dire de membres qui n'aient pas la même activité et qui soient disposés dans un ordre convenable. L'Eglise, de même, doit son titre de corps surtout à cette raison qu'elle est formée de parties bien organisées, normalement unies entre elles, et pourvue de membres différents et accordés entre eux. C'est bien ainsi que l'Apôtre représente l'Eglise, lorsqu'il dit: "De même que nous avons plusieurs membres dans un même corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous ne faisons qu'un seul corps dans le Christ, et chacun en particulier, nous sommes membres les uns des autres (16)."

Mais il ne faudrait nullement s'imaginer que cette structure bien ordonnée, ou, comme on dit, "organique", du Corps de l'Eglise s'achève et se circonscrive dans les seuls degrés de la hiérarchie; ou, comme le veut une opinion opposée, qu'elle soit formée uniquement des "charismatiques", ces hommes doués de dons merveilleux dont par ailleurs la présence ne fera jamais défaut dans l'Eglise. Sans doute, il faut absolument maintenir que ceux qui dans ce Corps sont en possession des pouvoirs sacrés, en constituent les membres premiers et principaux, car c'est par eux que se perpétuent, selon le mandat du Divin Rédempteur, les fonctions du Christ docteur, roi et prêtre. A bon droit néanmoins, lorsque les Pères de l'Eglise font l'éloge des ministères, des degrés, des conditions, des états, des ordres, des fonctions de ce Corps, ils n'ont pas seulement en vue ceux qui ont reçu les ordres sacrés, mais aussi avec eux tous ceux qui ont embrassé les conseils évangéliques, qu'ils mènent une vie active au milieu des hommes, ou une vie contemplative dans le silence du cloître, ou encore qu'ils s'efforcent d'unir les deux états selon leur propre institut; ceux qui, tout en restant dans le monde, se consacrent pourtant avec ardeur aux oeuvres de miséricorde, pour le bien des âmes ou des corps; enfin ceux aussi qui sont unis par les liens d'un chaste mariage. Bien plus, il importe de le remarquer, les pères et les mères de famille surtout dans les circonstances présentes, les parrains et marraines, et nommément, les laïques qui collaborent avec la hiérarchie ecclésiastique à étendre le règne du Divin Rédempteur, tiennent dans la société chrétienne une place d'honneur, encore qu'elle soit souvent très modeste; eux aussi peuvent, sous l'inspiration et avec le secours de Dieu, monter au sommet de la sainteté, qui d'après la promesse de Jésus-Christ ne manquera jamais à l'Eglise.

Pourvu de moyens vitaux de sanctification ou sacrements

Comme le corps humain se trouve muni de moyens propres pour pourvoir à sa vie, à sa santé, au développement de chacun de ses membres, de même le Sauveur du genre humain, dans son infinie bonté, a pourvu son Corps mystique de moyens merveilleux en l'enrichissant de sacrements, qui doivent soutenir les membres, comme par des degrés de grâce ininterrompus, depuis le berceau jusqu'au dernier soupir et subvenir de même abondamment aux nécessités sociales de tout le Corps. Par l'eau du Baptême, les hommes qui sont nés à cette vie mortelle non seulement renaissent de la mort du péché et deviennent des membres de l'Eglise, mais de plus ils sont revêtus d'un caractère spirituel qui les rend aptes à recevoir les autres sacrements. Par le saint chrême de la Confirmation, les fidèles sont pénétrés d'une nouvelle force pour protéger et défendre courageusement l'Eglise leur Mère et la foi qu'ils en ont reçue. Par le sacrement de Pénitence, l'Eglise offre à ses membres tombés dans le péché un remède salutaire, non seulement pour veiller à leur propre salut, mais encore pour écarter des autres membres du Corps mystique tout danger de contagion, bien mieux pour les entrainer à la vertu par leur exemple. Ce n'était pas encore suffisant: par la sainte Eucharistie les fidèles sont nourris et fortifiés par une seule et même nourriture, et par un lien ineffable et divin ils sont reliés entre eux et avec la Tête de tout le Corps. L'Eglise enfin, comme une pieuse Mère, se tient auprès de ses enfants mis en danger de mort par la maladie; si par l'Onction sacrée des malades elle ne rend pas toujours la santé au corps mortel, selon le vouloir de Dieu, elle procure du moins aux âmes blessées un remède surnaturel, peuplant ainsi le Ciel, où ils jouissent d'un bonheur divin durant l'éternité, de nouveaux citoyens, qui deviennent en même temps pour la terre de nouveaux protecteurs.

Le Christ a pourvu d'une manière particulière aux nécessités sociales de l'Eglise par l'institution de deux sacrements. Par le Mariage, où les époux sont l'un pour l'autre ministres de la grâce, Il a procuré l'accroissement extérieur et ordonné de la communauté chrétienne, et ce qui est mieux encore, la bonne éducation religieuse des enfants, sans laquelle son Corps mystique serait exposé aux plus grands dangers. Par l'Ordre, se trouvent consacrés au service de Dieu des hommes chargés d'immoler l'Hostie eucharistique, de nourrir le troupeau des fidèles du Pain des Anges et de l'aliment de la doctrine, de le diriger par les commandements de Dieu et les conseils, de l'affermir enfin par les autres dons surnaturels.

Composés de membres déterminés

Remarquons-le à ce propos: comme Dieu au commencement du monde a muni l'homme du riche appareil de son corps pour lui permettre de se soumettre la création et de se multiplier pour peupler la terre, ainsi a-t-Il procuré à l'Eglise au début de l'ère chrétienne les ressources nécessaires pour peupler, en triomphant de périls presque innombrables, non seulement l'univers terrestre, mais aussi le royaume du Ciel.

Mais seuls font partie des membres de l'Eglise ceux qui ont reçu le baptême de régénération et professent la vraie foi, qui d'autre part ne se sont pas pour leur malheur séparés de l'ensemble du Corps, ou n'en ont pas été retranchés pour des fautes très graves par l'autorité légitime. "Tous, en effet, dit l'Apôtre, nous avons été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul Corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres (17)." Par conséquent, comme dans l'assemblée véritable des fidèles il n'y a qu'un seul Corps, un seul Esprit, un seul Seigneur et un seul Baptême, ainsi ne peut-il y avoir qu'une seule foi (18); et celui qui refuse d'écouter l'Eglise, doit être considéré, d'après l'ordre du Seigneur, comme un païen et un publicain (19). Et ceux qui sont divisés pour des raisons de foi ou de gouvernement, ne peuvent vivre dans ce même Corps ni par conséquent de ce même Esprit divin.

(6). *Rom.*, V, 20
(7). Cf. *II Petr.*, I, 4.
(8). *Eph.*, II, 3.
(9). IOANN., III, 16.
(10). Cf. IOANN., I, 12.
(11). Cf. Conc. Vat., *Const. de Eccl.*, prol.
(12). Cf. ibidem, *Const. de fid. cath.*, cap. 1.
(13). *Col.*, I, 18.
(14). *Rom.*, XII, 5.
(15). Cf. *A.S.S.*, XXVIII, p. 710.
(16). *Rom.*, XII, 4.
(17). *I Cor.*, XII, 13.
(18). Cf. *Eph.*, IV, 5
(19). Cf. MATTH., XVIII, 17.

(à suivre)

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Réponse à un "Pourquoi?"

Mes chères amies,

Dans le crépuscule de cette froide soirée d'automne la petite cloche lance à travers l'espace sa note plaintive. Ce matin toutes ses soeurs carillonnaient joyeusement et dans l'allégresse des ornements liturgiques blancs la messe solennelle a débuté par un Introït joyeux: "Gaudeamus in Domino".

Quelques heures plus tard, sans transition, l'on passa des Vêpres de la Toussaint à celles des morts: le blanc a fait place au noir, la joie à la tristesse.

Pierrette, ma petite amie, confortablement assise dans la grande chaise près du foyer qui flambe, me regarde d'un air candide et tout à coup, en entendant le glas sonner elle me dit: "Pourquoi tout cela"?

Puisque la liturgie n'est pas faite seulement pour être vue mais pour être comprise et vécue, permettez qu'ensemble nous réfléchissions sur ce "pourquoi".

L'Eglise militante a voulu rapprocher le "jour des morts" du jour de "tous les Saints" pour nous rappeler avec plus d'efficacité le souvenir de l'Eglise souffrante et de l'Eglise triomphante, ainsi que l'unité essentielle et vivante des "trois Eglises".

N'oublions pas que dans le ciel et au purgatoire nous avons des frères qui, comme nous, vivent de la vie du Christ. Ne rapetissons donc pas l'Eglise à un îlot de quelques fidèles qui se réunissent parfois dans un temple de pierre pour prier. Non, l'Eglise du Christ est grande comme le monde et son esprit est un esprit d'amour. Voilà pourquoi au cours du mois de novembre il nous arrivera de sentir davantage le besoin de prier pour nos frères souffrants, afin que Dieu abrège le temps de leur purgatoire.

Hélas! malgré les protestations d'éternelle fidélité qui se font souvent près du corps inerte d'un parent, d'un ami, il faut avouer que trop tôt, nos morts sont oubliés. A peine sont-elles entrées dans leur éternité qu'on les croit admises, ces chères âmes, dans la grande maison du bon Dieu.

Rappelons-nous que tandis que nous sommes à notre travail, tapant machinalement sur une dactylotype ou suant dans un atelier, luttant agenouillées sur un prie-Dieu contre une nuée de distractions, nous pouvons, par de menus renoncements, provoquer l'ascension triomphale d'un élu au ciel! Eh oui, nous pouvons avoir "notre" Saint qui, là-haut, priera pour nous.

A l'égard de nos frères triomphants réjouissons-nous de leur bonheur. Demandons-leur de nous tendre une main secourable afin que nous aussi nous puissions un jour, après avoir accompli notre tâche ici-bas, aller fêter la Toussaint, dans le chez nous éternel.

Fraternellement,
GERMAINE.

AUX DIRECTEURS DE CROISADE

Par la présente, en attendant que nous visitions vos sections, nous vous avertissons qu'à la Journée d'Etude pour les Directrices de la C.E., tenue à St-Boniface le 9 octobre dernier, il fût permis, par M. le Directeur de l'Action Catholique, de remplacer, pour deux mois, à titre d'essai, les trésors, par le Calendrier qui chaque mois se trouve inséré dans "Vouloir".

LE CHANT DU MOIS

Par décision des Dirigeants réunis en journée d'étude le 9 octobre la J.E.C. publiera, dans ses chroniques d'A.C. chaque mois, le titre d'un chant qui devra être appris dans toutes les sections, afin que lorsque nous nous réunirons en J.E. tous puissent participer au chant collectif. Pour inaugurer ce service diocésain nous avons choisi pour le mois de novembre: "Nous allons fiers et contents" page 16, dans "Chantons". Veuillez apprendre les couplets 1, 2, 5, 7, 9. Dans ce dernier veuillez remplacer "Les Jécistes veulent s'offrir" par "La jeunesse veut s'offrir".

St Stanislas Kostka

Chers Croisés,

Le 13 novembre, c'est la fête de votre patron, S. Stanislas Kostka. Mais, le connait-on assez bien ce grand Saint? Si vous n'avez pas lu sa vie, il faut la lire de suite!

Elle fut bien courte— il mourut à 18 ans—mais il eut le temps de prier quand même, et avec tant de ferveur qu'il était obligé de s'appliquer des serviettes d'eau froide sur sa poitrine brûlante; il eut encore le temps d'aimer la sainte Eucharistie, et il l'aima si bien que les anges le rejoignirent jusque dans les temples hérétiques pour lui donner la Sainte communion. En effet sur l'image de saint Stanislas, (si tu n'en as pas, demande à ton aumônier de t'en montrer une), on voit habituellement Stanislas communier de la main des anges... Il eut le temps de quitter sa famille, qui s'opposait à sa vocation, pour entrer au noviciat des Jésuites à Rome. Comme il était parti de Vienne en Autriche, et que dans son temps il n'y avait pas d'avion, ni d'auto, il voyagea à pieds!... C'en est un sacrifice ça! Qu'en penses-tu? Il s'était déguisé en petit pauvre, en mendiant, pour échapper à la poursuite de sa famille.

La Sainte Vierge, comme il l'aimait... "Elle est ma mère, disait-il, comment ne l'aimerais-je pas?" Il l'aimait tellement qu'il lui arrivait souvent de la voir, pas comme toi et moi en image ou en statue, mais, "face à face."

Maintenant, penses-tu qu'on ne devrait pas être fier d'appartenir à une organisation qui possède un tel patron? Pour lui montrer que nous sommes tous bien fiers de notre Croisade, allons tous communier pour sa fête le 13 novembre, ce sera du "spécial", en l'honneur de Stanislas, pour lui demander un peu plus de ferveur envers l'Eucharistie.

Votre petite soeur en A.C.,
LUCILLE.

Le Coin du Collège de Saint-Boniface

Mon départ pour les missions

Je suppose que mon cours est terminé, et que je suis entré dans une communauté missionnaire . . Demain soir, je partirai pour la Chine.

Demeuré seul dans ma chambre, j'attends mes parents avec lesquels je dois passer ma dernière veillée. Il me reste à peine vingt-quatre heures à rester au Canada. Je vais quitter les miens pour toujours . . . Qu'est-ce que je vais faire en Chine, moi qui ne sais pas encore un mot de chinois. Heureusement la Providence est là!

On frappe à ma porte. Je ramasse mon courage et vais ouvrir. J'embrasse mes parents et les fais asseoir. Un long moment de silence passe entre nous. Je me décide à parler: "Vous avez fait un beau voyage?" . . .

Après avoir demandé les nouvelles de la maison, je reviens au réel . . . "Etes-vous heureux d'avoir un fils missionnaire?" — Papa répond: "Cela nous fait une peine bien grande de te voir partir, mais nous l'avons voulu: nous avons tellement prié pour toi."

La conversation continue lente et pleine de coeur. La soirée s'avance . . .

Le lendemain matin, jour du départ, mes parents assistent à ma dernière messe. D'une main nerveuse, je leur donne la sainte communion. Lorsque je remonte à l'autel pour les dernières oraisons, je suis distrait. A l'Ite Missa est, maman pleure. Je ne trouve pas la place dans le Missel pour le dernier Evangile. Le bon Dieu doit comprendre et me pardonner: c'est la dernière messe . . .

Durant la journée, je vois à mes derniers préparatifs. Maman, jusqu'au dernier moment se fait un devoir de m'aider. "As-tu apporté ceci? . . . Tu n'as pas oublié cela? . . ." Comme elle faisait autrefois la veille de ma rentrée au Collège. Elle sera, jusqu'à la fin, la maman qui pense à tout.

L'heure du départ est venue. Accompagné des miens, je suis sur le quai de la gare. Un groupe d'amis silencieux assiste aux adieux. Maman se distrait de sa peine en me donnant quelques derniers conseils sur ma santé.

On a fait signe de monter sur le train. Je bénis ma famille agenouillée. Je sens une force inconnue en moi. J'embrasse papa, maman, mes soeurs. Et souriant, je monte sur le marche-pied. Le train s'ébranle. Et je suis parti.

Par la fenêtre, j'aperçois maman. Appuyée au bras de papa, elle n'a pas bronché, et elle sourit péniblement. J'apporte et je garderai toute ma vie, en missions, ce dernier sourire de ma mère.

Louis Saint-Pierre,
Méthode B.

20 octobre 1943.

MON BUREAU

Noirci et délaissé, tu es encor en forme,
Ta boite, bien que vide, a lu bien des histoires,
Tu n'as plus que des bouts d'analyses informes,
Et peut-être une bribe intacte de mémoire.

Et les maitres d'antan, les maitres égoïstes,
Qui pour ton bon travail te tatouaient le front,
Que sont-ils devenus? Docteurs, économistes,
Et leurs anges gardiens recueillent ce qu'ils font.

Reprends courage, ami; je reviens près de toi.
Ton ventre de bouquins une seconde fois
S'emplira. Tu verras encor de vieux grimoires,

Et ta carcasse en bois ne sera plus si noire;
Oui, sois fier, vieux bureau, et redresse le front:
De tes pareils que reste-t-il? Un corps sans fond.

Jean LAGASSE.

Encore des élections

Semaine mouvementée que celle du 10 octobre en Eléments latins A. La classe doit se choisir des chefs. Plusieurs briguent les suffrages. La cabale commence. Les candidats, discrètement, rencontrent les électeurs. Enfin arrive la journée des discours. Il en faut! Les arguments "pour" et "contre" (surtout "contre") ne manquent pas. Leblanc, toujours sérieux, présente habilement les candidats. Voyons-les.

Albert Van Belleghem ouvre le bal. Il se présente comme premier ministre. "A l'école Provencher, dit-il, j'ai commencé à m'occuper d'élection dès mon grade VI; je fus alors élu président par une **énorme** majorité. Dans la classe de M. Fournier (comme il en forme des chefs! voyez l'excellence de chaque mois en Eléments latins A), je me suis présenté comme secrétaire, et j'ai été élu **par acclamation.** Au grade VIII, j'ai obtenu le poste de vice-président **très facilement.** Comme je veux avoir dans le Conseil de la classe des gens d'expérience, j'ai formé le "Bloc de l'expérience" avec des hommes tels que Edmond Desautels, André Campeau et René Bouvier qui ont tous occupé un poste à l'école Provencher. Votez pour eux et pour moi. Une autre chose que je veux vous dire, c'est ceci: si vous ne voulez pas avoir de la chicane entre les membres du conseil, votez pour moi et pas pour mes adversaires. Merci."

C'est le tour de Desautels. Edmond n'écrit pas son discours. Il parle brièvement, sèchement, froidement, chiffres en mains, un futur trésorier, quoi! Son sourire en dit long sur ses chances de victoire.

Bouvier, le moins grand des deux, est très ému. C'est son premier discours. Il veut être ministre de l'Education. "L'élection est entre vos mains, dit-il, aux électeurs; comme disent les Anglais, 'may the best man win'."

Campeau se croit digne du ministère de la Santé. "Enfin, dit André, le jour est arrivé. Vous devez élire des gens capables. C'est pour cela que je suis ici, et tout particulièrement pour veiller à votre santé. Regardez-moi, je ne suis pas pâle comme mes adversaires, Ferland et Paillé! Je fais partie du "Bloc de l'expérience". Je suis confiant qu'avec des hommes comme Van Belleghem, Desautels et Bouvier, les affaires de la classe marcheront comme elles n'ont jamais marché. Nous avons tous les quatre de l'expérience et cela compte pour faire marcher une classe. Si vous votez pour moi, votez pour les trois autres. Merci."

Hélas! comme tous les chefs-d'oeuvre, le discours de Turenne (Camille, celui-là) a pris le bord. Camille avait pourtant écrit de fort belles choses! Le "Hansard" de la classe enregistrera à l'avenir les paroles de ce jeune homme.

Wilbrod Leclerc et Ferland (le petit Claude) ont dû s'absenter. Nous avons été privés de deux bons discours.

Vigier, le petit adversaire du gros Edmond, croit qu'il faut un homme solide, sans lunettes, pour manier les finances de la classe. Il se présente donc avec confiance. Il espère que les électeurs intelligents l'auront compris!

Paillé (pas le jeune Albert) se présente comme ministre de la Santé. "C'est avec mes qualités, votre bonne volonté et votre coopération que je réussirai. Votez pour moi. C'est tout ce que j'ai à vous dire, car les paroles ne valent rien, ce sont les actes qui comptent."

Et les discours continuent. Arthur d'Eschambault a des arguments solides. Arnal en veut au "Bloc de l'expérience", et il le lui dit. Préfontaine, Gérald l'unique, dans une des plus belles phrases oratoires de sa carrière, exhorte les électeurs à voter pour Turenne! Gérald était en verve ce jour-là: il s'était levé de bonne heure, grâce au réveille-matin du Père N. (1).

Les électeurs pèsent les arguments des candidats. C'est maintenant le temps de voter. C'est fait. Van Belleghem devient premier ministre par une majorité de cinq voix. Turenne devient, ipso facto, un dangereux chef d'une loyale opposition. Que l'hon. Albert surveille bien l'hon. Camille. L'honorable Edmond Desautels devient trésorier de la classe par une écrasante majorité de 16 voix. L'honorable André Campeau triomphe facilement de ses deux adversaires. L'honorable Wilbrod Leclerc a vécu des heures incertaines: il l'emporte enfin par une voix de majorité. Il fallait un excellent ministre des Travaux. Saint-Pierre nous le fournit; l'honorable Jacques Chenard est élu par acclamation.

La tourmente électorale apaisée, le Conseil des ministres se met à l'oeuvre.

LA CLASSE.

(1) Le professeur avait demandé à Gérald d'aller chercher son réveille-matin chez M. Stanners. Gérald, rarement distrait, surtout le samedi soir, oublie l'instrument chez lui. Tout à coup, dimanche matin, vers les six heures, ledit réveil (pas le Baby Ben du professeur mais le Big Ben du Père N.) se met à sonner longuement et courageusement. Sans doute James l'avait préparé pour lui, afin d'arriver plus tôt... En tout cas, le Big Ben était bien empaqueté, si bien empaqueté qu'on a dû attendre que le ressort fût rendu au bout avant de reprendre sommeil. Résultat: Gérald persuade Rodolphe qu'il vaut mieux coucher au Collège!

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat Agricole d'Otterburne

Inspection médicale

(suite)

Pourquoi ces opinions? Pourquoi ces préjugés existent-ils encore? Pourquoi supposer que dans les collèges et séminaires, sont agglomérés des enfants avariés ou prédisposés de façon plus immédiate à la maladie? En réponse, on pourrait dire sans plus de recherche que c'est vrai qu'il arrive à des parents de dire à leur fils: "tu n'as pas de santé, tu iras au collège." C'est vrai que pendant leurs études, le cours classique notamment, il en tombe beaucoup sur la route à cause du défaut de santé. Il ne s'agit pas toujours de maladie grave, mais de ces petites déficiences, de ces petites choses que l'élève a trainées avec lui jusque sur les bancs de la petite école, et qui, à 15 ans, l'affaiblissement et l'empêchent de donner tout son effort et d'atteindre au résultat qui soutiendrait son courage et le conduirait jusqu'au bout. Jusqu'au bout..! Tout près de l'idéal caressé par ses parents et par lui-même. Ces deux raisons n'expliquent pas encore de façon complète la permanence de ce préjugé si contraire aux éducateurs et si injuste, en général, à nos institutions catholiques. Aussi l'inspection médicale ne produirait-elle d'autres fruits que celui de montrer au public que les Supérieurs et leurs collègues dans nos maisons d'éducation catholique canadienne française, tout spécialement celles qui sont dirigées par des Prêtres, des Frères et des Sœurs se préoccupent toujours de la santé de leurs élèves, que l'inspection médicale, générale et complète, mériterait d'être faite bien régulièrement partout par des médecins et par divers spécialistes. En conséquence, la Maison St-Joseph est très reconnaissante au Dr Joseph-Jean Trudel, oculiste, auriste, etc., qui a passé une journée entière à examiner soigneusement nos élèves.

La Maison Saint-Joseph prie le docteur Trudel d'agréer ses hommages de profonde gratitude. Nous nous réjouissons de ce que le docteur Trudel s'est montré tellement intéressé à chacun des enfants, des professeurs et des religieuses, qu'il a exprimé lui-même le désir que son inspection se continuât pour qu'un examen général soit fait de tous ces beaux gars avec lesquels, affirma-t-il, il a passé une si belle journée.

Le Dr J.-M. Dugas, de St-Pierre, viendra cette semaine compléter l'inspection du docteur Trudel.

Après cela, beaucoup le craignent, il va falloir des opérations chirurgicales, des traitements dispendieux, des lunettes et qui sait? Peut-être que plusieurs élèves devront retourner dans leur famille. Quelle sottise de préjugés! Voici un enfant qui suit ses classes et dont un bras, disons, souffre un peu d'ankylose. Le médecin l'examine et lui dit mais mon cher, vous ne prenez pas assez d'exercice, vous ne faites pas travailler suffisamment votre bras alors que vous exercez si activement l'autre. L'élève en question après que le médecin a constaté son embarras et lui a donné son avis, se trouve-t-il en plus mauvaise position qu'auparavant?

(à suivre)

Un chapelain sauve un soldat

HARTFORD, Conn.—Mgr Maurice McAuliffe a reçu une lettre d'un soldat blessé, François Mul... de la paroisse de N.-D. du Mont Carmel de Meriden, Conn., lui relatant l'acte héroïque du chapelain Neil Doyle qui donna sa vie pour le sauver. Le héros se trouvait non loin de l'aéroport de Munda, lorsqu'il s'élança au secours d'un soldat frappé par une bombe japonaise. Le chapelain reçut lui-même le coup de mort lorsqu'il fut fatalement blessé à la jambe.

Pour vous assurer la réception régulière du journal, payez votre abonnement promptement dès qu'il est dû. La date d'échéance qui parait sur la bande d'adresse de votre journal signifie que votre abonnement échoit le 1er du mois qui y est indiqué.

Tous les abonnements sont strictement payables d'avance.

Nous ne nous rendons pas responsables de la non-réception du journal si votre abonnement n'est pas payé dans le cours du mois qui suit la date d'échéance.

S'il y a erreur dans l'épellation de votre nom ou dans votre adresse, veuillez nous l'indiquer en renouvelant votre abonnement.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Thérèse se souvient

Un médecin s'arrête devant la chambre no 100 d'un hôpital canadien-français. Après un instant d'hésitation, il y entre. Les infirmières s'empressent auprès d'une malade qui, selon toute évidence, n'en a pas pour longtemps à vivre. Elles marchent d'un pas précipité, et l'on n'entend que le froissement de leurs blancs uniformes empesés. Après un long va-et-vient, l'une d'elles, sur l'ordre du docteur, se dirige vers le téléphone.

— Allo? M.X.? Venez vite! Votre femme est bien mal. Emmenez également vos enfants!

Quelques instants plus tard, l'on voit cette petite famille de futurs orphelins se hâter dans le corridor qui conduit à la chambre de leur mère . . .

Trois jours après, on les retrouve tous les quatre, vêtus de noir, dans l'église paroissiale, escortant avec leur père, la dépouille mortelle de leur maman partie pour un monde meilleur.

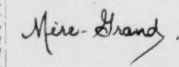
* * *

Dix ans se sont écoulés depuis ce deuil cruel. Les enfants d'alors ont grandi et sont maintenant de robustes jeunes gens et jeunes filles. Au cours de cette longue période, il n'y en a qu'une sur les quatre qui ait conservé de sa mère un souvenir vivant et effectif. Tous ont pourtant juré de ne jamais l'oublier, mais . . . vers l'âge de 15 ans le plaisir l'a emporté sur l'amour filial.

Thérèse, l'aînée, est la seule qui se souvienne. Dans sa chambre, elle a une belle photo de sa maman, et aux heures de lutte et de doute, elle vient lui demander conseil comme autrefois. Devant ce portrait se trouve une petite tirelire, et dès que la fillette a quelques sous de surplus, elle les y dépose. Puis, chaque année, quand revient novembre, elle recueille la somme formée par ces petites épargnes occasionnelles, et en fait dire des messes pour sa mère bien-aimée.

Tous les dimanches après-midi, sans jamais y manquer, Thérèse se rend à l'église et fait pieusement le Chemin de la Croix. A son retour chez elle, elle ne manque pas de passer par le cimetière où repose celle qu'elle aime tant! Sur sa tombe, qu'elle entretient avec soin, et où croissent de jolies fleurs, elle laisse tomber de nombreux Requiem.

Ses frères et sa soeur? Hélas! ils ont oublié leur mère, qui attend en vain le secours de leurs prières . . .



Le sous-marin moderne

(Suite)

Le sous-marin moderne constitue l'une des plus étonnantes merveilles du monde actuel. Cependant, il est regrettable de constater que la plupart d'entre nous ignorent le travail accompli par le brave équipage de ces navires. C'est donc avec lui que nous ferons connaissance aujourd'hui.

"Le personnel" ou l'équipage d'un sous-marin comprend environ une vingtaine d'hommes parmi lesquels on compte deux officiers. Comment peuvent-ils respirer une fois que le bateau est submergé? se demande-t-on souvent. Pour répondre à cette question, il suffit de se rappeler que le navire comporte des réservoirs spéciaux qui contiennent de l'air comprimé que l'on fait sortir par petites quantités à la fois. L'air vicié quitte le navire avec le gaz d'échappement du moteur. Par mesure de prudence, — car l'équipage ne sait jamais quelle sera la longueur de son séjour sous l'eau, — les hommes qui en font partie apportent toujours avec eux des provisions suffisantes d'aliments et de boisson.

Et maintenant comment un sous-marin peut-il ainsi se glisser sous les vagues et remonter ensuite à la surface? Et bien voici! Lorsque l'officier qui est dans le poste d'observation aperçoit à travers son périscope, un instrument que nous étudierons en détail plus tard, le bateau qui doit être torpillé, tout l'équipage quitte le pont et l'écoutille du poste de commandement est refermée afin d'empêcher l'eau de pénétrer à cet endroit et de noyer les hommes. Pour augmenter le poids du navire et le faire plonger sous l'eau, on ouvre certains petits couvercles en métal appelés soupapes qui sont placés dans la coque du vaisseau et l'eau pénètre dans des réservoirs destinés à cette fin. Lorsque la quantité d'eau est suffisante pour faire submerger le sous-marin, on referme les soupapes et le bâtiment de mer navigue à une vitesse de 11 ou 12 milles à l'heure.

Lorsqu'il s'agit de remonter à la surface, l'eau est chassée en dehors du vaisseau par la force de l'air comprimé contenu dans les réservoirs.

Correspondants

ST-ALPHONSE, MAN.
Yvette Hutlet.

WILLOW-BUNCH, SASK.
Georges Bourgeois, Cécile et Eliane Boucher, Lucien, Luc et Gilberte St-Yves.

L'étiquette à table

Pour dîner on sert de la viande de poulet, qui naturellement, contient plusieurs os. Comment un enfant bien élevé s'y prendra-t-il pour manger cette viande d'une façon convenable?

Il coupera d'abord sa viande par bouchées, morceau par morceau, en tenant sa fourchette de la main gauche et son couteau de la main droite. Il portera chaque morceau à sa bouche avec sa fourchette. Jamais il ne mettra les os à sa bouche. Il les détachera habilement et proprement de la viande qui y adhère. Ensuite il placera les os sur le bord de son assiette, opposé à celui qui est près de lui.

L'avez-vous vue?

C'est la planète Mars!

Plusieurs se demandent quelle est cette étoile brillante et rougeâtre qui apparait dans le firmament du côté de l'est, de bonne heure chaque soir. Ce n'est pas une étoile, mais la planète Mars, dédiée au dieu de la guerre, en raison de sa couleur rouge feu.

Sa rapidité et sa dimension comparées à celles de la terre

Mars se meut autour du soleil à une vélocité de 15 milles à la seconde; celle de la terre est de 18½ milles. Tandis que la terre complète son orbite en 365¼ jours, Mars prend 687 jours pour terminer le sien. La planète Mars est plus petite que la terre; son diamètre est de 4,215 milles, tandis que celui de la terre est de 7,918 milles. Le jour martien est environ 41 minutes plus long que le nôtre.

Ne manquez pas de voir cette planète que l'on distingue clairement chaque soir!

(Traduit de la "Tribune")

RAPPELLE-TOI!

Rappelle-toi quand l'âme de ta mère
S'envolera d'ici-bas vers le ciel,
Rappelle-toi sa constante prière,
Son doux regard, son baiser maternel.
De plaisir et de jeux, lorsque ton coeur s'enivre,
A des rêves pieux quand ton âme se livre,
Enfant, rappelle-toi qui t'aima plus que moi?
Rappelle-toi!

Rappelle-toi qu'au chemin de l'enfance,
Par mon amour tu n'as vu que des fleurs;
Rappelle-toi, plus tard, quand la souffrance,
Le désespoir fera couler tes pleurs,
Rien n'est si doux au coeur que le nom d'une mère.
Son souvenir console et fait que l'on espère
Enfant, rappelle-toi qui t'aima plus que moi?
Rappelle-toi!

Rappelle-toi, quand au vieux cimetière,
J'irai dormir à l'ombre de la croix,
Ne laisse pas ma tombe solitaire
Viens m'y parler, enfant, comme autrefois.
Dans la brise qui passe, écoute un doux murmure:
C'est la voix de ta mère, aussi tendre, aussi pure.
Enfant, rappelle-toi qui t'aima plus que moi?
Rappelle-toi!

Pierre LORIN.



Il n'y a rien que les enfants aiment comme être vêtus de la même façon. N'ont-elles pas l'air gentilles ces deux petites, dans leur manteau de flanelle grise et sous leur feutre vert et rouge?

LES CLIENTS ONT RAISON

Dans un grand hôtel, le maitre attrape un des commis.

— Vous n'avez aucune observation à faire aux clients; sachez qu'ici le client a toujours raison, c'est la règle de la maison.

— Ah! moi je veux bien mais c'est parce que celui-là s'obstinait à me dire que vous étiez un vieux fou.

— Dites-moi ce que vous savez sur les verbes?

— Monsieur, les verbes, c'est tout le contraire des chefs d'Etats.

— Comment cela?

— Ils s'accordent toujours avec leurs sujets! . . .

Quelques petites roses pâles autour d'une croix, tel est le symbole de toute vie humaine.

Le terme exact? *Le voici!*

En ce temps de guerre, les termes propres à l'armée, à l'aviation et à la marine sont fréquemment usités. Bon nombre de nos Canadiens cependant ignorent que ces expressions existent en français aussi bien qu'en anglais. C'est pourquoi nous donnerons ici, chaque semaine, quelques-uns de ces termes dans les deux langues.

AVIATION

Air Navigation School	Ecole de navigation aérienne.
Equipment Depot	Dépôt de matériel.
Bombing and Gunnery School	Ecole de bombardement et de tir.
Eastern Air Command	Région aérienne de l'air.
Training Command	Région aérienne d'entrainement.

Le sais-tu?



Q.—Quelles sont les capitales de la Suisse et des Etats-Unis?
R.—Berne et Washington.

Q.—Un seul pays possède un drapeau national sur lequel est représenté un instrument de musique. Quel est ce pays, et quel instrument est représenté sur son drapeau?
R.—L'Irlande; une harpe.

Q. Quels sont les ministres canadiens-français qui font partie du Cabinet fédéral?
R. L'Honorable L. St-Laurent, ministre de la justice.
L'Honorable J.-E. Michaud, ministre des transports.
L'Honorable A. Fournier, ministre des travaux publics.
L'Honorable E. Bertrand, ministre des pêcheries.
L'Honorable L.-R. La Flèche, ministre des services de guerre.

Q. Quel fut le premier enfant qui naquit en Amérique?
R. Virginia Dare; en 1587.

Calendrier patriotique

3 nov. 1786 — A Montréal, naissance de Gabriel Franchère, auteur, traiteur et voyageur.

4 nov. 1874 — Commutation de la sentence de mort d'Ambroise Lépine.

5 nov. 1833 — Naissance à St-Jacques de l'Achigan, P.Q., du R. P. Georges Dugas, historien populaire du N. O. canadien.

6 nov. 1782 — Naissance à Maskinongé, P.Q., de Marie-Anne Gaboury, première canadienne de la Rivière Rouge.

7 nov. 1755 — Mariage de Marie de Montigny avec Louis-Joseph de la Vérendrye, le plus jeune fils de Pierre La Vérendrye.

8 nov. 1873 — Incorporation de la ville de Winnipeg.

9 nov. 1869 — Prise du fort Garry par Riel.

9 nov. 1872 — Le premier numéro du Free Press est imprimé.

Joyeuse Fête

3 novembre
Edmée Bourgeois, St-Malo.
Priscille Lagimodière, Thibautville.
Jeannette Boisselle, St-Norbert.
Aimé Jeanson, Lorette.
Thérèse Gayet, Ste-Geneviève.
Rolande Gamelin, Ste-Anne.
René Dedieu, Haywood.

4 novembre
Estelle Desrosiers, St-Malo.
Irène Delorme, St-Joseph.
Luc Dandenault, St-Pierre.
Annette Gobeil, Lorette.
Constance Caley, Ste-Rose.
James Toews, Ste-Anne.
Yvette Desautels, Ste-Anne.
Denise Gobeil, South Junction.
Bernard Beaulieu, St-Labre.

5 novembre
Pauline Cormier, La Salle.
André St-Pierre, St-Georges.
Colombe Brunel, St-Lupicin.
Thérèse Bibault, N.-D. de Lourdes.

6 novembre
Paul Boisjoli, La Broquerie.
Cécile Champagne, Thibautville.
Monique Labossière, St-Léon.
Simone Gobeil, La Broquerie.

7 novembre
Germaine Lemaux, St-Lupicin.
Bert Kemball, St-Georges.
Laurent Brière, Mankota, Sask.

8 novembre
Edmée Nault, St-Malo.
Henry Schroeder, Ste-Anne.
Jocelyne Daignault, Ste-Anne.
Simonne Bruneau, Léoville, Sask.

9 novembre
Lucille Catellier, St-Malo.
Maurice Lambert, St-Jean-Baptiste.
Léonel Tremblay, St-Joseph.
Hélène Chamberland, Ste-Geneviève.
Maurice Rougeau, St-Boniface.
Rosario Boutin, Cantal, Sask.

Parlons bien!

Le bus était paqueté de monde	L'autobus était bondé de passagers.
J'ai envoyé un money order par air mail	J'ai envoyé un mandat postal par poste aérienne.
Tout le monde sont venus pour la sale	Tout le monde est venu pour la vente.
On a ôté les screens pendant le week end	Nous avons ôté les moustiquaires pendant la fin de semaine.
Un pitcher . . . un catcher . . . un home run . . . un home base	Un lanceur . . . un gobeur . . . un circuit . . un dernier but.
I reste l'autre bord de la rue	Il demeure de l'autre côté de la rue.

Mes petits-enfants m'écrivent

St-Alphonse, Man.,
le 21 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Cette année, c'est moi qui ai la charge de découper le petit coin de "Parlons bien" qui parait dans la Page des Enfants. Je le mets dans un livre spécial pour cela.

Nous avons organisé de nouveau notre Croisade Eucharistique. Elle est plus nombreuse et nous aimons toutes cela.

Ce soir j'ai fait une rédaction sur "l'Eté"; ce n'était pas trop difficile.

Au revoir, d'une petite fille,
Yvette HUTLET.

* * *

Willow-Bunch, Sask.,
le 22 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade V et j'ai 10 ans. Notre maîtresse est Mlle Simone Chabot. Dans notre famille nous sommes 5: Anita, Jeanne, Claude et Delvina. Je suis le bébé; un grand en effet!

Votre petit garçon,
Georges BOURGEOIS.

* * *

Willow-Bunch, Sask.,
le 22 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Notre maitresse nous enseigne le français; alors on est plus chanceux que les années passées. Je suis au grade II, mais ma maitresse me fait étudier fort pour que j'écrive à l'examen français du grade IV.

Au revoir,
Cécile BOUCHER,

* * *

Willow-Bunch, Sask.,
le 22 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Le R. P. Joyal va venir nous voir avec M. le vicaire Couture. Mgr Kugener vient des fois, et il nous donne des images.

Je suis au grade III. J'ai 10 ans et ma fête est le 17 avril. J'ai deux soeurs et quatre frères.

Votre petit garçon,
Lucien ST-YVES.

* * *

Willow-Bunch, Sask.,
le 22 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis au grade V et j'ai 11 ans. L'an dernier j'allais au Jardin de l'Enfance de Gravelbourg. Mlle Simone Chabot nous enseigne. Nous sommes 10 à l'école. Nous commençons la classe à 9 heures et nous finissons à 3 heures.

Votre garçon,
Luc ST-YVES.

* * *

Willow-Bunch, Sask.,
le 22 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Nous sommes 7 dans notre famille. Je reste à la maison avec Cécile et papa. Notre maman est morte alors nous sommes les petites ménagères. L'année dernière nous avions une maitresse anglaise, alors nous n'apprenions pas le français. Nous allons étudier plus fort cette année pour reprendre ce que nous avons manqué.

Bonjour, Mère-Grand
Eliane BOUCHER.

* * *

Willow-Bunch, Sask.,
le 22 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire pour la première fois. Je vais à l'école et je suis dans le grade VI. J'ai 12 ans. Le R. P. Joyal doit venir nous visiter, mais la neige l'empêche en ce moment.

Gilberte ST-YVES.

* * *

N.-D. de Lourdes

Chère Mère-Grand,

Cette année je suis pensionnaire au couvent des Soeurs Chanoinesses à Lourdes. Ma maitresse de classe s'appelle Sr Bernadette. Elle est très gentille. Je suis dans le grade V.

Nous sommes 17 pensionnaires; je suis contente d'être avec ma grande soeur.

A tous les vendredis je vais à la maison, et quand maman vient au village, elle vient toujours me voir. Malgré cela, je m'ennuie souvent.

Monique PREJET.

* * *

N.-D. de Lourdes

Chère Mère-Grand,

Notre maitresse s'appelle Sr Bernadette. Vous la connaissez peut-être, car elle vient de St-Boniface.

J'ai 2 soeurs plus jeunes que moi qui ne viennent pas à l'école. Maman dit que c'est amusant de les entendre parler.

De votre petite-fille,
Gertrude LESAGE.

N.-D. de Lourdes

Chère Mère-Grand,

Je reste au village, mais je serais bien plus content si je restais sur une ferme où il y a toutes sortes de beaux animaux que je pourrais soigner pour qu'ils soient beaux et gras.

J'aime bien ma maitresse; c'est notre voisine, Mme Delaquis.

Votre petit garçon,
Albert BAZIN,

* * *

N.-D. de Lourdes

Chère Mère-Grand,

Je suis maintenant dans le grade V avec Aubert. Je suis content de mes points du concours français. Nous sommes cinq de notre famille qui allons à l'école.

Serge BAZIN.

* * *

N.-D. de Lourdes

Chère Mère-Grand,

Je suis content de vous écrire. Je vais à l'école et je suis dans le grade V. J'ai 8 ans; j'aurai 9 ans le jour de Noël.

Je vous écrirai encore l'année prochaine,

Noël DELAQUIS.

* * *

N.-D. de Lourdes

Chère Mère-Grand,

Nous avons fait beaucoup d'étude sur Colomb: des compositions, des lectures et des dessins. Dans notre classe nous sommes 31. A la récréation nous jouons à la balle au camp. J'aime bien l'étude, mais il y a des sujets que je ne comprends pas bien. Pour le concours français j'ai eu 69%.

Je vais vous quitter parce qu'il faut que j'étudie mes leçons.

Régina DELAQUIS.

* * *

N.-D. de Lourdes

Chère Mère-Grand,

Pendant mes vacances j'ai été me promener sur la ferme. Maintenant je suis toute la journée assise sur un banc d'école! Je suis au grade IV. Je travaille fort et j'aime bien ma maitresse, Mme Delaquis. Nous sommes 41 élèves dans notre classe.

Cécile PELE.

* * *

St-Norbert

Chère Mère-Grand,

Je viens causer avec vous ce matin. Je suis au grade III et j'ai 8 ans. Ma petite soeur est bien malade. Ma tante enseigne au couvent de St-Norbert. La voisine a eu un petit bébé il y a sept mois. Je suis allée voir une de mes tantes à Ste-Anne.

Votre petite-fille,
Janine MONCHAMP.

* * *

St-Norbert

Chère Mère-Grand,

Je reste à St-Norbert. Ma mère a mal à une jambe et le bébé est malade à la maison. Nous restons chez M. Bonin. J'ai déjà été opérée pour les amygdales. Ma Soeur s'appelle Anna-Lucien.

Une petite-fille qui pense souvent à vous,
Anita DUPUIS.

* * *

St-Norbert

Chère Mère-Grand,

Comment es-tu? Moi je suis bien. Je reste au couvent de St-Norbert et j'aime bien cela. Je suis dans le grade III. J'aime les Soeurs et les filles du Couvent.

Une petite-fille,
Jeannette MARCHAND.

* * *

St-Norbert

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous dire que j'ai passé de bonnes vacances. Je suis encore dans le grade IV. J'apprends le français tous les matins. Je suis dans la grande salle du couvent de St-Norbert.

Votre petite amie,
Irène MONGEON.

* * *

St-Norbert

Chère Mère-Grand,

J'ai joué dans une pièce pour la Croix-Rouge. J'ai deux grands frères. Le plus jeune est dans l'armée. J'apprends la musique.

Votre petite-fille,
Lorraine TRUDEL.

* * *

St-Norbert

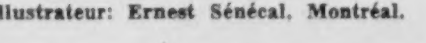
Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire bonjour. Je suis allée chez nous avec maman. Mon frère travaille dans un magasin. J'ai hâte à Noël pour aller encore chez nous. J'apprends la musique.

Bonjour, chère Mère-Grand,
Hélène BOIVIN.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.



La Ferme des Pins

(Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.



Adrienne était la fille de son ancien patron. Il l'avait vu grandir et se transformer en la jolie fille, brune et rieuse qu'il se rappellerait toute sa vie. Il l'admira de loin; puis un jour il lui révéla ce qu'elle lui inspirait. Celle-ci agréa son aveu. La suite du roman se déroula logiquement.




Les époux s'aimaient, mais se sentaient distants. Ils se surprenaient quelquefois comme des adversaires. Roberson songeait que si sa vie était gâchée, c'était sa faute. Adrienne pressentait l'orage, mais ne fit rien pour le déchainer. Quand elle mourut, Robertson pleura son rêve déçu autant que sa compagne de 25 ans.



Depuis cette époque le fermier ne voulait point de femme dans sa maison, sa vie matrimoniale n'avait pas été l'occasion de fortes joies. Sa fille, la brune Thérèse, mariée depuis quelques années demeurait près de la maison paternelle. On décida qu'elle aurait l'oeil à la ferme, ainsi le père ne se tourmenterait pas.

L'appel des morts

Nous sommes dans un beau village canadien un dimanche du mois de novembre. M. le curé vient de terminer la célébration de la grand'messe et les paroissiens, dispersés ça et là, jasent aux environs de l'église.

Un grand jeune homme blond aux beaux yeux bleus suit distraitement la conversation de ses compagnons tout en observant du coin de l'oeil le groupe formé par cinq ou six jeunes filles qui se sont retirées près du petit trottoir qui conduit au presbytère. Dès qu'il aperçoit une charmante brunette aux prunelles veloutées se dégager du groupe, il salue rapidement ses amis et marche à sa rencontre. La main dans la main, les deux jeunes gens se dirigent vers le cimetière qui est à deux pas de là. Les paroissiens fort habitués à ce spectacle ne s'en soucient guère, mais la curiosité s'emparant de moi, je ne puis m'empêcher de demander à ma cousine ce qu'il signifie.

"Oh! répond-elle, c'est Victor Hermite et Jacqueline Lafond qui vont prier sur la tombe de M. Lafond. Bien que son père soit décédé depuis plus de 5 ans, Jacqueline ne manque jamais de faire chaque dimanche une petite visite au cimetière."

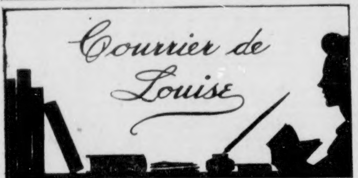
Cette scène si simple en apparence m'a fait réfléchir et je n'ai pu m'empêcher de revoir en esprit certains cimetières que j'avais visités, où les tombes disparaissaient sous les mauvaises herbes de tout genre. Nombreuses, hélas, sont les fosses abandonnées où parents et amis ne sont jamais venus s'agenouiller pour offrir au défunt qui repose sous ces mottes de terre, l'offrande d'une prière ou d'au moins un souvenir!

Là, cependant, gisent des pères, des mères, des amis dévoués qui se sont donnés sans compter pour nous pendant leur vie et qui, de l'autre côté de la tombe, attendent de nous un peu de soulagement dans leurs souffrances. Mais prises dans le tourbillon des plaisirs mondains nous demeurons indifférentes à leurs appels. Prenons garde! Dieu dans sa justice pourra bien permettre que ceux qui refusent de prier pour les disparus, soient à leur tour ignorés de tous les leurs lorsqu'ils quitteront cette terre.

Ne soyons donc pas du nombre de ces ingrats. Au cours du mois de novembre, profitons-en pour réparer nos oublis envers les morts en récitant chaque jour notre chapelet à l'intention de nos défunts. De plus, que chaque famille s'efforce de faire dire au moins quelques messes à leur intention et à celles des âmes pour lesquelles personne ne pense de prier.

Les âmes que vous contribuerez ainsi à délivrer des flammes du purgatoire vous en seront éternellement reconnaissantes au ciel. Et si elles jouissent déjà de la béatitude éternelle, le Bon Dieu saura distribuer ces mérites de la meilleure manière possible.

Agnès DUFAULT.



Q. — (a) En visitant une amie éprouvée par un deuil doit-on l'embrasser en lui offrant nos sympathies?

(b) Est-il convenable d'offrir des sympathies par téléphone? — QUI VEUT BIEN FAIRE LES CHOSES.

R.—(a) Si cette amie est intime, on peut l'embrasser; autrement on lui donne simplement la main.

(b) Non il n'est pas convenable d'appeler au téléphone pour offrir des sympathies. Il n'y a que lorsqu'on apprend au cours d'une conversation au téléphone que la personne qui nous parle a été éprouvée par un deuil, que l'on peut lui exprimer notre sympathie de la sorte.

•

Q.—Il y a quelques années, paraissait sur le journal "La Liberté" une recette pour préparation suppléante au "dust-bane". Auriez-vous l'obligeance de la publier de nouveau, si c'est possible. Merci à l'avance.—CECILE.

R.—Malheureusement, il m'est impossible de chercher dans toutes les filières de **La Liberté** des années passées pour trouver cette recette... Si vous pouviez m'en indiquer au moins **l'année**, et le mois, si possible, alors mes recherches seraient plus faciles à faire et aussi plus fructueuses.

Si une lectrice du "Courrier" connaissait, par hasard, cette recette, et voulait bien me l'envoyer, je la publierais volontiers pour vous.

•

Q.—J'aimerais savoir la signification des noms suivants: Léon, Alphonse, André, Marcel, Denise, Louise et Rolande. Pourriez-vous me la donner, s.v.p.?—UNE AMIE.

R.—Léon—lion.
Alphonse — nature riche, prêt à combattre.
André—viril, avancé.
Marcel—frappant.
Denise—don de Dieu.
Louise—honorée.
Rolande — guerrière, glorieuse.

•

Q. — Chaque jour en me rendant à mon travail, je vois dans l'autobus et sur les rues une foule de jeunes filles qui vont nu-tête par une température de 28 ou 25 ... En vain j'essaie de trouver la raison qui les pousse à faire cela, je ne puis la trouver. Je serais bien curieuse de la savoir. Pourriez-vous me la dire?—BON SENS.

R.—Ma chère amie, comme vous, je la cherche moi-même depuis longtemps. N'y voyant aucun motif sensé, j'en ai conclu que ces pauvres écervelées en étaient rendues à compromettre leur santé pour "faire comme les autres". Car enfin, le Canada n'est pas la Californie et ne le sera jamais. Qu'on le veuille ou non, il faut accepter son climat, sans essayer de braver ses frimas en s'habillant légèrement. En les voyant, ces pauvres victimes de la mode, grelotter au coin des rues, la tête découverte, parfois les jambes nues, les yeux et le nez rouges, attendant que l'atmosphère chaude d'un autobus ou d'un tramway vienne les réconforter, je n'éprouve que de la pitié pour elles. Si elles savaient quelle bonne provision de maux elles se préparent pour plus tard! Car enfin, la tête est faite pour être couverte lorsqu'il fait froid, il n'y a pas à sortir de là.

Les hommes sont plus sensés que nous sur ce point: à part quelques jeunes "frais", vous n'en verrez aucun qui soit assez sot de geler volontairement "pour faire comme les autres".

•

Q. — Où pourrais-je m'adresser pour me procurer le livre "La voleuse d'enfants." —BRUNE AUX YEUX BLEUS.

R. — Je crois qu'à n'importe quelle librairie de Montréal, soit à celle du **Devoir** (430 Est, Notre-Dame), **Beauchemin** (430, rue St-Gabriel), **Granger Frères**, vous pourriez l'obtenir, si l'édition n'en est pas épuisée.

Spécifiez bien, en faisant votre demande, quel est l'auteur de ce livre.

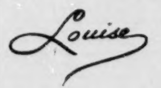
•

Q.—Pourriez-vous me donner la signification des noms suivants: Léonie, Marius, Elas, Arthur, Solange, Julia et Annette.—A. V.

R.—Léonie — courageuse comme une lionne.
Marius et Elas—pas de signification.
Arthur—puissant, noble.
Solange—élue, choisie.
Julia—conquérante.
Annette—jeune originale.

AVIS

A l'avenir, il me sera impossible de répondre par lettres personnelles aux demandes que l'on m'adressera. Toutes les questions seront répondues UNIQUEMENT dans le "Courrier". N'oubliez pas que toute demande doit porter la signature de la personne qui l'envoie.



GYMNASTIQUE

—La gymnastique monsieur, il n'y a que ça, voyez-vous, pour conserver la santé et prolonger la vie.

—Mais nos ancêtres n'en faisaient pas, et pourtant ils se portaient bien.

—Ils se portaient bien! Ils se portaient bien! N'empêche qu'ils sont tous morts!

Pour Vous, Mesdames

POUR VOS CHEVEUX



Pour faire un bon shampooing il faut au moins deux riches savonnages et un bon rinçage à l'eau tiède, claire. La propreté et le lustre des cheveux constituent leur plus grande beauté.

Quand on parle d'étiquette

Par A.-A. D.

Quand doit-on envoyer un cadeau de noces? Voilà une question qui se pose assez souvent aux invités d'un mariage.

Les cadeaux doivent être envoyés à la fiancée une semaine avant la date fixée pour la cérémonie. Si c'est une amie très intime, on peut, sur une invitation personnelle, lui remettre ce souvenir en lui rendant visite quelques jours avant son mariage, mais il vaut mieux s'en abstenir, parce que la fiancée a trop de préoccupations à ce temps-là.

Le choix d'un nom pour votre fillette

Nous avons commencé la semaine dernière la publication de prénoms qui peuvent être donnés à une fillette lors de son baptême.

Nous en ajoutons quelques autres à la liste aujourd'hui:

Isabelle, Jacqueline, Jeanne, Louise, Lucie, Madeleine, Marie, Marguerite, Marthe, Michelle, Monique, Odile, Paulette, Renée, Simone, Suzanne, Thérèse et Yvonne.

RECETTES



PREPARATION AU BOEUF POUR SANDWICHS

1½ tasse de boeuf haché (boeuf rôti ou en conserve)
1 tasse de fromage râpé
½ tasse de cornichons sucrés, hachés
1 cuil. à thé d'oignon haché
½ tasse de sauce mayonnaise
½ cuil. à thé de sel

Bien mêler les ingrédients. Se conservera plusieurs jours dans un endroit frais. Donnera trois tasses de préparation à sandwich.

• • •

MAYONNAISE RICHE

½ tasse de jus de citron
½ tasse d'huile de salade
½ tasse de gelée rouge ou de miel
1 cuil. à thé de paprika

Bien mêler le tout. Les mayonnaises pour salade aux fruits doivent être enrichies de jus de citron afin d'obtenir une meilleure saveur. Recette pour 1½ tasse. Gardez la mayonnaise au froid et dans un pot de verre.

La symphonie des disparus

Ne me dis rien. J'entends ton coeur dans le silence.
Il fait noir, mais tes yeux resplendissent de nuit:
Ta parole est sans voix, mais son rythme s'élance
Comme une onde sonore au cristal de minuit.

Ne me dis rien. Au fil de l'heure qui s'enfuit
Sous le regard furtif de l'aube qui commence,
Je sens l'apaisement de la nature immense
Que ceux-là comprendront que le malheur conduit.

Ne me dis rien. Un mot, un seul, romprait le charme.
Rien ne vaut l'amertume exquise d'une larme
Glissant comme un soupir ou bien comme un remords

Ecoute . . . Quelle est donc l'étrange symphonie
Qui chante en nous avec une plainte infinie?
Ecoute encore . . . C'est la musique des morts . . .

OCTAVE HOUDAILLE.

Le sacrement de la maternité

par P.-E. DESGAGNE, C.Ss.R.

Dieu se retrouve le même dans toutes ses oeuvres, tant dans celles de l'ordre de la grâce que dans celles de l'ordre de la nature. Il n'a qu'une manière; elle est parfaite; il sait avec une divine souplesse l'adapter à tous les ordres de sa création.

C'est ainsi qu'il se répète et s'imite lui-même dans le moyen qu'il a choisi pour communiquer à l'homme la double vie qui le fait vivre: la vie de la grâce et celle de sa chair. Pour infuser la grâce, il donne à son Eglise les sacrements; pour appeler à la vie toute chair humaine, il fit cette chose sacrée, cette espèce de sacrement qui s'appelle la MATERNITE.

En effet, quelles frappantes ressemblances existent entre ces deux institutions.

Toutes deux sont d'origine divine: Celui qui instituant les sacrements de Baptême, d'Eucharistie, d'Ordre, etc... disait à ses Apôtres: *"Allez, baptisez..."; "ceci est mon corps"; "faites ceci en mémoire de moi"; "les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez"*; etc... est le même qui à l'origine du monde disait au premier couple en le bénissant: *"Croissez et multipliez-vous, peuplez la terre."*

Toutes deux sont sources de vie: Le sacrement n'existe que pour donner à l'âme sa vie surnaturelle, la protéger ou la faire renaître. C'est aussi le rôle de la maternité de coopérer avec Dieu pour appeler sur terre un nouvel être humain, le soutenir, le protéger.

Toutes deux sont instruments de Dieu: Ce n'est point par dépendance que Dieu voulut se servir d'instruments pour faire vivre les âmes de sa vie, mais par pur mouvement de sa libre volonté. C'est de ce rôle d'aide de Dieu que les sacrements tirent toute leur dignité; c'est à ce titre qu'ils sont chose sacrée (*sacramentum*).

C'est parce que Dieu a voulu s'en servir comme d'une espèce d'instrument de la vie, que la maternité, elle aussi, est quelque chose de sacré. C'est cela qui l'élève au-dessus de tout ce qui est profane et en fait toute la sublimité.

Toutes deux donnent des citoyens à la cité de Dieu: Les sacrements nous incorporent à la grande cité de Dieu, la sainte Eglise. Ils resserrent ou renouent les liens qui nous y rattachent. La maternité, elle, nous incorpore à cette autre cité de Dieu qu'est l'humanité. Et si les hommes voulaient concourir aux desseins de la Providence toute maternité serait pourvoyeuse des citoyens de l'unique Eglise.

Toutes deux apportent leur grâce d'état: Tout sacrement porte avec lui une grâce d'amour divin: amour pur du baptême, amour repentant de la pénitence, amour fort de la confirmation... La maternité fait naître dans l'âme de la mère un amour qu'aucune épreuve ne saurait anéantir. Plus que tout autre l'amour maternel est fort comme la mort.

Toutes deux impriment un caractère: Certains sacrements de l'Eglise impriment ce que l'on appelle un caractère, c'est-à-dire une marque ineffaçable qui demeurera éternellement dans l'âme.

Mères, vous avez donné la vie à un être immortel. Pour toute l'éternité votre enfant sera votre enfant. Pour toute l'éternité il portera vos traits ineffaçablement imprimés sur son visage et dans ses membres, c'est votre sang, votre chair, qui, en lui, seront glorifiés ou réprouvés pour les siècles des siècles.

C'est dans la sainteté qu'on se prépare à un sacrement, dans l'adoration qu'on le reçoit, dans l'action de grâces qu'on le prolonge. Ce sont là, mères chrétiennes, les sentiments qui doivent être vôtres lorsque Dieu daigne faire de vous les collaboratrices de sa grande oeuvre: la dispensation de la vie.

(Annales de la B. Ste Anne)

Si vous changez de domicile, avertissez-nous en sans délai en indiquant votre ancienne et votre nouvelle adresse.

La correction des listes comporte un long travail pour les employés préposés à l'expédition du journal. Vous leur aiderez à bien s'acquitter de leur tâche en nous avisant sans retard de tout changement d'adresse.

La femme et le monde

La femme a toujours attiré l'attention du monde. C'est un être mystérieux, un sphinx qui possède mille charmes, un trésor de dévouement et de bonté.

Dans les débuts de l'histoire du monde, la femme était considérée comme une esclave. Mais depuis un certain nombre d'années, elle joue un rôle très important dans la société, tant au point de vue économique que familial.

A la lumière de ces faits, nous avons cru que nos lectrices aimeraient sans doute à lire chaque semaine dans notre page un résumé des activités que déploient leurs compagnes dans tous les champs d'action: religieux, politique, industriel, etc.

Donc, revenez-nous la semaine prochaine afin de vous mettre au courant du travail des femmes dans le monde.

Vos toilettes, mesdames

Par A.-A. D.

Toute jeune épouse devrait se procurer au début de sa vie de ménage une machine à coudre. C'est un meuble indispensable pour une mère de famille. Comment peut-elle autrement se confectionner de charmantes toilettes ou refaire des vêtements usagés pour habiller les petits? Un mari intelligent ne pourra s'empêcher de constater que l'achat d'une machine à coudre est un placement assuré qui contribuera beaucoup à l'économie du foyer.

Il est pénible de voir qu'un grand nombre de mamans qui n'ont qu'un ou deux enfants laissent écouler la plus grande partie de leurs journées dans l'oisiveté au lieu de chercher des moyens de renouveler leur garde-robe à peu de frais en faisant leur couture elles-mêmes.

(A suivre)

Cadeaux offerts aux futurs époux

A l'occasion du prochain mariage d'un jeune homme et d'une jeune fille, leurs parents et amis et toutes les personnes qui sont invitées à la cérémonie, doivent leur offrir un cadeau. Celui-ci varie selon le degré de parenté ou d'amitié qui les unit aux futurs époux.

Les proches parents de ceux qui se marieront offrent les cadeaux les plus importants.

Dans un article subséquent, nous énumérerons les cadeaux qui peuvent être offerts à cette occasion.

Nos fêtes religieuses

Le vendredi 5 novembre, l'Eglise catholique célébrera la **fête des saintes Reliques**, c'est-à-dire tout ce qui nous est resté des saints après leur mort: leurs ossements, leurs vêtements et autres objets à leur usage.

• • •

Le pape saint Sylvestre fit, en 324, **la dédicace de l'église Saint-Sauveur**, aujourd'hui connue sous le nom de Saint-Jean-de-Latran, à Rome, et on en célèbre l'anniversaire le **9 novembre**.

Conseils pratiques

NAPPERONS

En repassant des napperons, commencez à repasser en partant du centre et en allant vers les côtés.

LINOLEUM

Tous les linoleums imprimés devraient être recouverts d'une ou deux couches de vernis d'imperméabilisation (waterproofing) afin de les protéger.

SERVIETTES EN PAPIER

La verrerie que l'on frotte avec des serviettes en papier acquiert un beau lustre.

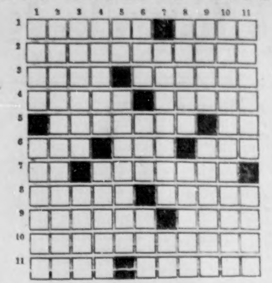
LES MONUMENTS BIZARRES

Après avoir statufié les hommes on a élevé des monuments aux animaux. Les pigeons, les chevaux et les chiens de la guerre eurent des cénotaphes. Les toutous du cimetière d'Asnières ont des statues enrubannées. Un lapin blanc s'érige à Llanduno en souvenir d'"Alice au pays des merveilles". Un cochon orne le parc d'un lord anglais. Mais on a fait mieux. On a élevé un monument au charançon. Celui-ci dévorait les récoltes de l'Alabama. Les habitants mirent tant d'acharnement à lutter contre lui qu'ils firent rendre à leurs champs des résultats inespérés, et leur ennemi eut droit à leur reconnaissance.

Saint Joseph n'est devenu un grand saint que parce qu'il a parfaitement pratiqué la vie intérieure. C'est pour cela qu'il en est spécialement le patron. Consacrez-lui votre vie intérieure: il la fera croitre jusqu'à la perfection, comme il'a fait pour la vie humaine de Jésus.

Père A. PREVOST, S.C.J.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1—Egalité parfaite — Chemins bordés de maisons.
2—Qui devient rouge.
3—Maladie virulente — Punition pareille à l'offense.
4—En Italie, agent de la force publique — Jeune Troyen qui suivit Enée en Italie.
5—Qui n'a pas été imprimé — Ile de l'Atlantique.
6—Hardi, audacieux — Conduira — Ville des Pays-Bas (Gueldre).
7—Cela — Action d'étêter.
8—Passa du dehors en dedans — Errant, perdu.
9—Manque de force, de vitalité — Nom poétique de l'arc-en-ciel.
10—Rendues nécessaires.
11—Crochet de fer — Tissu plat de cheveux, etc.

VERTICALEMENT

1—Qui a une couleur intermédiaire entre le vert et le bleu — D'Océan.
2—Qui possèdent la langue arabe.
3—Instrument de chirurgie pour racler les os — Laids.
4—De l'Ibérie — Chef-lieu de canton (Mayenne).
5—Equerre — Publiais le texte d'un auteur.
6—Orient — Colère — Existe.
7—Poésie faite pour être mise en musique et chantée — [illegible]
8—Lie de nouveau — Qui manifeste de l'agitation.
9—Sans inégalités — Troublés, hagards.
10—Actions d'étourdis.
11—Qui a du bon sens — Crochet de fer.

Solution du problème précédent



A	N	C	R	O	N	S	■	A	R	A
G	A	L	I	C	I	E	N	N	E	S
E	P	A	R	■	E	T	E	I	N	S
■	O	P	A	L	E	■	G	O	T	A
P	L	I	■	A	S	E	R	■	R	I
L	I	R	A	I	■	R	E	S	A	L
E	T	■	I	T	O	N	■	A	I	L
S	A	I	N	■	D	E	C	U	■	I
S	I	R	O	T	E	■	A	R	C	S
I	N	A	S	S	O	U	V	I	E	S
S	E	S	■	E	N	T	A	S	S	E

Quel est votre caractère?

La démarche d'une personne révèle souvent son caractère. C'est ce que nous avons commencé de vous démontrer dans un article précédent et que nous concluons aujourd'hui.

Par exemple, les personnes qui sont entreprenantes et confiantes en elles-mêmes, marchent droit, en frappant le sol du talon.

Celles qui décrivent des courbes sérieuses en marchant révèlent qu'elles sont rusées et diplomates.

Les découragées et les mélancoliques se traînent les pieds; les énergiques, au contraire, tendent le jarret; les timides rasent les murs et les nonchalantes se dandinent.

Faites du sport

J'étais donc assise ce jeudi soir-là sur un des sièges de la salle de quilles du Cercle Ouvrier, contemplant pour la première fois de ma vie une partie de quilles.

La première chose qui frappa mon esprit fut la propreté des belles allées qui reluisaient comme des miroirs. Je compris peu après que cela était nécessaire afin de permettre aux boules de rouler à une grande distance sans demander trop d'effort de la part du joueur.

La question du pourquoi d'une serviette placée près de l'allée de joute se résolut par elle-même. Après avoir observé attentivement un joueur pendant un certain temps je compris que son adresse à frapper les quilles dépend en grande partie de la manière avec laquelle il lance sa boule.

(A suivre)

NOVEMBRE

Si vous vous mariez en novembre, vous aurez un mari sans coeur, avare, impie et querelleur . . .

Ma Messe Quotidienne

NOVEMBRE

7. **Le 21e dimanche après la Pentecôte.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, Octave de la Toussaint; 3e, commandée.
8. **Octave de la Toussaint.** Messe de la fête. Or.: 2e, SS. martyrs; 3e, commandée.
9. **Dédicace de la Basilique du Saint Sauveur.** Messe "Terribilis." Gloria et Credo. Or.: 2e, S. Théodore; 3e, commandée.
10. **S. André Avellin.** Messe "Os Justi." Gloria. Or.: 2e, SS. martyrs; 3e, commandée.
11. **S. Martin.** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, A. Cunctis; 3e, commandée.
12. **S. Martin.** Messe propre. Reste comme hier.
13. **S. Didace.** Messe "Justus." Gloria. Reste comme hier.

LES PIERRES PRECIEUSES

Comme chacune le sait sans doute, une pierre précieuse est particulière à chaque mois.

Celle du mois de novembre, est

LE TOPAZE

qui est un signe de félicité.

La Mode Pratique

2730

Une layette de bébé telle que le modèle que nous démontrons ici, peut être confectionnée rapidement et à peu de frais.

Le style no 2730 est envoyé dans une seule grandeur.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No..........
Grandeur..........
NOM ....
ADRESSE ....

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Notre évêque, Son Excellence Mgr Joseph Lemieux, est de retour à Gravelbourg après un séjour à Québec.

• • •

Le soldat Maurice Bouvier, fils de M. et Mme Elphée Bouvier, est en promenade chez ses parents.

• • •

Une retraite prêchée par les RR.PP. Héon et Parent, C.SS.R., est très bien suivie par tous les paroissiens.

• • •

Mlle Marguerite Huel, qui était à Régina, est de retour chez ses parents, M. et Mme Pierre Huel.

Fédération des Femmes Can.-françaises

A leur dernière réunion mensuelle qui eut lieu le mercredi 27 octobre, chez Mme Georges Garnier, les dames de la Fédération ont passé entre autres résolutions celle de présenter une requête aux autorités de la radio pour leur demander de donner plus de français au poste de Watrous.

Ponteix

Décès

Le 19 octobre s'éteignait pieusement à l'hôpital, Mme Israël Bonneville, de cette paroisse. Comme Mme Bonneville était dame de Ste-Anne, la bannière était portée par MM. Nap. Carignan et Henri Stringer, et Mmes Willie St-Cyr, A. Desharnais, F. Savaria et Ad. Privé étaient en tête du cortège funèbre. Portaient les rubans du cercueil, Mmes A. Privé, Alcide Desharnais et L. Rainville.

La défunte laisse dans le deuil, outre son mari, trois filles: Mme A. Lavoie, de Fairholm; la Rév. Sr St-François Régis et Mlle Antoinette, de cette paroisse; un fils, Fernand, de cette paroisse; deux beaux-fils: Arthur et Rodolphe; quatre belles-filles: Régina (Mme A. Privé), Hosanna (Mme A. Desharnais, de cette paroisse; Blanche (Mme Donat Odette) et Mlle Céona, de Val Marie.

Nous leur offrons toutes nos sympathies.

Va-et-vient

Le soldat Alcide Carignan a visité ses parents, M. et Mme Ed. Carignan.

• • •

Mlles Juliette et Réjeanne Carignan sont allées rejoindre leur soeur, Mlle Claire Carignan, à St-Boniface.

• • •

MM. Oscar Ferland et Camille Dumont, Lucien Thibault, Léo Carignan, Jacob Dorval sont partis travailler à Fort William pour l'hiver.

• • •

MM. Henri et Jean Stringer sont allés à Régina en voyage d'affaires.

• • •

Mmes Arthur Tanguay et A. Lavoie, de Fairholm, ont passé quelque temps parmi nous.

• • •

Mme Jos. Lamothe, son fils, Aimé, sa jeune fille, Rose-Hélène, ainsi que M. et Mme Félix Sylvestre et leur jeune fille, Rolande, sont en visite chez les familles Stringer, Legros et Lamothe.

Nous souhaitons la bienvenue à tous ces visiteurs.

Laflèche

Enfants de Marie

Il y a eu le lundi 25 octobre, au presbytère, une réunion des Congréganistes de la Sainte Vierge, sous la présidence de Mlle Elsie Klein. Un travail fut lu par Mlle Bernice McCabe sur la Sainte Messe et l'Eucharistie. Puis on traça tous les détails de l'aide à apporter au bazar des Dames, le mois prochain.

Après l'assemblée, les membres firent un peu de chant. Mlle Armande Brunelle était au piano.

Réunion des Dames

La Ligue Catholique féminine avait sa réunion mensuelle chez Mme Paul Devronne, le jeudi après-midi 28. On fixa la date du bazar annuel pour l'église. Il aura lieu à la salle paroissiale les 17 et 18 novembre, avec un souper à la volaille le deuxième soir.

La réunion se termina par un délicieux goûter servi par Mme Devronne, assistée de sa mère, Mme Théobald Bourassa.

Baptême

Le samedi 23 octobre, M. et Mme Georges Dumélie faisaient baptiser leur neuvième enfant, un fils, qui a reçu au baptême les noms de Joseph-Claude-Robert. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Alfred Clermont, de Laflèche. Mme Honoré Dumélie, grand'mère de l'enfant, était porteuse. Sincères félicitations aux parents!

Tableau d'honneur au couvent

Grade II—Thérèse Minne, Roland Bourassa. **Grade III**—Madeleine Morin, Paul Poliquin. **Grade IV**—Raymond Bélisle, Gérard Brière. **Grade V**—Dora Huys, Gabrielle Minne. **Grade VI**—Maurice Minne, Hélène Le Tilly. **Grade VII**—Marie-Luce Arcand, Georgette Piché. **Grade VIII**—Louise Bilodeau, Brigitte Deshayes. **Grade IX**—Yolande Couture, Violette Monvoisin. **Grade X** — Claire Monette, Lucille Parent. **Grade XI** — Germaine Chorel, Angèla Gobeil. **Grade XII**—Cécile Coutu, Thérèse Monette.

Ferland

Visiteurs

Mme Hervé Brunelle, épouse du député Brunelle de l'Est, et sa fille, Mlle Berthe, sont en visite chez M. et Mme Aristide Fournier.

• • •

M. l'abbé Gérard Couture, vicaire à Willow-Bunch, était de passage chez ses parents, la semaine dernière.

Naissances

M. et Mme Antonio Turgeon sont les heureux parents d'un fils, né à l'hôpital de Kincaid.

A M. et Mme Paddy Corcoran, un fils, né le 19 octobre.

Va-et-vient

Mme Armand Lacoursière et sa fillette, Dolorès, sont partis pour affaires à Régina.

Mme Jos.-Ed. Chabot était en visite à Laflèche et à Régina, la semaine dernière.

Nous avons eu une tempête de neige, la semaine dernière, mais avec le beau temps des jours derniers, elle disparaît de jour en jour.

Dollard

Vu la subite et abondante tempête de neige que nous venons d'avoir, plusieurs personnes furent obligées de retarder leur voyage projeté pour des pays plus cléments, les routes ici étant impraticables.

Divers

M. G. Bouffard est reparti pour Weyburn et Mlles Jeanne Alexandre et Thérèse Hannak, pour le couvent de Ponteix.

Mlle Mildred Herrick, de la section féminine de l'aviation, est retournée à Yorkton après avoir passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Harrison Herrick.

Mlle Alice Tanaka, institutrice à Leitchville est revenue de Wymark ou elle a passé quelques jours chez ses parents.

M. et Mme Clarence Golem et leur fils sont revenus de l'Ontario et résideront ici à l'avenir.

Nos soldats en vacances

M. N. Glasson, pour congé illimité.

M. André Bideaux, pour une quinzaine.

Lebret

Bazar

Nous avons eu notre bazar annuel les 12 et 13 octobre. Ce fut un véritable succès. Le profit net a été $1177.39. Un grand merci aux dames de la Ligue qui se sont tant dévouées ainsi qu'à tous ceux qui ont contribué à cette oeuvre de charité organisée pour soutenir notre église.

Notre Rév. Père Curé a eu la douleur de perdre son vénérable père, le 18 octobre. Nous offrons à notre Révérend Père ainsi qu'à toute sa famille nos sincères sympathies.

M. Y.-Z. Lafleur a subi une grave opération à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina. L'opération a bien réussi.

Va-et-vient

Mme F. Olson nous a quittés avec ses filles pour aller résider à Vancouver.

Mme N. Murphy et sa famille sont rendues à Edmonton où réside son mari, le sergent N. Murphy.

Mme W. Maloney a eu des nouvelles de son mari qui est rendu en Angleterre.

Les deux fils de M. et Mme A. Messner, Andrew et Raymond, sont arrivés aussi en Angleterre.

M. et Mme H. Colbert ont vendu leur hôtel à M. Glass. Nous souhaitons la bienvenue au nouveau propriétaire.

Meyronne

Malades

MM. Arsène Smith et René Bouvier se remettent tranquillement de leur maladie.

Va-et-vient

Mme Albert Parent a passé plusieurs jours à Coderre chez M. et Mme J.-B. Gaucher.

Mme Léon Parent a accepté un emploi au Collège Mathieu.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à M. et Mme Louis Mercier et à leurs enfants qui résident maintenant au village.

Deuils

M. Ernest Millaire a reçu la triste nouvelle de la mort de son père, M. Isidore Millaire, survenue à St-Jérôme, P.Q.

• • •

Mme Arthur Smith vient aussi de perdre son père, M. John Coleman, de Frenchville.

A ces deux familles, nos sincères sympathies.

• • •

Mlle Hélène Fournier est l'heureuse gagnante de la couverture qui fut tirée le dimanche 17 octobre.

Willow-Bunch

Chevaliers de Colomb

L'initiation du 24 octobre fut un magnifique succès. Vingt-six candidats se présentèrent, et un grand nombre de vieux membres étaient présents. La journée commença par une communion générale à la messe de 8 h. 30. Le R. P. H. Desrochers, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, fit le sermon de circonstance. Puis après le déjeuner, ils se rendirent à la salle de l'initiation pour le premier degré. Le second et troisième degré leur furent conférés durant l'après-midi. Les premier et deuxième degrés étaient présidés par des équipes locales, tandis que le troisième fut conféré par l'équipe de Gravelbourg, sous la direction du Frère Albert Forcier. Nos candidats étaient bien contents de leur journée.

Une soirée récréative fut organisée par le Frère Beausoleil. Il y eut chant, piano, discours et on invita spécialement les nouveaux chevaliers à donner leurs impressions de la journée. Comme de raison, ils durent être discrets pour ne pas choquer les oreilles féminines qui les écoutaient.

Mariage

Mercredi dernier, M. l'abbé L. Mondor, vicaire de Gravelbourg, bénissait le mariage de sa soeur, Mlle Réjeanne Mondor, avec M. Ronald Provost. MM. P. Mondor et Rémy Provost, pères respectifs des nouveaux époux, servaient de témoins. La chorale Ste-Cécile du Couvent fit les frais du chant durant la messe nuptiale qui suivit.

Immédiatement après la cérémonie, il y eut réception intime chez M. P. Mondor, puis les jeunes époux partirent en voyage de noces à Régina.

A ces nouveaux mariés, nous offrons nos meilleurs voeux.

Baptêmes

Le dimanche 24 octobre, M. l'abbé Mondor baptisait Joseph-Adrien-Claude Mondor, fils de M. et Mme Laurien Mondor, né le 16 octobre. Le parrain fut M. J.-D.-O. Cayer et la marraine, Marie-Luisa Désy, était remplacée par Mlle Annette Cayer.

Marie-Irène-Hélène Parent, fille de M. et Mme Ludger Parent, née le 17 octobre et baptisée le 27. M. et Mme Armand Duperreault furent parrain et marraine.

Marie-Germaine-Denise Beausoleil, fille de M. et Mme Anatole Beausoleil, de Verwood, née le 23 octobre, fut baptisée jeudi dernier. Les parrain et marraine, M. et Mme Gérard Beaubien, étaient remplacés par M. Sinaï Beausoleil et Mme Léopold Sylvestre.

Va-et-vient

Mlle Marie-Ange Dauphinais, de Régina, était de passage à Willow-Bunch, à la fin de la semaine dernière.

• • •

M. Chas Duperreault, de la marine canadienne, stationné à Vancouver, est en vacances dans sa famille.

• • •

Mlle Aurélie Balaux, MM. Rodolphe Boisvert, Alphonse Martin et René Soucy se rendirent à Régina, la semaine dernière.

Exposition missionnaire de Toronto

[Suite de la première page]

parler des champs d'apostolat du Nord-ouest canadien. Mgr Henri Jeannotte, directeur de l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre à Montréal, rappela aussi la nécessité de collaborer par nos prières et nos aumônes à la formation du clergé indigène en pays de missions. Les séminaristes canadiens-français qui font leurs études au séminaire Saint-Michel de Toronto exécutèrent plusieurs chants missionnaires parmi lesquels nous retrouvions le chant de la Ligue Missionnaire des Etudiants.

• • •

Deux évêques missionnaires d'Extrême-Orient ont voulu prendre part au Congrès. Mentionnons d'abord S. Exc. Mgr Cuthbert O'Gara, Passionniste, vicaire apostolique du Hunan, Chine, qui fut six mois prisonnier des Japonais à Hong-Kong. Son Excellence, dans une conférence radiodiffusée, racontait, le dimanche soir 17 octobre, comment il avait vécu les longs mois de sa captivité.

S. Exc. Mgr Paul Yu-Pin, vicaire apostolique de Nankin, était aussi des fêtes. Le lundi matin, au diner qui réunissait quelque trois cents délégués des différentes régions ecclésiastiques du Canada, S. Exc. Mgr Yu-Pin, qu'on se plaît à appeler en plusieurs milieux le Cardinal Mercier de la Chine, annonçait en termes vibrants l'avenir glorieux de l'Eglise de Chine dans l'après-guerre.

• • •

L'Exposition missionnaire de Toronto a donné de magnifiques résultats. Aux catholiques de langue anglaise elle a rappelé leur devoir missionnaire.

Mgr Thomas-J. McDonnell, directeur général de la Propagation de la Foi aux Etats-Unis, soulignait au cours du congrès la vocation missionnaire très spéciale du Canada et des Etats-Unis pour les années qui viennent. "Ce n'est pas, disait en substance Mgr McDonnell, parce que le Canada et les Etats-Unis n'ont pas péché que Dieu a épargné à nos deux pays les horreurs de la présente guerre qui désorganise la vie chrétienne en Europe; mais c'est parce que Dieu veut nous donner un autre moyen de réparer nos fautes, en nous appelant à remplacer l'Europe dans les champs d'apostolat missionnaire".

Ces fêtes missionnaires avaient aussi le grand avantage de grouper ensemble les catholiques de langue anglaise dans un même enthousiasme apostolique, là où ils ne sont, nous a-t-on dit là-bas, que le dixième de la population.

S. Exc. Mgr J. C. McGuigan, archevêque de Toronto et directeur général de la *Catholic Church Extension Society*, président des différents comités, avec son amabilité joviale et engageante, dirigeait toute l'organisation de ces fêtes missionnaires. Grâce à son habile orientation, la première exposition missionnaire des catholiques de langue anglaise fut un spectacle magnifique d'esprit catholique. Le Saint-Siège a voulu reconnaître les mérites de Son Excellence en le créant à cette occasion comte romain et assistant au trône pontifical.

Jean ARCHAMBAULT, S.J.
(Le Devoir)

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

1er novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.25
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.25
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.25
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.25
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Génisses—	
De choix	$10.25—$10.50
Bonnes	$ 9.50—$10.00
Moyennes	$ 8.75—$ 9.25
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.25—$11.75
Bons	$10.75—$11.00
Moyens	$10.00—$10.50
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.00—$7.25
Ordinaires	$4.50—$5.75
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.75
Moyens	$5.50—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.75—$10.00
Ordinaires	$7.50—$8.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$13.00
Ordinaires et moyens	$ 7.00—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.75—$16.00
B2—Déduction par tête	$1.00
B3—Apprêté	$15.75—$16.00
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$1.50
C3—Déduction par tête	$2.00
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$13.75
Truie—Apprêtée	
	100 liv.
Truie No 1—Apprêtée	$12.75
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$12.75
Légers—Déduction par tête	$1.50
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.50—$10.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.00—$2.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

1er novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$10.00—$10.50
Bons	$ 9.00—$ 9.50
Moyens	$ 8.00—$8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$10.00—$10.50
Bons	$ 9.00—$ 9.50
Moyens	$ 8.00—$8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Génisses—	
De choix	$9.00—$9.50
Bonnes	$8.00—$8.50
Moyennes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.50—$10.50
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$8.50—$ 9.00
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$7.25
Moyennes	$6.00—$6.50
Pour conserves	$4.00—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$12.00
Ordinaires et moyens	$10.00—$11.00
Nourris à l'herbe	$ 8.00—$ 9.50
Agneaux—	
Bons	$9.50—$9.50
Pesants	$8.50—$9.00
Ordinaires	$7.00—$ 8.00
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Bons	$5.50—$6.00
Ordinaires	$2.00—$3.50

Les créditistes rencontrent l'hon. Solon E. Low

Le vendredi 29 octobre dernier, sous les auspices de la Manitoba Social Credit Organization, dans une des salles de l'hôtel Marlborough, 500 intéressés à la cause créditiste et représentant toutes les classes de la société, se réunirent pour entendre une allocution du trésorier provincial et ministre du département d'Education de la province de l'Alberta, l'Honorable Solon E. Low.

M. A. Bruce Hamilton qui présidait, nous présenta d'abord M. F. A. Johnson. Ce dernier captiva notre attention par une donnée sur les menées de la politique bancaire internationale. L'auditoire l'applaudit chaleureusement.

L'Honorable Solon E. Low donna ensuite un discours traitant surtout de l'éducation. Il parla de la période qu'il envisageait, laquelle sera marquée par un avancement prodigieux dans le domaine des sciences et une vie économique des plus développées. Il souligna aussi particulièrement l'énorme responsabilité qui repose sur l'épaule de l'homme à qui Dieu a donné sa maîtrise sur toutes choses. Donc ce qui demande notre plus immédiate attention est actuellement l'éducation du peuple et il nous suggère l'inauguration de débats radiodiffusés dans lesquels participeraient certains adeptes des diverses croyances politiques. Par ce fait le public pourrait avec plus de facilité accumuler les connaissances requises et discerner entre le vrai et le faux, entre l'abstrait et le concret. Traitant de la question monétaire il ajoute que bien que le système bancaire actuel soit à base d'usure, nous ne devrions pas le critiquer car nous sommes responsables des pouvoirs dont il jouit en lui en confiant le mandat. Si donc nous trouvons ce système défectueux aujourd'hui, c'est à nous d'opérer le changement voulu. Il nous témoigne l'expression des encouragements les plus sincères dans la lourde tâche et l'ardente lutte que nous aurons à supporter.

M. Paul Prince nous entretint pendant quelques minutes du rapport Rowell-Sirois, qui, s'il eut été accepté, aurait eu comme résultat l'abandon de la souveraineté des provinces au domaine fédéral. Nous combattons cet état de choses avec toute l'ardeur possible. Certains articles récents parus dans le **Free Press** semblaient faire entendre qu'il y avait encore un mouvement sur pied pour réaliser ce but et cela sans toutefois en appeler au peuple.

La soirée fut un grand succès et tous s'en retournèrent avec un enthousiasme ravivé, un espoir plus grand d'amélioration des conditions actuelles et une ferme détermination de se lancer à l'étude, concluant qu'il était de leur devoir, envers eux-mêmes et leurs semblables, d'approfondir les problèmes complexes du jour et d'y apporter les remèdes nécessaires.

(Communiqué)




MORT D'UN AUMONIER CROATE

LE CAIRE — Le Père Dionisiussius Juric, aumônier personnel du Dr Anton Pavelic, chef du gouvernement croate appuyé par les Allemands, a été tué dans un récent combat entre les troupes de Pavelic et celles du général Draja Mihaïlovitch, dans l'ouest de la Bosnie.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Mme Clara Dussault, épouse de J.-A. Dussault, est décédée à Windsor, Ont., à l'âge de 57 ans, selon une dépêche reçue de Prince-Albert.

La défunte laisse dans le deuil Mme Léo Despins, du Pas; un fils, Daniel, d'Albertville, et une soeur, Mme A. Corriveau, également d'Albertville.

• • •

La cathédrale du Sacré-Coeur aura un nouvel orgue. Il est arrivé de l'Est la semaine dernière. L'on est en train de l'installer. Il sera prêt dans quelques jours.

• • •

La vente des obligations de la Victoire bat son plein. Pour que la région de Prince-Albert atteigne la somme de $1,171,350, son objectif, les citoyens devront d'ici la fin de la campagne acheter journellement une valeur de $75,000.

• • •

L'Avenue Hotel a changé de mains. Elle est maintenant la propriété de l'"Hotel Company Limited", dont Fred Shnay est le président.

• • •

La jeune Chambre de Commerce a approuvé le projet de la construction d'une baignoire publique au montant de $19,000.

• • •

Des pourparlers ont eu lieu au conseil de ville à propos des finances de Prince-Albert. Des représentants de la ville ont fait des propositions à M. Jules Fortin, de Toronto, secrétaire du comité des détenteurs des bons de Prince-Albert.

• • •

M. Jean Arpin, qui est mort le 15 octobre à Montréal, a ouvert en 1913 la succursale de la Banque Canadienne à Prince-Albert dont il fut le gérant jusqu'en 1922. Il a, durant son séjour à Prince-Albert, pris une part active dans les affaires civiques comme membre de la Chambre de Commerce et de la Société d'Agriculture. En 1922, M. Arpin fut nommé surintendant des succursales de l'Ouest, position qu'il occupa jusqu'en 1926, alors qu'il fut transféré à Montréal pour remplir la charge de contrôleur du crédit de la Banque Canadienne.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse et quatre fils: Jean, Georges, André et Albert; deux filles: Annette et Thérèse.

Albertville

Réception des nouveaux Croisés

La réception a eu lieu après la messe du premier vendredi du mois, le 1er octobre, qui était aussi l'ouverture du mois du rosaire.

Une allocution a été prononcée par notre directeur, le R.P. Pilon qui est très content d'avoir pour la deuxième fois admis dans la Croisade des enfants de sa paroisse.

Ont été reçus: Céline Piché, Flore Painchaud, Rose-Anna Carrier, Germaine Brunelle, Dora Perrault, Blanche Carrier, Bertha Perrault, Aurore Corriveau, Jone Doskotch et Lionel Brunelle. Chacun reçut un insigne et un manuel de Croisés. Après la cérémonie on chanta le cantique "En avant marchons".

Partie de cartes

Ce même jour nous avons eu une réelle surprise quand on nous annonça que nous aurions une partie de cartes organisée par nos zélatrices. Cette partie donnée pour les Croisés (nouveaux et anciens), a eu lieu le dimanche après les exercices du Rosaire. Après avoir joué une partie de "Whist" un petit goûter fut servi.

Ne laissons pas tomber cette belle Congrégation où nous apprenons les vertus que veut acquérir tout enfant décidé à faire quelque chose dans la vie.

Deux Croisées.

Domremy

Souper paroissial

Le grand souper paroissial du 17 octobre dernier fut un magnifique succès, grâce aux talents d'organisation et aux dévouements généreux des dames du comité, ainsi que des précieux auxiliaires, messieurs, dames et demoiselles, qui les ont magnifiquement secondées durant les préparatifs et la soirée. Qu'ils en soient tous bien remerciés!

Une foule, comme il ne s'en est jamais vu auparavant, remplit vite les tables ainsi que la salle. Nous avons rencontré des paroissiens de Bellevue, Wakaw, St-Louis, Bonne Madone, Crystal Springs, Prince-Albert, Debden et Prud'homme. A toute la paroisse, aux RR. SS. de la Providence, ainsi qu'à tous les visiteurs, nous adressons nos plus sincères remerciements pour leurs précieux encouragements.

Le comité se composait, cette année, des dames suivantes: Mme Joseph Tauriac, présidente en charge; Mmes P. Kuppenoender, Gaston Blerot, Henri Baudais, Louis Préfontaine et Harry Lafrenière.

Les gagnants du tirage furent les suivants: 1er prix, Mlle Thérèse Casavant; 2e, M. Edgar Compagnon; 3e, Laura Ethier; 4e, Mme Arthur Lavertu; 5e, Mlle Flora Kusch; 6e, Joseph Robert. Vendeur du premier billet tiré: Mlle Alice Casavant.

Nos félicitations aux heureux gagnants.

• • •

Nous apprenons avec regret le départ prochain de M. et Mme Harry Lafrenière après un court séjour à Domrémy. Ils s'en vont demeurer à New Westminster, C.B. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

• • •

Mariages

Nous félicitons MM. Carl Kusch et Philippe Boutin qui viennent d'embrasser la vie conjugale. M. Kusch épousa Mlle Thérèse Cochet, à St-Louis, le 18 octobre, et M. Boutin, Mlle Rose Gignac, à Albertville, le 19 octobre.

A ces deux jeunes ménages qui vont habiter dans la paroisse, nos sincères voeux de vie heureuse.

• • •

L'Emprunt de la Victoire bat son plein au village et dans le district avec la perspective que le comité dépassera son objectif comme la dernière fois.

• • •

M. le curé vient de terminer sa visite paroissiale à la campagne. Il la continuera au village durant le mois prochain.

• • •

M. et Mme J.-A. Blondeau sont partis pour Edmonton, où Mme Blondeau vient d'être appelée au chevet de sa mère mourante, Mme Théodule Baril, anciennement de Prud'homme et Domrémy.

Le sergent-pilote Omer-Romain Gauthier, autrefois de Tisdale, Sask., et porté disparu au mois d'avril dernier à la suite de manoeuvres aériennes, en territoire ennemi, est maintenant considéré comme mort.

L'aviateur Gauthier, fils de M. et Mme Maxime Gauthier, est né à Tisdale, Sask., le 28 février 1922. Il fit ses études au Collège de Gravelbourg.

Au mois de juin 1941, il s'enrôlait dans l'aviation royale canadienne, et fit son entrainement à Brandon, puis à Edmonton et à High River. Il reçut ses ailes à Brandon le 10 avril 1942. Au début de mai de la même année il se rendit outre-mer.

Outre ses parents, le sergent Gauthier a quatre frères: Fernand et Etienne, de Tisdale; Edgar, de Timmins, Ont., et Elphège, lieutenant et pilote-instructeur dans l'aviation canadienne, à Ottawa.

St-Hilaire-de-Cochery

Plusieurs dames et jeunes filles se réunissaient dernièrement chez Mme Dérosiers en l'honneur de Jeannette Blouin dont le mariage sera béni prochainement.

Un souper copieux fut servi par Mme Dérosiers et Mme Joseph de Bussac. Plusieurs pièces de pyrex furent offertes à la jeune fiancée avec les souhaits de tous. Mlle Blouin épouse le caporal Bédard, de l'aviation canadienne.

Réunion de l'A.C.F.C.

M. Alfred Martin a reçu les membres de l'A.C.F.C., pour la réunion mensuelle. Les familles suivantes étaient représentées: G. de Bussac, W. Desrosiers, T. Martin, H. de Moissac, A. Marien, G. Lortie, L. de Moissac, A. L'Hoir, Joseph de Bussac, P. Gamache et G. du Bois. A la fin de l'assemblée, Mme Alfred Martin servit un goûter délicieux aux personnes présentes.

Ici et là

Roland Desrosiers vient de joindre l'aviation. C'est le deuxième fils de M. W. Desrosiers à joindre l'aviation.

L'aviateur Arthur Ferland a visité ses parents ces jours ci.

Victorien Lortie, de l'armée active, est venu en congé de convalescence.

Le sergent Michel de Moissac, de Dafoe, est venu en fin de semaine.

Maurice Lortie a été à Edmonton cette semaine.

Delmas

Visite

M. Emile Landry, qui travaille à Prince-Rupert, C.B., est venu passer deux semaines chez sa mère.

• • •

M. l'abbé Poulin, curé de Lac Pelletier a fait une courte visite à la famille Poulin, de Delmas, en se rendant à Jasper et à Wainwright.

• • •

M. Bernard Blais est allé à Edmonton où il doit prendre un emploi pour les mois d'hiver.

• • •

Notre bazar du 13 et 14 octobre a été un grand succès. Tous sont enchantés de la somme réalisée.

Nos malades

Mme Alexis Beloin est à l'hôpital St-Paul, de Saskatoon, où elle a subi une opération.

• • •

Mme Noé Lessard est à l'hôpital Notre-Dame, de North Battleford, où elle a été opérée.

• • •

M. Joseph Lafrance suit des traitements à l'hôpital de Prince-Albert.

Nous souhaitons une guérison rapide à tous ces malades.

Naissances

A M. et Mme Georges Blais, un garçon.

A M. et Mme Fernand Bernier, un fils également.

Frenchville

Décès et funérailles

Le samedi 23 octobre est décédé à l'hôpital de Ponteix, M. John P. Coleman, âgé de 60 ans et 2 jours. Le défunt laisse son épouse (née Eugénie Marion) et 8 enfants: Prudence (Mme Arthur Smith), de Meyronne; Antoinette, institutrice à Beaver Valley; Irène, étudiante garde-malade à l'Hôpital de la Miséricorde, de Winnipeg; Patrick, Joseph, Clara, James et Agnès, à la maison.

Ses funérailles ont eu lieu à Frenchville le mardi 26, à 10 heures, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le R. P. Poulin officiait.

• • •

Le soldat Pierre Fourny et Frank Goddu, de la marine, étaient en congé dans leurs familles, récemment.

Saint-Victor

Le dimanche 24 octobre eut lieu à Willow-Bunch une initiation de Chevaliers de Colomb. Nous comptons maintenant 20 membres de St-Victor. Les nouveaux de cette année sont: MM. Hervé Boutin, Emile Bergeron, Emile Campagne, Marcel Laberge, Laurent Bissonnette.

• • •

Le soldat Henri Tougas est en visite ici chez ses soeurs, Mme Rosario Lanoie et Alice.

• • •

M. et Mme Théberge organisèrent une collecte pour nos soldats en Angleterre. Nous comptons déjà treize des nôtres là-bas. Pensons souvent à eux qui sont si loin de ceux qui leur sont chers.

• • •

M. et Mme Duperreault, de Willow-Bunch, sont en visite chez leurs filles, Mme Beauchesne et Mme Rainville.

• • •

M. Alex. Beausoleil et M. Emery Paulhus sont percepteurs pour l'Emprunt de la Victoire.

• • •

Nous apprenons que M. Victor Ducharme, qui fait partie de l'aviation, est maintenant stationné à Trenton, Ont.

• • •

Le soldat Nestor Hubert est en promenade dans sa famille.

• • •

M. Delphis Short est en visite chez ses nombreux parents et amis.

• • •

Mlle Denise Lalonde, étudiante au Couvent Jésus-Marie de Gravelbourg, est venue chez ses parents, M. et Mme Eugène Lalonde, pour la fin de semaine.

• • •

M. Horace Gaudry partait durant la semaine pour une visite au Manitoba.

• • •

Mme Jos. Lanoie est partie le vendredi 29 octobre pour Vancouver, C.B.

• • •

N'oubliez pas le grand bazar qui approche. Ne faites point de rendez-vous pour le dimanche 7 novembre, car la paroisse de St-Victor vous attend en ce grand jour important!

Saint-Hubert

Nouvelle résidence des Pères

Le soubassement est achevé. Si la température le permet, quelques rangs de blocs de ciment pourront encore être ajoutés pour le rez-de-chaussée. Mais au premier gros froid, on suspendra le travail qui ne sera repris que le printemps prochain.

Souper paroissial

Il a eu un succès absolument inespéré. Malgré le mauvais temps de la nuit précédente, la température incertaine durant une partie de la journée et l'état déplorable de la plupart de nos routes, la foule a été au moins aussi nombreuse que d'habitude, et le résultat financier a dépassé sensiblement tout ce que nous avions eu dans le passé. Nous offrons aux dames de l'Autel nos plus sincères remerciements avec nos plus chaleureuses félicitations, pour les mets succulents et abondants qu'elles nous ont présentés, et pour leur splendide organisation dans le service des tables. Nous remercions aussi les nombreux étrangers à la paroisse qui nous ont fait, à cette occasion, l'honneur et le plaisir de leur visite.

Accident

M. Joseph Cottin, s'étant approché trop près d'un chargeur de grain, a été pris quelque peu dans l'engrenage. Il a eu une main passablement endommagée. Transporté immédiatement à l'hôpital de Whitewood, il a pu recevoir à temps les soins appropriés. Aussi, malgré ses 82 ans en décembre prochain, cet accident, qui aurait pu être fatal, semble bien, heureusement, devoir être sans conséquence bien grave. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

Bellegarde

Mme Rosario Poirier, après avoir subi un traitement d'une quinzaine de jours à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina, nous est revenue un peu mieux. Nos meilleurs souhaits de prompt rétablissement à cette bonne mère de famille.

• • •

M. et Mme Joseph Carbotte ont vendu leur maison de Frys à Jos. Antoine et à sa soeur, Mme Eugène Monin.

Le même Jos. Antoine a loué sa ferme à Salomon Roussel.

• • •

M. Henri Bauche a fait l'acquisition de la ferme Robertson sur le no 13.

• • •

MM. Eugène Pelletier et Julien Revet ont acheté la ferme de S.-E. Deau, au sud-est d'Antler.

• • •

M. Emile George, notre garagiste, a vendu sa demi-section à M. Félicien Cop.

• • •

M. Albert Roussel, en permission de quinze jours, est retourné rejoindre son régiment à Victoria.

• • •

M. Léo Fafard, au nom du "National Film Board" et du Département de l'Education, de Régina, a montré aux enfants des écoles, et le soir aux paroissiens, plusieurs films très intéressants.

• • •

Les enfants de la Croix-Rouge sont en train d'organiser une rafle qui obtient beaucoup de succès.

• • •

Le dimanche 24 octobre, jour des Missions, un magnifique concert fut donné à la salle paroissiale par les enfants du couvent pour l'Oeuvre de la Sainte-Enfance. La salle était pleine de monde et les applaudissements n'ont pas manqué d'encourager les acteurs et actrices, dont le jeu impeccable sur une scène magnifiquement décorée et illuminée fait honneur à leurs dévouées maîtresses, nos bonnes religieuses. M. le curé montra deux films éducatifs: Les enfants de Chine et les Watussi d'Afrique.

Pour la troisième fois dans la journée, les paroissiens de St-Maurice se réunissaient au village. A l'église, dévotions du Rosaire, réception d'une quinzaine de nouveaux membres de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance, quête pour l'Oeuvre faite par Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (Denise George) et le Saint Enfant Jésus (Marguerite Bouchard). Bravo les tout jeunes!

• • •

M. Lucien Sylvestre, de Frys, a été transféré de Prince-Albert au camp Shilo, près de Brandon. Il est venu en permission de 48 heures visiter ses parents et ses amis.

Funérailles

Le samedi 30 octobre, avaient lieu les funérailles de M. Hippolyte Moreau, décédé le 28 au matin, après vingt-quatre heures seulement de maladie. Une foule nombreuse et recueillie avait tenu à rendre les derniers devoirs à ce défunt qui a passé ici-bas sans faire de bruit, mais qui laisse après lui un exemple de vertu modeste et tranquille.

Né à Rossart, en Belgique, le 21 octobre 1874, il vint tout jeune au Canada, avec ses parents et ses frères et soeurs, s'établir sur une ferme non loin de ce qui est aujourd'hui Fertile. Depuis longtemps déjà, ses forces déclinaient; il s'était retiré près du village, chez sa soeur, Marie (Mme Arthur Poirier). Il a reçu les sacrements en pleine connaissance, y répondant autant que ses forces le lui permettaient.

Il laisse pour le pleurer, outre sa soeur, Marie, trois frères: Léon, de Grande-Clairière, Man.; Joseph et François, de Bellegarde, et un grand nombre de neveux et de nièces.

Aux parents en deuil, nous présentons nos plus sincères condoléances.

Storthoaks

Journée de l'A.C.F.C.

Le 17 octobre eut lieu la journée de l'A.C.F.C. Le R. P. Paris, O.M.I., venu de Lebret, Sask., pour la circonstance, sut nous faire comprendre l'importance de cette grande association et la nécessité d'y contribuer. Durant la journée les membres du comité se firent un devoir de faire la collecte à domicile. Nos remerciements au R. P. Paris pour ses bonnes paroles.

Mariage

Le 27 octobre, M. Alfred Chicoine, fils de M. et Mme Arthur Chicoine (Alice Filteau), conduisait à l'autel Mlle Jeanne Millette, fille de M. et Mme Honorius Millette (Marie-Rose Poirier). La mariée, ravissante dans sa longue robe de chiffon blanche, avec voile et couronne, était accompagnée de son père, tandis que M. Chicoine accompagnait son fils. Mlle Marie-Rose Chicoine, soeur du marié, vêtue d'une longue robe rose, agissait comme fille d'honneur, et M. Charles Millette, frère de la mariée, était garçon d'honneur.

M. l'abbé Herménégilde Poirier, oncle de la mariée, bénit le mariage et célébra la grand'messe, tandis que M. l'abbé Antoine Poirier, autre oncle de la mariée, disait une basse messe à l'autel de la Sainte Vierge. Un petit frère de la nouvelle épouse, Lucien, ainsi qu'un petit cousin, J. Paulhus, servaient la grand'messe.

Mgr J. Bois, P.D., V.G., curé de Bellegarde, et M. l'abbé A. Ferland, notre curé, assistaient au choeur, tandis que M. l'abbé Turgeon, curé de Wauchope, prêtait main-forte au choeur de chant et nous fit entendre un beau cantique.

Après la messe, les mariés et nombre de parents et d'amis se rendirent chez M. et Mme Millette, pour y prendre le diner, auquel assistaient Mgr Bois et MM. les abbés Poirier, Turgeon et Ferland. Le souper eut lieu chez les parents du marié, et le lendemain, les mariés partirent en voyage de noces à Winnipeg.

A ces nouveaux époux, nous souhaitons bonheur et longue vie.

De passage

Etaient de passage à l'occasion du mariage de M. et Mme Alfred Chicoine: Mme Ida Filteau, M. et Mme Camille Dumonceaux, M. et Mme Henri Filteau, M. et Mme Arthur Filteau et M. et Mme Jos. Filteau, tous de Dumas, Sask., ainsi que les familles Poirier et Paulhus, de Bellegarde.

En ONTARIO

Rainy River

La grande retraite paroissiale prêchée par le R.P. Thomas Kennedy, O.S.M., de Chicago, vient de se terminer. De nombreuses communions furent distribuées durant cette semaine et la prédication du Révérend Père, portera des fruits abondants dans les âmes.

• • •

Le vendredi soir 22 octobre, fut inaugurée la Neuvaine perpétuelle à N.-D. des Sept Douleurs. A cette occasion, l'église était remplie à capacité, plusieurs personnes étaient venues de 10 et 14 milles! Un bon nombre de protestants étaient également présents. Les jécistes, revêtues de leur costume, assurèrent le service, firent la quête et distribuèrent les "Novena Notes". Ce pamphlet religieux est répandu dans toutes les églises et chapelles où se tiennent les exercices de la neuvaine aux Etats-Unis, au Canada et au Mexique comme en plusieurs pays d'Europe. L'édition spéciale du vendredi 22 octobre marquait l'ouverture de la neuvaine à Rainy River. Sur la couverture de la brochure apparaissait la photo de S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, et on remarquait à l'intérieur des portraits de l'église de N.-D. du Bon Conseil et de son curé, M. l'abbé Gustave Couture.

La paroisse de Rainy River est la première du diocèse et la 55ème du Canada à faire cette neuvaine.

Tous les vendredi soirs à 7 h. 30, auront lieu les exercices de cette neuvaine. Il y a récitation par toute la foule des six prières officielles de la neuvaine, suivies du Chemin de la Mère des Douleurs puis de la Bénédiction du St-Sacrement. Une instruction sur la Ste Vierge est aussi donnée.

Pour marquer cet événement dans l'histoire de la paroisse, il y eut une grand'messe solennelle, célébrée par M. le curé, assisté de M. le curé Moreau, de Pinewood comme diacre, et de M. le curé Swanson, de Baudette, comme sous-diacre. Le sermon fut donné par le R.P. prédicateur. Le Saint-Sacrement demeura exposé toute la journée.

L'autel était orné de fleurs naturelles, don des paroissiens et nombreuses furent les visites au St-Sacrement. Notre-Seigneur avait tenu sa cour durant le jour et sa Sainte Mère recevait tous ses enfants dans l'inoubliable cérémonie du soir.

Le retraite fut clôturée dimanche matin par une grand'messe célébrée à 8 h. 15, à laquelle tous les paroissiens reçurent la Sainte Communion. Le Père prédicateur donna le sermon de clôture et la bénédiction papale. Dimanche après-midi, M. le curé conduisit le R.P. Kennedy à Fort Frances où il devait commencer à prêcher une mission ce soir-là.

Cartes Professionnelles

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Norbert

Le samedi 16 octobre, M. et Mme Alexandre Roy célébraient leur 7ème anniversaire de mariage. Dans la soirée, une fête fut organisée en leur honneur, à laquelle plusieurs parents et amis prirent part.

Parmi les invités on remarquait: M. et Mme Charles Roy, M. et Mme Joseph Touchette; M. Pascal et Mlle Gertrude Roy, d'Aubigny; M. et Mme Emmanuel Girard, de la paroisse du Sacré-Coeur, de Winnipeg, M. et Mme Alexandre Morier, M. et Mme Aimé Verrier, M. et Mme Victor Comeau et leurs deux fils, M. et Mme Arthur Olivier, M. et Mme Hormisdas Roy, M. et Mme Arthur Roy, M. et Mme Louis Roy et Mme Hector Paul, tous de St-Boniface.

Un délicieux goûter fut servi aux invités et tous se retirèrent enchantés de leur soirée.

Ste-Rose-du-Lac

Mariage

Le jeudi 28 octobre, M. Alphonse Brunel et Mlle Cécile Leblanc s'unissaient pour la vie par la réception du sacrement de mariage. Le R.P. Joseph de Rocquigny, O.M.I., leur donna la bénédiction nuptiale. Les enfants de Marie chantèrent de beaux cantiques pendant la sainte messe, à laquelle assistèrent quelques parents et amis. Nous souhaitons aux nouveaux époux nos voeux de bonheur.

• • •

La nouvelle ménagère au presbytère est Mlle Marie-Rose Dagesse, de Haywood.

Ile-de-Chênes

C'est avec une fierté bien légitime que les Dames Auxiliaires de la paroisse ont vu leurs généreux efforts couronnés d'un beau succès, à la partie de cartes du 24 octobre.

Comme nous l'avions annoncé, cette soirée avait été organisée au profit des soldats de la paroisse, afin de leur faire parvenir un cadeau de chez nous pour le Jour de l'An.

Aussi la salle fut-elle comble. Toute la paroisse était présente, ainsi que des amis de Winnipeg, de St-Boniface, de Lorette, etc. Les premiers prix furent gagnés par M. Jean-B. Beauchemin et Mme Arthur Petit; les seconds par M. Aurèle Ross et Mlle Henriette Trudeau. Ces prix avaient été donnés par Mme Philippe Dumaine, présidente des Dames Auxiliaires. Une couverture en laine, offerte par Mme W. Hoskin, fut tirée; la gagnante fut Mme F. Haddock. Un coussin de fantaisie, donné par Mme Théo. Trudeau, fut gagné par Mlle Gertrude Schlidins; une parure de robe (collet et poignets) en dentelle à la navette, donnée par Mme David Guichon, fut gagnée par Mme G. Trudeau. M. G. Cornelli fut le gagnant d'une caisse de pommes donnée par Mme Jean Menu. Les objets suivants furent vendus à l'enchère: une boîte de chocolats, donnée par Mme Paul Trudeau; un jouet d'enfant, par Mme Théo. Trudeau; une paire de taies d'oreillers, par Mme Edouard Dumaine, de Winnipeg; un gâteau, donné par Mme Joseph Beauchemin. Le tout a rapporté le joli montant de $140.11.

La présidente, Mme Philippe Dumaine, et la secrétaire, Mme Théo. Trudeau, ainsi que tous les membres de l'organisation, adressent leurs meilleurs remerciements à tous les généreux donateurs, ainsi qu'à tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée, sans oublier M. B. Cyr, de St-Boniface (autrefois de notre paroisse) qui a bien voulu se rendre à leur invitation et qui a si bien rempli son rôle de maître de cérémonie, d'encanteur et d'annonceur. Elles remercient également les musiciens et les chanteurs pour leur programme musical improvisé: chanson par Mme Ben. Cyr, M. Bohémier et les jeunes Léo Dufault et Maurice Carrière; violon, par M. Armand-Phil. Carrière, accompagné sur la guitare par son frère, Maurice, et sur le piano, par sa soeur, Armande.

Après un chant pieux à S. Joseph pour demander à ce bon saint la protection de nos soldats sur le champ de bataille, on entonna "O Canada".

Mme Narcisse Dufault, de St-Front, Sask., était en visite dernièrement chez sa belle-mère, Mme veuve Dufault, et chez ses beaux-frères, Alex. et Israël.

EN ANGLETERRE



M. et Mme Julien Richard, de St-François-Xavier, Man., ont appris récemment que leur fils, le canonnier Roméo Richard, avait fait une heureuse traversée outre-mer. Le soldat Richard s'est enrôlé dans l'armée canadienne en février 1942.

La Broquerie

Veillée-surprise

Le dimanche 26 septembre, Mlle Hélène Gosselin se voyait entourée de dames et de demoiselles de la paroisse à la résidence de Mme Sylva St-Laurent. On s'était organisé en une veillée intime pour faire des souhaits à l'héroïne de la fête et lui présenter d'utiles cadeaux à l'occasion de son prochain mariage. Les invitées, au nombre de 80 environ, passèrent une très agréable et bien joyeuse soirée. Mlle Rita Carrière lut une magnifique adresse au nom des invitées. Mlle Gosselin remercia et promit à ses nombreuses amies de garder d'elles un souvenir affectueux. Après de gais propos et de magnifiques chansons, on servit un délicieux goûter. Toutes garderont un souvenir charmant de cette mémorable réunion d'amies.

Mariage
GOSSELIN-SIMARD

Le 30 septembre, dans l'église paroissiale avait lieu le mariage de M. René Simard qui unissait sa destinée à celle de Mlle Hélène Gosselin, fille ainée de M. Ovila Gosselin. M. Eugène Simard accompagnait son fils, tandis que M. Aimé Gosselin, de St-Malo, grand-père de la jeune épouse, servait de témoin à la mariée. La cérémonie religieuse était présidée par M. l'abbé Roy, de La Broquerie. Si la mariée fut privée de la présence des membres de sa famille — son père nous ayant quittés récemment pour aller demeurer à Vancouver—elle fut cependant consolée de se voir entourée de ses parents de St-Malo. Le mariage célébré, les jeunes époux se rendirent chez M. et Mme Eugène Simard, parents du marié, où ils furent très aimablement fêtés.

Dans la soirée, les invités, au nombre d'au moins une centaine, vinrent saluer et offrir leurs voeux à l'heureux couple. Au goûter, on invita M. Deslauriers, oncle du marié, à présenter les voeux d'occasion, ce qu'il fit de bonne grâce. Dans son discours il y avait de bons conseils pour ceux qui se préparent à leur tour à fonder un foyer. Il rappela aux jeunes époux que, quoique très éloignés, M. Ovide Gosselin et sa famille devaient être présents par la pensée et faire eux-mêmes des voeux pour leur bonheur. Au nom de l'assistance, il offrit aux mariés les riches et nombreux cadeaux. Les chansons de circonstance durèrent encore longtemps. L'on se sépara emportant un très agréable souvenir de cette fête de famille.

Le dimanche suivant il y eut réunion de famille à St-Malo en l'honneur des mariés chez les parents Gosselin et Herié. Plusieurs eurent le plaisir de prendre part à cette fête.

Le dimanche 24, ce fut chez M. Emile Desorcy, de La Broquerie, que nos jeunes mariés furent conviés. A titre de bons voisins de la famille Gosselin, la famille Desorcy crut convenable de donner une soirée en leur honneur. Là également il y eut un programme bien rempli.

Nous félicitons Mme et M. Desorcy qui se sont montrés si aimables pour leurs invités.

Dunrea

Un pénible accident est arrivé à M. Alfred Bisson: en voulant descendre d'une charge de foin il s'est démis le coude. Il est maintenant sous les soins du médecin et son état est satisfaisant.

• • •

M. et Mme Félix Paradis étaient en visite chez leurs parents, la semaine dernière.

• • •

M. et Mme Maurice Lemoine, ainsi que M. Raymond et sa soeur, Aline Lemoine, étaient en visite chez leurs beau-frère et soeur, M. le docteur et Mme R. Roy.

• • •

Mme J.-A. Roy, de Red Lake Falls, Minn., était également en visite chez M. le Dr et Mme R. Roy.

St-Eustache

Quarante Heures

Nous avons terminé nos Quarante Heures: elles furent un vrai succès. Les communions furent très nombreuses et toutes les familles furent bien fidèles aux heures d'adoration qui leur étaient assignées. L'Heure Sainte du dimanche soir fut prêchée par M. l'abbé Gervais, et celle du lundi soir fut faite par le R. P. Paquette, d'Elie. Durant les trois jours, M. l'abbé Gervais fut aidé du R. P. Gabriel, O.F.M., et du R. P. Paquette, d'Elie. Nous les remercions de leur précieux concours. Le dimanche soir, M. le curé Hogue, d'Elie, était venu se joindre aux autres prêtres pour le souper. La température fut favorable durant tout ce temps et nous en remercions Jésus-Eucharistie.

Souper annuel

Le dimanche soir 7 novembre, à 6 heures, aura lieu en notre salle paroissiale notre souper annuel au poulet. Tous nos amis d'Elie, de St-François, de St-Charles et d'ailleurs sont cordialement invités à se joindre à nous. Cette fête est organisée par les Dames de Ste-Anne, toujours si dévouées, sous la direction de leur présidente, Mme Amédée Beaudin. Notre député fédéral, M. Weir, a promis d'être présent en plus d'autres personnages importants. Venez vous amuser sainement dimanche prochain à St-Eustache.

Médailles dans les écoles

ECOLE DU VILLAGE

Catéchisme—Cours préparatoire: Ernest McKay. Grade I: Patrick Halpin. Grade II: Anita Lachance. Grade III: Denise Picard. Grade IV: Florence Hogue. Grade V: Marie-Claire Rivard. Grade VI: Irène Lachance. Grade VII: Laura Beaudin. Grade VIII: Eveline St-Germain.

Français — Cours préparatoire: Agnès Bremner. Grade I: Valérie Allarie. Grade II: Emile Lachance. Grade III: Florence Beaudin. Grade IV: Yvette Gervais. Grade V: Denise Guay. Grade VI: Amanda Beaudin. Grade VII—Eva Gervais. Grade VIII: Louise Ménard.

ECOLE BAIE ST-PAUL-OUEST

Catéchisme — Yvonne Lacroix, Viola Tanguay, Emma Senécal, Jeanne Lacroix, Lucille Senécal.

Français—Emma Senécal, Viola Tanguay.

Il élève 19 jeunes gens à la prêtrise

LAS VEGAS, N.-Mex.—A l'occasion de la première cérémonie d'ordination qu'il présida depuis sa consécration épiscopale, S. Exc. Mgr E. V. Byrne a élevé à la prêtrise 19 ordinands au Séminaire de Montezuma. C'était la première visite de Son Excellence dans cette institution établie dans le but d'aider les évêques du Mexique à l'éducation des aspirants aux Ordres sacrés.

Saint-Malo

Le lundi 25 octobre mourait pieusement à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 79 ans, M. Arthur Malo. Il était le fils de M. Louis Malo, de qui la paroisse tient son nom. Il fut un père pour tous; son humeur joviale, sa bonté et sa franchise le font regretter de tous.

Son service eut lieu le mercredi 27 octobre à 10 heures. M. l'abbé G. Poitras officiait avec diacre et sous-diacre.

Les porteurs furent MM. Adonaï et Marcel Catellier, ses neveux, MM. Emilien Desrosiers, Emile et Albert Malo et Ovila Gosselin.

La nombreuse assistance témoignait que le défunt jouissait de l'estime de tous.

Par la voix de "La Liberté et le Patriote", la paroisse entière offre ses sincères sympathies à la famille en deuil.

Mariages

Le mardi 26 octobre, M. le Curé bénissait le mariage de Mlle Suzanne Gosselin, fille de M. et Mme Lucien Gosselin, avec M. Aimé Bérard, de Ste-Elisabeth.

• • •

Le 27 octobre s'unissait aux pieds des autels, Mlle Annette Catellier, fille de M. et Mme Emile Catellier, avec M. Roland Goulet. Nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité accompagnent les nouveaux époux.

• • •

M. Henri Malo, de Pine Falls, était de passage à St-Malo à l'occasion de la mort de son frère.

• • •

M. Alcide Benoit, de Mayfair, Sask., M. et Mme Freddy Sicotte, de Transcona, M. et Mme S. Decaire, de Pinewood, Ont., étaient aussi en visite parmi nous, à l'occasion du mariage de leur nièce, Mlle Suzanne Gosselin.

• • •

Parmi nos autres visiteurs, M. Tom Coulombe, de Beauséjour, chez sa mère et ses filles, Mmes A. Marcotte et J. Delannois.

• • •

Dimanche dernier eut lieu dans l'école une assemblée créditiste. M. Cyrille Hébert reçut avec courtoisie nos conférenciers et présida l'assemblée. M. Nap. Boily, de La Broquerie, fit un éloquent petit discours. M. Paul Prince expliqua ensuite l'encyclique du Pape, et sut se mettre à la portée de tout le monde par sa parole pieuse et persuasive.

Saint-Léon

M. et Mme René Rondeau, de Winnipeg, sont en visite chez leurs parents de St-Léon, de Somerset et de Dunrea.

• • •

M. Albert Grenier, de Meadow Portage, Man., qui était en visite chez ses parents, M. et Mme Félix Grenier, depuis environ 6 semaines, est retourné dernièrement.

• • •

MM. Gilbert Lussier et Robert Labossière sont allés en ville au commencement de la semaine.

• • •

Le mardi 26 octobre eut lieu la soirée de cartes des Jacistes. Ce fut un succès. Il y eut vente de tartes qui ont été achetées très rapidement.

Des sandwichs furent distribués.

La petite Renée nous fit un court sermon; bravo Renée!

Anita Rondeau et Simone Labossière rendirent: La cigale et la fourmi, puis Simone nous chanta "L'Hirondelle".

M. Hervé Rondeau chanta "O Canada, mon pays mes amours", accompagné au piano par Mme Augustin Labossière.

Voici les noms des gagnants des prix: 1er prix des hommes, don de M. Cléophas Major, gagné par M. Théobald Labossière; 2ème prix, don de la Coopérative, gagné par M. Adrien Grenier; 1er prix des dames, don de M. Perreault, gagné par Mme Ambroise Messner; 2ème prix, don de Mme Théobald Labossière, gagné par Mlle Laurette Labossière. Prix d'entrée, don de M. Hector Labossière, gagné par M. Lucien Grenier. Le billet de $2.00 fut gagné par M. Guy Leblanc. Les plats de pyrex, vendus aux cartes, et donnés par les Jacistes, furent gagnés par Mlle Odile Labossière.

Les recettes furent de $80.00.

• • •

M. Marcel Rondeau est allé en visite chez son frère, Richard, à Dunrea.

• • •

M. Emilien Labossière est parti le jeudi 28 octobre pour l'Est où il rendra visite à quelques parents.

• • •

La famille Augustin Labossière a déménagé à Altamont.

• • •

Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., qui a prêché une retraite paroissiale à St-Lupicin, est venu voir son frère, Antonin, de St-Léon.

On a un peu la vie qu'on veut selon l'âme qu'on se fait.

Chanoine T. de Poncheville.

Thibaultville

La retraite annuelle de la paroisse vient de s'ouvrir le 31 octobre pour se terminer le 7 novembre. Cette retraite est prêchée par les RR. PP. Rédemptoristes, ces zélés missionnaires.

• • •

Tout récemment, il y avait à la salle paroissiale l'unique soirée de l'automne, dont les recettes se chiffrent à $326.93. M. le Curé avait demandé $266.00 pour acquitter tous les comptes de la paroisse. Mais les paroissiens de Thibaultville, toujours magnifiques, dépassèrent l'objectif. Il est vrai que nous avions de nombreux visiteurs. M. le Curé de Ste-Geneviève nous fit l'honneur de nous visiter, et non pas seul, mais accompagné d'une cinquantaine de ses paroissiens. Et lors du mot de remerciements de la fin, M. F. Normandin, après avoir souhaité la bienvenue à M. le Curé de Ste-Geneviève et à ses chers anciens paroissiens, ajouta qu'il était heureux de pouvoir manifester sa reconnaissance à M. l'abbé Lafrenière pour la magnifique estrade construite par ce dernier en 1934. Merci également aux paroissiens de Ste-Anne qui vinrent nombreux.

Et ainsi la paroisse a acquitté toutes ses dettes courantes jusqu'au dernier sou. Quant à l'installation d'un système d'eau courante au presbytère, nous n'en parlons plus, car cette amélioration est payée depuis assez longtemps, grâce toujours à la générosité des bons paroissiens de Thibaultville.

Oak Lake

Baptêmes

Marie-Ange-Lorraine, née le 2 octobre et baptisée le 17, enfant de M. et Mme Albert Vachon. M. et Mme Louis Labelle étaient parrain et marraine.

• • •

Joseph-Arthur-Gérald, né le 9 octobre et baptisé le 24, enfant de M. et Mme Joseph Masson (née Emma Bisson). Parrain et marraine, M. Magloire Masson et Mlle Marie-Anne Masson.

• • •

Le dimanche 24 octobre, M. et Mme Adélard Masson et leur fille, Marguerite, visitèrent leurs petits garçons au couvent de Dunrea.

Toutes-Aides

Mariage

Le mercredi 20 octobre, le R.P. Antoine-Marie bénissait l'union de M. William Zaste, de Cayer, avec Mlle Blanche Paradis, de Magnet.

Un délicieux souper fut servi chez M. Paradis, père de la mariée, auquel beaucoup de parents et d'amis prirent part. Le soir il y eut rassemblement dans la salle à Rorketon. Une foule nombreuse était présente.

M. et Mme Zaste résideront à Cayer. Aux nouveaux époux, nos meilleurs souhaits de bonheur.

• • •

N'oublions pas que le mois de novembre est le mois du souvenir. Donc, pensons dans nos prières à nos chers soldats et à nos défunts.

Je suis convaincu et je voudrais convaincre les autres que la vie est singulièrement précieuse, si l'on sait voir ce pourquoi elle nous est donnée et ce que nous pouvons et devons en faire.—Ollé LAPRUNE.

Virden

Visiteurs

Le 5 octobre, M. Apollinaire Ferland, curé de St-Antoine de Storthoaks, Sask., accompagné du R.P. W. Sicotte, O.M.I., visitait son vieil ami, le curé L. Paulhus à Virden.

• • •

Le 15 octobre, Mgr J. Bois, P.D., curé de Bellegarde, Sask., en compagnie de M. Charles Paulhus, de Bellegarde, était de passage au presbytère de Virden.

• • •

Le 17 octobre le curé de Virden recevait la visite de son frère, Armand Paulhus, de Bellegarde, Sask., accompagné de son épouse et de ses 4 enfants.

• • •

Mme Edouard Paulhus, de Bellegarde, Sask., a passé le mois d'octobre avec son fils au presbytère de Virden.

Baptêmes

Le 10 octobre, Diane-Irène, née le 2 octobre courant, fille d'Alexis Gabrielle et de Léonie Loiselle, de Virden. Parrain et marraine, Ferdinand Henuset et Irène Henuset.

• • •

Le 10 octobre, Hazel-Ella, fille d'Andrew Madore et de Lilian Arthur, de Virden. Parrain et marraine, Thomas Caddick et Mme Ella Madore Dunn.

• • •

Le 17 octobre, Marie-Ange-Lorraine, née le 2 octobre courant, fille d'Albert Vachon et de Bernadette Labelle, d'Oak Lake. Parrain et marraine, Louis Labelle et son épouse, née Mathilda Boulay, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Le 24 octobre, Joseph-Arthur-Gérald, né le 9 octobre courant, fils de Joseph Masson et d'Emma Bisson, d'Oak Lake. Parrain et marraine, Magloire Masson et Marie-Anne Masson, grand-père et tante de l'enfant.

• • •

Le 24 octobre, David-Thomas, né le 30 septembre dernier, fils de Thomas Kelly et d'Edna Gallant, de Virden. Parrain et marraine, Gérald Gallant et May Kelly, oncle et tante de l'enfant.

Mariage

Le 7 octobre, Gilis Ellers, fils de Geo. Ellers et de Caroline Schaeffers, épousait en l'église du Sacré-Coeur de Virden, Violet Studer, fille de Frederick Studer et de Barbara Arend.

Départs

Nous regrettons de voir MM. Joseph Labelle et F. Dowling, R.C.M.P., nous quitter, le premier pour aller demeurer à St-Norbert, Man., et l'autre à Reston, Man. Nous perdons avec eux deux excellentes familles.

• • •

Nos félicitations aux dames de l'autel et tout particulièrement à Mme Pritchard pour le beau succès qu'elles viennent de remporter avec leur vente annuelle de travaux de coutures et de pâtisseries. Recettes: $160.50. Une série de parties de cartes s'annonce sous le patronage de ces mêmes Dames. Une 1ère partie aura lieu au presbytère le 3 novembre.

FRERES EN SERVICE



C.-E. LALONDE



C.-J. LALONDE

Deux fils de M. et Mme D.-J. Lalonde, d'Oakville, Man., font partie des forces armées. Ce sont: le canonnier C.-E. Lalonde qui s'enrôla dans l'armée canadienne en 1940 et partit pour outre-mer en septembre 1941, et le sergent-pilote G.-J. Lalonde, qui fait partie de l'aviation canadienne depuis septembre 1941, et a fait la traversée en décembre 1942.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

S. Exc. Mgr Cabana est revenu de l'Est. Il a assisté à la réunion de l'épiscopat canadien tenue à Québec, ainsi qu'à l'exposition missionnaire de Toronto.

• • •

M. l'abbé Emile Gosselin, professeur au Séminaire de Québec et secrétaire du Comité de la Survivance Française, était à l'Archevêché récemment. Il a assisté au congrès d'Edmonton et a passé une couple de jours à St-Boniface à l'issue du Congrès.

A la Cathédrale

FETE DU CHRIST-ROI

La fête du Christ-Roi a été célébrée avec toute la splendeur possible. Le Saint-Sacrement est resté exposé à partir de la messe principale jusqu'au soir. Les divers groupes d'Action Catholique vinrent faire une heure d'adoration à tour de rôle. La célébration de cette fête s'est terminée par la Consécration au Sacré-Coeur.

TOUSSAINT

S. Exc. Mgr Cabana a célébré une messe pontificale à l'occasion de la Toussaint. Le chant a été rendu par la chorale du Collège et la prédication a été faite par M. l'abbé A. D'Eschambault.

PREMIER VENDREDI

En vue du premier vendredi cette semaine, les confessions ont lieu aux heures habituelles.

RELIQUES

Dimanche prochain on exposera les reliques conservées à la Cathédrale. Aux vêpres célébrées à 3 heures, il y aura vénération de ces reliques.

Mme Léonide Défossé est décédée à 78 ans

Mme Léonide Défossé, de 469, rue Ritchot, est décédée à l'âge de 78 ans, le jeudi 21 octobre à l'hôpital de St-Boniface, après 3 ans de maladie.

Née à Trois-Rivières, P.Q., au mois de novembre 1865, la défunte (Mary Peterson) vint au Manitoba il y a 34 ans. Frappée de paralysie il y a environ 3 ans, elle supporta cette grande épreuve avec une résignation exemplaire à la Providence.

Lui survivent, outre son époux, Léonide Défossé, de St-Boniface, 3 filles: Mme A. St-Laurent, de St-Vital; Mme E. Daigneault, de St-Boniface et Mme E. Poiron, de Woodridge, Man.; 1 fils, Wilfrid, de St-Boniface; 29 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.

Le service a été chanté en la cathédrale de St-Boniface, le samedi 23 octobre, à 9 heures, par M. l'abbé L. Morin, vicaire.

Les porteurs furent: MM. Arthur et Léo St-Laurent, Armand et Edmond Daigneault, Hector Hamel et Poiron.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

Soirée pour la chapelle Ste-Marie

Un enthousiasme de bon aloi régnait dans la salle de la chapelle Sainte-Marie, le 29 octobre dernier. La partie de cartes fut très animée et les prix nombreux furent gagnés par Mmes J.-C. Lavoie, Choplin, Paul Côté, Marcel Roussin, H. de Moissac, Robitaille, F. Painchaud, H. Musso; Mlles Denise Robitaille, Marguerite Thomas, Johanne Mouart, Henriette Rousseau, Thérèse Robitaille, Connie Leeson, et M. Roger Morier.

Prix de présence: Mme Choplin et M. Alex. Morier.

M. H. de Moissac s'est prêté de bonne grâce, comme toujours d'ailleurs, pour diriger la soirée.

Plusieurs personnes de St-Boniface étaient venues nous prêter leur concours et M. l'abbé Robert, après avoir remercié les assistants, les encouragea fortement à continuer de venir passer la soirée du vendredi de chaque semaine, à la salle de la chapelle Sainte-Marie.

L'hymne national "O Canada" clôtura la soirée.

Ceux qui désirent se procurer des billets pour la partie de cartes du 5 novembre prochain sont priés de s'adresser aux organisatrices: Mmes Edmond Desrosiers, Paul Côté, Jean Legal et Marcel Roussin ou les acheter à la salle même.

La secrétaire du comité.

Dates des prochaines retraites

Du 5 au 8 novembre—En anglais pour dames et demoiselles: R. P. Samaan, S.J.

Du 8 au 12 novembre—Hommes et jeunes gens: L. Blais, prêtre.

Du 15 au 19 novembre—Femmes mariées: Un Père Rédemptoriste.

Du 19 au 22 novembre—Elèves de Provencher (Institut): R. P. Beauchamp, O.M.I.

Du 22 au 26 novembre—Hommes et jeunes gens: R. P. Héon, C.SS.R.

Du 29 novembre au 3 décembre—Hommes et jeunes gens: L. Blais, prêtre.

Notes

1) Ouverture d'une retraite, le premier jour, à 7 h. 30 du soir. Fin d'une retraite, le dernier jour, vers 8 heures p.m.

2) Offrande de $3.00 pour femmes et filles; de $3.50 pour hommes et jeunes gens.

3) Les retraites de 2 jours pour travailleurs commencent le vendredi soir et finissent le lundi matin. On accommode les retraitants pour l'heure du déjeuner et la matinée du samedi.

Adresse: 680, rue Collège (à côté de l'Hôtel de Ville de St-Boniface). Téléphone 201 422.

EN CONVENTION



Cliché de la "TRIBUNE"

Trois associations d'instituteurs ont tenu leurs conventions d'automne la semaine dernière. La "South Eastern Teachers' Association" du Manitoba a tenu ses sessions dans la salle académique de l'Institut Provencher. Sur cette photo, on voit de gauche à droite: l'inspecteur A. A. Herriott, Mlle L. Guyot, secrétaire, Mlle N. G. Kelly et M. J.-C. Fournier, président de l'Association.

Soirée en l'honneur des représentants du Québec

Dimanche dernier eut lieu à St-Boniface une soirée organisée par M. le Curé de la paroisse à l'occasion du passage des délégués de Québec venus au Congrès général d'Edmonton.

La réunion a été tenue au Collège de St-Boniface. La fanfare La Vérendrye prêta son concours à cette soirée si intéressante qui fut présidée par M. Charland Prud'homme, syndic de la paroisse.

Les orateurs dont les noms suivent ont pris la parole à cette occasion: M. Georges Bouchard, assistant député ministre de l'Agriculture, un vieil ami de notre groupe manitobain; M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique; M. Georges Maheux, du département de l'agriculture de Québec, qui représentait la vieille province au congrès d'Edmonton. M. Maheux est un entomologiste de renom dont la compétence est universellement reconnue; M. Rodolphe Laplante, journaliste et secrétaire du Crédit agricole de la province de Québec; M. Emile Couture, notre distingué compatriote, qui a la direction du département français de la colonisation au Canadien National; M. Jean-Baptiste Lanctot, un autre compatriote de renom qui dirige le bureau de colonisation du Canadien National à St-Paul, Minnesota.

M. Georges Pelletier, directeur du "Devoir" ayant été indisposé à Edmonton n'a pu assister à la réunion de dimanche soir. Nous espérons que son état s'améliora.

M. l'abbé E. Lavoie, curé de la Cathédrale, a remercié les distingués visiteurs. Il leur a dit tout le plaisir que ressentait la population française de leur passage au Manitoba. Plusieurs de ces messieurs ont profité de leur séjour ici pour visiter quelques-unes de nos paroisses et institutions.

OFFRANDES POUR LA CHAPELLE STE-MARIE

$100.00—Les Soeurs de la Charité.

$25.00 — Bienfaiteurs américains.

$10.00 — Mme B. Beauchemin, l'honorable juge L.-P. Roy.

$5.00 — J.-Eugène Fontaine, Paul Roy.

$3.90—Paul Côté.

$2.00—Léo Aubin, Robert Déprès, Mme Marie Dugal, Mme Edouardine Verreault.

$1.00—Mlle M.-Jeanne Beaupré.

Décès de M. A. Genthon à St-Vital

M. ALEXANDRE GENTHON

La mort vient de ravir à l'affection des siens, M. Alexandre Genthon, de 43, rue Maralbo, St-Vital, qui est décédé à l'hôpital de St-Boniface, le dimanche 24 octobre, à l'âge de 70 ans, après 1 an de maladie.

Né à Fort Rouge, Man., le 3 novembre 1873, il s'occupa d'agriculture toute sa vie qu'il passa au Manitoba.

Lui survivent, outre son épouse, Malvina Dease, un fils, Roger, et une fille, Agnès, à la maison.

Le service a été chanté en la chapelle St-Eugène, le mercredi 27 octobre, à 9 h. 30, par M. l'abbé R. Bélanger.

Les porteurs furent: MM. Georges et Del Genthon, Georges Champagne et Maurice Camyré.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la cathédrale de St-Boniface.

Mme Henri Vautelet au Manitoba

Madame Henri Vautelet, vice-présidente du bureau de la "Women's Voluntary Services", de Montréal, est arrivée à Winnipeg ce matin pour une courte visite au cours de laquelle elle adressera la parole aux membres de diverses organisations.

Voici le programme que suivra la distinguée conférencière:

Le mercredi 3 novembre, dans la salle de l'Institut Collégial St-Joseph, à 3 heures, Mme Vautelet parlera en français.

Le mercredi soir 3 novembre, la distinguée visiteuse portera la parole dans la salle de l'Assemblée législative. Le prix d'entrée est de 25 sous.

Le jeudi soir 4 novembre, elle se fera entendre en français et en anglais, dans la salle de l'Auditorium de Winnipeg. Mme Hamilton fera les remerciements en français.

Le jeudi 4 novembre, la Société des Canadiennes Françaises du Manitoba tiendra une réception de 4 à 6 h., chez Mme H. Cottingham, 58, rue Ash, en l'honneur de Mme Henri Vautelet.

Notre éminente compatriote de l'Est est présidente de la bibliothèque des Enfants français, secrétaire nationale de la Fédération des clubs libéraux féminins, membre du comité des finances de guerre, et directrice de l'organisation des Charités Françaises Fédérées. Mme Vautelet est la seule femme à faire partie du comité économique d'après-guerre de Québec.

Mariage

GYSEL-AUGER

Le samedi 30 octobre, en la cathédrale de St-Boniface, à 9 heures, M. l'abbé L. Turcot a béni le mariage de Mlle Maria-Bella Auger, fille de M. et Mme Emile Auger, avec M. Albert Gysel, fils de M. et Mme Ernest Gysel, de l'église du Sacré-Coeur de la paroisse des Belges.

La mariée, revêtue d'une robe longue de "sheer" blanc et d'un voile, portait un bouquet de roses "bridal". Elle était accompagnée de son père, M. Emile Auger, et M. Ernest Gysel servait de témoin à son fils. Mlle Jean Gysel et M. Paul Auger servaient de fille et de garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu chez les parents du marié, M. et Mme Ernest Gysel, 391, rue Desautels, et le soir, une réunion rassemblait de nouveau tous les invités au Club Belge, avenue Provencher.

Jeunes filles, si vous saviez ce qu'il y a de puissance pour le bien dans une seule de vos paroles, quand vous êtes réellement chrétiennes, dans un seul de vos regards, quand ils s'éclairent des pensées de l'au delà.

Pierre L'ERMITE.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Adventures of a Rookie	I
In Old Monterey	I
Corvette K-225	I
The Fallen Sparrow	II
A Scream in the Dark	III
Behind the Rising Sun	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Petites Notes

René Heyser, technicien de la radio dans l'aviation royale canadienne, est retourné à son nouveau poste sur la côté du Pacifique, après avoir passé quelques jours de congé chez ses parents, M. et Mme Heyser, 355, rue de la Morénie.

• • •

L'aviateur Edouard Lafrenière, monteur de charpente d'avion dans l'aviation canadienne, stationné à Brandon, Man., a passé la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Clément Lafrenière, 186, boulevard Dollard.

• • •

Le caporal Laurent Beaumont, de l'armée canadienne, était de passage à St-Boniface, jeudi dernier, en route pour Halifax, N.-E. Son épouse, Berthe Grandmont, réside sur le boulevard Dollard avec sa fillette, Marie-Louise-Lorraine.

• • •

Son Honneur le maire MacLean est de retour d'un voyage à Montréal où il a passé quelque temps pour affaires.

• • •

M. Emile Thévenot, de Poplar Point, Man., était en visite à la fin de semaine chez sa mère et son frère, Mme N. Thévenot et M. Henri Thévenot, 535, rue Langevin.

• • •

Le sergent Aimé Dupas a passé un congé chez sa mère et sa soeur, Mme Alvina Brabant et Mlle Ida Dupas, 505, rue Ritchot, à la suite duquel il s'est rendu à son nouveau poste à Halifax, N.-E.

• • •

Mme Marie Dufault et son fils, Joseph, sont retournés cette semaine à St-Front, Sask., après 3 semaines de congé chez sa mère, Mme N. Thévenot, 535, rue Langevin. Elle est accompagnée de son frère, Henri, et de sa belle-soeur, Mme Damase Govaerts, de l'Ile-de-Chênes.

• • •

"Shower"

En l'honneur de Mlle Marie-Bella Auger, dont le mariage avec M. Albert Gysel a eu lieu le samedi 30 octobre, Mlles Jean Gysel et Georgette Stubbe ont organisé un "shower", au Club Belge, avenue Provencher, le mercredi 20 octobre.

Un "corsage" et de multiples cadeaux furent présentés à l'héroïne de la fête.

Il y eut environ 60 invitées.

• • •

Le soldat Léo Savoie, des "Royal Rifles" du Canada, est retourné à son poste à Wainwright, Alta, après avoir passé un congé d'une quinzaine de jours chez sa femme, Mme Léo Savoie (Doris Pion), 200½, avenue Provencher, et chez son père et sa soeur, M. Henri et Mlle Marie-Rose Savoie, 438, rue Aulneau.

• • •

M. Paul Lasalle, de Vancouver, C.B., a passé un congé de quelques semaines chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Antoine Neyron, 541, rue Desmeurons. Il a également rendu visite à ses parents, M. et Mme A. Lasalle, de St-Pierre, Man., à son beau-frère et à sa soeur, M. et Mme E. Vadeboncoeur, Shipman Court, 545, avenue Bannatyne.

• • •

Mme James Wilson (Lillian Saunders) est partie il y a deux semaines pour Vancouver où elle a rejoint son époux, l'aviateur James Wilson.

• • •

M. et Mme Josaphat-P. Tremblay, 277, avenue Provencher, et leur fille, Madeleine, sont de retour d'un voyage de deux mois dans l'Est, au cours duquel ils ont visité Montréal et autres endroits de la province de Québec. Mlle Suzanne Tremblay est demeurée dans l'Est.

• • •

Le docteur N.-A. Laurendeau désire annoncer à sa clientèle qu'il est maintenant installé à son nouveau bureau, 211, édifice McIntyre, 416, rue Main. Son bureau était autrefois à 271, rue Hamel, St-Boniface.

• • •

Fiançailles

Mme Elisabeth Stinson, 262, rue La Vérendrye, annonce les fiançailles de sa fille, Eveline Bouchard, avec l'officier-pilote Claude-R. Hébert, de l'aviation canadienne, fils de l'échevin et de Mme J.-B.-T. Hébert, 740, avenue Taché.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la cathédrale de St-Boniface, le mardi 23 novembre.

• • •

L'aviateur-chef A. Perrin, de 354, rue Kavanagh, St-Boniface, s'est classé premier de la classe de sans-filistes mitrailleurs qui ont gradué à l'école de T.S.F., no 3, de Winnipeg, le jeudi 28 octobre.

L'aviateur P.-E. Laurendeau était au nombre des gradués.

• • •

Naissance

M. et Mme Léopold Fluet ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille le lundi 18 octobre et baptisée le dimanche 24 octobre sous les noms de Marie-Lucille-Rita. Parrain et marraine, M. Clément Fluet et Mlle Lucille Gay.

Joseph possède une triple noblesse: dans son âme, il est l'homme juste; dans sa dignité, il est l'époux de Marie; dans ses fonctions, il est le père putatif de Jésus—Isidore de ISOLANIS.

A l'Hôtel de Ville

Une lettre de nuit a été envoyée la semaine dernière à l'honorable Mitchell, Ministre du Travail, pour lui demander d'intervenir auprès des autorités de la Canada Packers afin de faire cesser la situation qui existe dans cette industrie.

Cette motion a été proposée par l'échevin E. Hansford à la dernière réunion du Conseil de Ville qui s'est tenue le lundi 25 octobre. En l'absence de Son Honneur le maire McLean, le pro-maire Hansford présidait, pendant que l'échevin Pirotton siégeait durant les discussions de comités. Les échevins Pirotton, Pambrun, Marion, Suarez, Leslie, Galt, Hansford, Rose et Pynoo étaient présents.

La question de la situation à la Packers a été soulevée par l'échevin Pynoo qui demanda au Conseil de faire tout son possible pour empêcher la déclaration d'une grève. Les échevins Suarez et Marion étaient d'avis qu'il valait mieux que le Conseil n'intervienne pas directement auprès de la Compagnie et se montre en faveur de la motion de l'échevin Hansford. L'échevin Pambrun déclara également qu'il désirait voir cette question de la Canada Packers, qui est une industrie importante de la ville, se régler avec justice pour les deux partis.

Voici donc une traduction libre de la motion de l'échevin Hansford qui fut envoyée au Ministre du Travail:

A l'honorable M. Mitchell,
Ministre du Travail.

"Ce conseil a appris avec regret que les relations qui existent entre la Canada Packers et ses employés en sont rendues à un état où une grève apparait imminente.

Nous vous sollicitons donc respectueusement, ainsi que votre département, d'exercer toute l'influence possible afin d'empêcher que les pourparlers n'aient pas de succès et de hâter ainsi la fermeture de cette industrie importante, tout en évitant une situation aussi désagréable que celle d'une grève dans notre ville".

"Tag Day"

Le comité de la France Combattante avait envoyé au greffier une lettre pour demander que la ville l'autorise à tenir un "tag day" à St-Boniface, le samedi 20 novembre. Cette permission lui fut accordée.

L'échevin Hébert

L'échevin Hansford demanda ensuite que l'échevin Hébert fasse partie du comité qui s'occupe du canal du Chemin Springfield. Tous les échevins se montrèrent en faveur de cette proposition.

Il fut ensuite décidé que le rapport du chef des pompiers serait classifié dans les filières. A cet effet, l'échevin Pambrun rappela qu'il est absolument nécessaire que chaque citoyen maintienne la cheminée de sa demeure en bon état, c'est-à-dire exempte d'impuretés, afin qu'il y ait le moins de feux possibles au cours de l'hiver qui vient.

L'échevin Pynoo démontra ensuite que l'installation d'un système d'eau et d'égoûts sur le chemin Springfield serait d'une grande utilité aux citoyens qui résident à cet endroit et leur fournirait une protection assurée en cas d'incendie. "Malgré leur dévouement, et l'efficacité de leurs services, les pompiers ne peuvent travailler sans avoir de l'eau" ajouta-t-il. Il référait par là à un certain feu qui causa des dommages dans les régions du chemin Springfield, récemment.

Congé

Une autre question qui attira l'attention du conseil fut celle du congé du jour de la Reconnaissance. L'échevin Pynoo demanda pourquoi les employés de la ville qui nettoient les rues n'avaient pas été payés pour ce congé. L'échevin Suarez affirma que tous les employés permanents de la ville avaient droit à leur salaire les jours de congé, et l'échevin Marion affirmait qu'une motion avait déjà été votée à cet effet. L'étude de cette question fut renvoyée à la réunion du comité qui s'est tenue le lundi 1er novembre.

La lecture de transferts de terrains par l'échevin Marion clôtura l'assemblée.—A. D.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Le mariage-éclair

Depuis le début de la guerre, les mariages-éclair, c'est-à-dire les unions matrimoniales contractées à la hâte, sans réflexion suffisante, sont devenus d'une fréquence alarmante. Pour corriger autant que possible cet abus, Son Excellence Mgr Nelligan, le chef spirituel des catholiques qui font partie des armées canadiennes, vient d'aviser les chapelains militaires, lors d'une réunion récente à Calgary, d'user de leur influence, afin de dissuader les soldats catholiques soumis à leur juridiction respective de contracter "des mariages précipités qui trop souvent ne durent pas". Il déclara que nombre de "ces mariages-éclair, durant la dernière guerre, ont été malheureux et infructueux", et il ajouta que l'un des problèmes les plus urgents à résoudre est celui des mariages que nos jeunes filles contractent avec des soldats stationnés temporairement au Canada. Souvent, dit-il, nous constatons le fait suivant: des Canadiennes épousent des aviateurs d'outre-mer qui sont rappelés dans leur pays d'origine aussitôt après leur mariage. Ce facteur rend difficile, sinon impossible, la fondation d'un foyer.

Le danger de ces unions nuptiales précipitées n'a pas échappé à la vigilance de l'Eglise, qui protège avec un soin jaloux le caractère sacré et l'indissolubilité du mariage chrétien, institué par Jésus-Christ pour la propagation du genre humain et l'éducation des enfants. En 1941, la Sacrée Congrégation des Sacrements promulguait des instructions spéciales sur les enquêtes prénuptiales, que les archevêques et évêques du monde entier ont adopté à leurs archidiocèses et diocèses respectifs. D'après ces instructions, les deux contractants devront "se présenter au curé ou à son délégué, qui les interrogera séparément sous serment et par écrit, sur leur âge, la liberté de leur état, l'absence d'empêchements. S'il ne les connaît pas, il devra les identifier par une photographie, signature ou autre pièce d'identification. Il s'informera s'ils comprennent la nature et les obligations de leur futur état. Il les avertira de ne mettre aucune condition préalable, qui rendrait nul leur mariage et les placerait dans la situation inextricable d'une union invalide, qu'ils ne pourraient accuser de nullité, ayant posé eux-mêmes la cause de cette nullité. Au besoin, le curé examinera également sous serment d'autres témoins sur la liberté d'état ou de consentement des futurs époux. Dans le cas des mineurs, il questionnera, toujours par écrit et sous serment, leurs parents, tuteurs ou curateurs, selon le cas, pour s'assurer de leur non-opposition, s'il n'en a pas la certitude..."

Ce sont des précautions très sages. L'enquête prénuptiale retarde nécessairement le mariage; dans tous les cas elle prévient bien des irrégularités qui pourraient affecter la validité du sacrement de mariage, surtout en temps de guerre. De fait, combien de jeunes filles, par exemple, s'amourachent de soldats rencontrés fortuitement et décident bien souvent de contracter mariage en moins de temps qu'il n'en faut pour déguster un bol de café ou un verre de liqueur, sans se préoccuper de connaître davantage le compagnon de leur vie. Est-il surprenant que de tels mariages ne donnent satisfaction à aucun des conjoints et tournent mal?

Nous ne voulons pas dire que ces mariages-éclair sont "de facto" invalides. Si les futurs époux observent les prescriptions du Droit Canon, leur union est valide, mais ce n'est pas une garantie qu'elle sera heureuse. L'on dit que l'habit ne fait pas le moine, de même l'uniforme ne fait pas nécessairement le mari idéal. L'Eglise, dans sa sagesse habituelle, a raison d'exiger le temps, la réflexion et la prière comme préparation à l'acte très important qui unit deux vies jusqu'à la mort. Ceux qui ont méprisé cet avertissement n'ont pas été, la plupart du temps, heureux en ménage, si leur mariage n'a pas toutefois abouti à la séparation, au divorce, coutume païenne qui tend à s'établir avec une rapidité déconcertante dans nos pays d'Amérique.

Nous ne voulons pas non plus affirmer que les mariages contractés avec des militaires sont nécessairement voués à l'insuccès. Non, car nous connaissons des conjoints qui sont très heureux et des soldats qui font d'excellents maris. Mais, il y a la séparation parfois prolongée, surtout lorsque le mari d'un jour doit s'absenter pour servir outre-mer durant un an, peut-être deux et plus. Comment alors les conjoints peuvent-ils fonder un foyer, vivre pleinement la vie sacrée du mariage qui consiste dans l'union surnaturelle de deux enfants de Dieu? Pour ces raisons et plusieurs autres que nous ne pouvons énumérer dans les cadres restreints d'un article, le mariage-éclair n'est pas recommandable.

Joseph VALOIS.

Novembre: mois des morts

Le mois de mai signifie pour nous mois de Marie. C'est le mois du réveil de la nature à la lumière et à la vie, le mois des fleurs, de la joie et de l'espérance. Dans le monde surnaturel aussi c'est le mois de la résurrection de nombreuses âmes à la vie de la grâce ou d'une vie chrétienne plus fervente—ce mois coïncide souvent avec le temps pascal. Ainsi le mois de mai, le mois le plus beau, a été choisi, pour plus d'une raison, comme étant très en harmonie pour célébrer notre Mère à tous, la bienheureuse Vierge Marie, notre vie, notre espérance et notre salut. Par ailleurs, novembre, c'est le mois de la tristesse, le mois des morts. A cette époque tout semble pleurer et souffrir autour de nous; le ciel avec ses nuages sombres et tristes, la terre avec ses arbres dépouillés, ses traînées de feuilles mortes, qui bientôt sera ensevelie sous son grand linceul de neige; tout nous rappelle tristement les derniers vestiges d'une vie féconde et abondante. Enfin ce mois de la nature froide et silencieuse garnie de ses tentures de deuil combien éloquemment ne nous prêche-t-il pas la réalité de la vie humaine et nous dire: "Votre vie décline vite vers la tombe, bientôt vous aussi vous rejoindrez ces êtres chers que vous pleurez aujourd'hui."

Novembre c'est le mois des défunts: l'Eglise de la terre consacre ces jours comme très propices à nous inviter à écouter plus attentivement ces voix suppliantes qui montent vers nous d'au delà de la tombe. Comme une bonne mère elle n'oublie pas que parmi ses enfants qui ont quitté ce monde en état de grâce pour aller au ciel, il en est qui n'ont pas été jugés assez purs pour passer directement au séjour du repos et de la paix. Voilà pourquoi elle nous adresse une invitation pressante, surtout durant ce mois, de prier pour nos chers défunts retenus dans les flammes du Purgatoire "d'où ils ne sortiront point qu'ils n'aient payé jusqu'à la dernière obole:" c'est-à-dire, selon la pensée de S. Jérôme, qu'ils n'aient entièrement satisfait pour les plus petites fautes.

Au Purgatoire les âmes souffrent d'indicibles tortures: tout d'abord la privation temporaire de la vision de Dieu suscite en elles un désir ardent de voir et de posséder Dieu, ce qui est pour elles l'épreuve la plus cruelle; puis les tourments causés par le feu dévorant qui consume leurs imperfections, tourments comparables à aucune souffrance humaine.

Pourtant toutes ces souffrances, si aiguës soient-elles, n'en demeurent pas moins stériles en mérites: pour les âmes, l'oeuvre de la grâce est terminée. Aussi doivent-elles attendre dans l'espérance, le terme de ce temps d'expiation.

Afin de soulager ces âmes fidèles, Jésus a établi entre les vivants et les morts une grande facilité de communication. Selon les desseins de son amour, les souffrances, les prières, tous les mérites de ses amis sur la terre peuvent devenir, si nous le voulons, autant de moyens qui soulageront les âmes du Purgatoire. D'ailleurs, le Concile de Trente nous enseigne que ces âmes sont secourues par les suffrages des fidèles, par les indulgences et par le saint Sacrifice de la Messe.

La Charité, étant ainsi le lien de tous les membres unit non seulement tous les vivants entre eux, mais s'étend aussi à nos chers défunts marqués de l'Amour du Coeur de Jésus. Or, ces pauvres âmes gémissent dans les flammes ardentes et implorent de nous une prière fervente. Il nous est donc un devoir de charité de subvenir à leurs besoins et de leur porter secours en déversant abondamment sur elles les mérites infinis de Jésus-Christ, au moyen des suffrages, des indulgences et du saint Sacrifice de la Messe. Soyons généreux et suivons l'éloquent exemple de l'Eglise qui rappelle le souvenir de ses enfants décédés à chaque messe: "Nous vous en prions Seigneur, daignez leur accorder (ceux qui sont recommandés), ainsi qu'à tous ceux qui reposent dans le Christ le lieu du rafraichissement, de la lumière et de la paix." Leçon salutaire contre l'oubli général des vivants pour leurs morts. Que d'âmes peuvent redire la parole du paralytique de la piscine probatique répondant à Notre-Seigneur qui lui demandait s'il désirait être guéri: "Seigneur je n'ai personne pour me descendre dans l'eau miraculeuse." "Personne ne pense à moi, ne prie pour moi." Elle se réalise trop souvent cette parole de l'Imitation: "Quand on disparait aux regards on disparait de la pensée de ceux qui nous ont connus," et, ajoute S. François de Sales, "nous oublions que l'affection qui peut finir même par la mort ne fut jamais véritable."

Il faut réagir contre cet oubli presque universel dû à ces vies égoïstes et préoccupées, tout adonnées aux plaisirs et à la recherche du bien-être personnel. Mais cette situation est anormale surtout en ces jours troublés, qui sont plutôt de nature à prêcher le renoncement et le sacrifice, lorsque tant de jeunes gens sont fauchés par la mort, lorsque tant de personnes subissent les effets mortels d'une guerre sans pitié. Plusieurs implorent des vivants, peut-être, une pensée généreuse, une prière fervente.

L'aumône d'une prière, d'une messe aux intentions des âmes ne sera pas sans récompense: puisque cette dévotion est aussi un exercice de charité pour nous-mêmes. "On usera envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis à l'égard des autres." "Bienheureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde." Les âmes du Purgatoire ne méritent pas pour elles-mêmes, certes, mais elles sont puissantes à nous obtenir les grâces que nous sollicitons par leur intercession.

Voilà quelques pensées que nous suggère le mois des morts: puissent-elles nous inspirer d'être généreux et miséricordieux à l'égard de nos défunts. Comme le motif de la miséricorde consiste à soulager la misère, intensifions notre charité pour que notre dévotion aux âmes soit plus fervente. Selon S. François de Sales, cette dévotion renferme en elle-même toutes les oeuvres de miséricorde dont la pratique doit nous mériter le ciel. "Descendre au milieu de ces feux dévorants, apporter aux âmes gisant sur leur lit de feu l'aumône de nos prières, n'est-ce pas donner à boire à ceux qui ont soif, à manger à ceux qui ont faim, n'est-ce pas visiter les malades, racheter les prisonniers."

"C'est une sainte et salutaire pensée que de prier pour les morts afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés." (II Machabée, XII, 46).

Lebret, Sask. H. G.

Vivre de Foi, c'est voir Jésus dans les joies qu'Il envoie, les grâces temporelles qu'Il donne en temps opportun. Voyons-le et sachons remercier, car la reconnaissance provoque des déluges de grâces.



Une mécanicienne de l'Aviation canadienne apporte un extincteur chimique à un avion qui va prendre son vol. Cette jeune mécanicienne est aussi familière avec ses outils que la plupart des femmes avec le dé et l'aiguille.

Billet du mercredi

COLETTE

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Colette, dont on réédita quelques oeuvres au pays, "Chambre d'Hôtel" entre autres, est probablement en France le plus grand styliste d'aujourd'hui. Sans doute elle a commis des livres plus que discutables, où les pages brutales, amorales et immorales, rebutent le lecteur qui ne se sent pas de goût particulier pour le libertinage, même mental. Ses histoires de femmes mûres et tardivement enamourées, par exemple, ennuient par le sujet encore plus qu'elles ne dégoûtent. Ce n'est pas là le meilleur Colette. La magie du style ne les excuse même pas, car il semble que le thème mal choisi porte atteinte aux dons de l'écrivain. On ne saurait donc s'attarder à certains de ses romans, que doit ou peut lire l'historien des lettres, et que lisent avec lui, pour des motifs autres que légitimes, les vieillards libidineux ou les petits jeunes gens qui croient découvrir l'univers dans les aberrations des sens. Pour n'être pas le mieux réussi des livres de Colette, "Chambre d'Hôtel" donne cependant idée de sa manière, de sa sensibilité à fleur de peau et de sa pénétrante analyse, de sa phrase si vivante, comme carnée, de ces images éblouissantes et neuves qui font la joie des amateurs de mots et de sensations délicates. Cela noté sous réserves, le livre ne s'adressant qu'aux personnes formées.

★

De quoi se compose le charme de Colette? Impossible de le dire en quelques lignes. Soulignons cependant que, fille de la campagne, elle reste très proche de la nature, très simple, et que sa phrase est avant tout sensuelle. Colette fait en littérature ce qu'on appelle l'application des sens. Dans le récit comme dans la description, dans la moindre annotation, elle vibre, montre, peint, suggère, interprète et juge par tous les sens. Son style ne se contente pas d'être visuel ou auditif, comme chez le plus grand nombre des écrivains, mais il est aussi olfactif, gustatif, tactile. Elle dit ce qu'elle voit et ce qu'elle entend, mais aussi les odeurs éparses autour d'elle; le goût des fruits, de l'eau, des feuilles vertes, des fleurs qu'on porte aux lèvres; l'impression, la sensation, le frisson que provoque le contact des choses. Elle chante le printemps acide, le velours de la pêche, l'aube rouillée, le ciel framboise et l'eau qui miroite, couleur de poisson mort, la clématite qui pleut en étoiles mauves, le trottinement des petits faons qui grêle le sol. Veut-on d'autres exemples: les maisons apparaissent coiffées de leurs toits et parfois chevelues de vigne; l'hirondelle fauche l'air; le vent peigne les mélèzes; Chéri a le visage enrhumé par les larmes; Annie est enlinceulée de mousseline; les papillons et les chardons se teignent du même azur mauve et poussiéreux; le noyer . . . clapote, remué jusqu'aux basses branches par une mince rame de lune; l'iris dort, roulé en cornet sous une triple soie verdâtre, la pivoine perce la terre d'une raide branche de corail vif; les champignons sont d'un blanc fragile et mat de gant neuf, emperlés, moites comme le nez d'un agneau.

★

Comme le dit Jean Larnac, "on ne lit pas Colette; on voit ce qu'elle voit. On respire ce qu'elle respire; on touche ce qu'elle touche." Essentiellement subjective, cette femme devient nécessairement le premier sujet de ses livres, avec ses dons, sa sensibilité et sa féminité, l'impression qu'elle ressent des êtres et des choses. "C'est une sauvageonne, écrit Georges Pioch, qui régénère tout autour d'elle." Native de la chaude Bourgogne, elle apprend jeune à aimer la campagne, les bêtes familières, celles des champs et des bois. Ses meilleures pages sont probablement celles qu'elle consacre aux frères inférieurs de l'homme. Aussi, dans son oeuvre considérable, rien n'égale les Sept dialogues de bête, La Paix chez les bêtes, ou encore cette Maison de Claudine où elle revit ses souvenirs de jeunesse. Sidonie-Gabrielle Colette naît le 28 janvier 1873, dans le modeste bourg de Saint-Sauveur en Puisaye, fille de Jules-Joseph Colette, ancien capitaine au 1er zouaves, et de Sidonie Landoy, qui venait de Belgique. La dernière de quatre enfants, dont deux nés d'un premier mariage de sa mère, la petite Gabrielle, appelée Minet-Chéri, on Bel-Gazou, — de beau gazouillis, beau langage,—grandit en liberté dans une vieille maison campagnarde, le jardin et les champs qui l'entourent, les bois plus lointains, avec, dit-elle, "le besoin véhément de toucher, vivantes, des toisons ou des feuilles, des plumes tièdes, l'émouvante humidité des fleurs." A vingt ans, elle épouse Henri Gauthier-Villars, critique musical, qui l'amène à Paris, découvre qu'elle peut tenir une plume, l'encourage et l'initie à la littérature, et la voilà lancée. Le reste de sa vie est connu, de ceux du moins qui le doivent connaître. Ecrivant avec naturel et une facilité apparente, Colette ne trouve pas sans effort la phrase chaude et pleine, chatoyante, vivante, qui fait qu'elle ne ressemble à aucun autre écrivain. Elle travaille même beaucoup, ainsi qu'en témoigne son propre aveu: "Si je n'ai pas la passion, j'ai l'honneur de mon métier. Je ne travaille jamais facilement. Je rature beaucoup, des suppressions, des additions. Je travaille très honnêtement, aussi bien que je peux, avec sincérité."

L'ILLETTRE.

Situation morale de la France

Londres.—Un porte-parole du gouvernement du maréchal Pétain a déclaré récemment à la radio de Vichy qu'une nouvelle vague de résistance balaie la France et que le pays est exposé à sombrer dans le désordre complet d'un moment à l'autre. Il a ajouté que les escarmouches entre saboteurs et terroristes et la police se multiplient un peu partout à travers le pays. En même temps, la radio française de Brazzaville a rapporté que le maréchal von Rundstedt avait ordonné l'arrestation de nombreux officiers français.

Les chefs des mouvements clandestins français passeraient fréquemment du continent en Afrique pour coordonner les projets d'invasion avec la résistance en France. L'un des derniers à atteindre Alger est M. André de Trocquer.

Le parc Provencher

Par Noël BERNIER

Un bon point pour ces messieurs de l'Hôtel de Ville!

La Commission des Parcs a récemment fait planter des arbres et des arbustes en plusieurs endroits du parc Provencher. Nous ne savons pas l'étendue qu'on donnera à ces travaux et nous ignorons les plans de la Commission comme dessin général. Mais l'initiative actuelle nous convainc que les autorités municipales de Saint-Boniface envisagent ce carré comme une institution permanente. Du reste, les embellissements ont commencé, assez timidement, voici quelques années déjà.

Nous n'avons aucune compétence en l'art délicat de disposer les jardins. Depuis longtemps cependant nous avons cette idée que les squares publics, pour avoir une réelle valeur, doivent se dégager nettement de ce qui les entoure, de manière à constituer de l'espace libre. L'espace est par lui-même une splendeur; et précisément parce qu'il donne du champ à l'oeil, il accapare, pour s'en faire une décoration, tous les horizons qui l'avoisinent. C'est presque du vol! La cathédrale et le dôme du collège au sud-ouest, les deux grandes académies à l'est, au nord l'Hôtel de ville et la crénelure si expressive du poste des pompiers de la rue Dumoulin, voilà qui est joliment noble pour servir de toile de fond à un parc encore vide! Et le larcin ne finit pas là: rien d'intéressant comme de s'arrêter au coin Montaldo, rue Cathédrale et regarder, là-bas, sur la lointaine avenue Provencher les autobus qui ont l'air de voyager en forêt claire. En sens inverse, quand vous êtes sur l'avenue Provencher, à peu pres chez Marius Benoist, vous pouvez admirer, en face de l'Académie des garçons, un groupement d'arbres qui à lui seul forme une princière devanture d'édifice. Cela entre dans l'image totale du parc. Regardez, vous dis-je, et vous verrez comme c'est vrai tout ça — à condition que la chute des feuilles n'ait pas démoli toutes les perspectives.

★

Ce parc Provencher, nous avons mille motifs pour lui souhaiter du bien. Nous l'aimons pour ce qu'il est maintenant; nous l'aimons pour le radieux avenir que nous venons d'ébaucher pour lui; nous l'aimons pour ce qu'il a été dans le passé. Quand nous le connûmes jadis, c'était le bout de forêt qui constituait *la propriété du Collège de Saint-Boniface.*

Le collège s'élevait à quelques pieds au sud du massif de fleurs qui orne aujourd'hui la grande allée où le roi et la reine d'Angleterre ont reçu, il y a quatre ans, les hommages de notre population écolière. Cette allée exista depuis la fondation; elle conduisait au nord, sur les rues de la petite ville naissante; nous nous souvenons que le Père Lebel, cet infatigable jardinier, l'avait macadémisée, garnie d'une double rangée d'érables, bordée de grosses pierres rondes passées à la chaux. Face à l'avenue Provencher, le Père Lebel avait aussi, vers 1888-9, semé une plate-bande d'arbrisseaux variés; en peu de temps cette plate-bande poussa en une haie très dense, très belle ausi, derrière laquelle se trouvait la forêt primitive des chênes et des peupliers que l'on conserva d'abord comme une digne couronne au jeune collège encore tout blanc dans sa brique neuve. Au centre de ce bois se trouvait une éclaircie où les Pères avaient placé quelques bancs rustiques; c'était pour eux un endroit de repos, dans un ciel ouvert, dans un silence qui n'était interrompu que par le chant des oiseaux.

On peut voir, encore aujourd'hui, que la futaie longeait surtout l'avenue Provencher, sauf une touffe qui entamait un peu le sud-est de la propriété. Plus à l'Est, dans le voisinage de la rue Cathédrale d'aujourd'hui, c'était de la prairie pure, et on en fit la cour des jeux des élèves. On y accédait par deux chemins, l'un menant aux terrains du base-ball, du ballon, des trapèzes, et l'autre, plus au nord, allant droit sur le jeu de Paume. On peut encore voir cette allée du Jeu de Paume vis-à-vis les résidences de M. le docteur Séguin et de M. Lacroix, rue Saint-Jean-Baptiste. En ce temps-là, il n'y avait pas de rue St-Jean-Baptiste: il y avait des broussailles où dominaient des saules, une espèce de baissière où les grenouilles faisaient chaque printemps après la fonte des neiges un vacarme très considérable.

Du bois au nord, du bois au sud, du bois à l'est, cela faisait tout de même bien du bois et rendait difficile la surveillance de la bande écolière. C'est sans doute l'une des raisons qui décidèrent les Pères à raser éventuellement tous les arbres, excepté quelques chênes. Nous, les anciens, assistâmes à cet abatis avec une certaine mélancolie: ce bois-là avait sans doute servi à la méditation des religieux; mais aussi il avait été un abri commode pour les élèves qui voulaient fumer, ou manger les carottes du potager, ou grignoter le pain dérobé au réfectoire sous le regard amusé, et pire que cela, presque complice, du bon frère Bashnagel.

Que de souvenirs vous arrivent quand vous vous reportez à ces temps d'autrefois! Pour les grandes parties de base-ball du mardi et du jeudi, les capitaines voyaient à ce que les équipes fussent assurées d'un seau d'eau fraiche et d'un gobelet, car c'est altérant une joûte de base-ball menée rondement. Or un jour, dans un des clubs, on s'aperçut tout-à-coup que le gobelet avait disparu. Où pouvait-il être, puisqu'on venait de le voir? C'étaient Lucien Dubuc et Bert Ryan qui avaient pris le gobelet avec l'idée géniale d'aller se traire quelques lampées de lait à même les deux ou trois vaches qui paissaient dans la prairie qui est aujourd'hui la cour de l'Institut Saint-Joseph. Naturellement nos deux jeunes amis revinrent bredouille, car les vaches, au lieu de leur donner le pis, les avaient envoyé au diable, tout simplement. Celui qui s'amusa le plus en voyant venir les deux petits gars fut le Surveillant, qui n'était autre que le Père Jules Jetté!

★

Vous voyez que pour les premiers élèves du Collège, le parc Provencher évoque toutes espèces de choses. Si nous nous écoutions nous parlerions des joutes nombreuses où nous avions nos "étoiles", tel Joe Mousseau pour le jeu de paume, Roger Goulet pour le base-ball et la course de 100 verges, Tony Gingras pour le hockey, Cacoune *all-around!*

Et puis, surtout, dans ce Carré, que de véritable histoire a passé. A part les générations de professeurs et d'élèves, bien des célébrités ont foulé ce sol. Nous avons tantôt mentionné le roi et la reine, ce qui est un grand souvenir; avant eux toute une époque s'était rencontrée sur l'emplacement du Collège — des évêques, des chefs politiques, des gouverneurs. L'incendie de 1922 a dû détruire le Cahier de visites; mais on en sait déjà assez pour montrer comme on doit le traiter avec affection le parc Provencher.

L'inventeur de la carabine Garand à Radio-Canada

Le fusil Garand est incontestablement l'arme qui a complètement transformé les conditions du combat d'infanterie moderne. L'homme qui est l'inventeur de ce fusil — John-C. Garand, citoyen américain et Canadien français d'origine — est aujourd'hui ingénieur en chef et directeur-adjoint de la manufacture d'armes du Gouvernement américain à Springfield, Mass.

Manié par un tireur d'élite, le fusil semi-automatique Garand peut tirer plus de cent balles à la minute, soit cinq fois plus vite que l'ancien fusil Springfield, déjà démodé parce que rechargé à la main.

Bien que Garand lui-même s'étonne d'être considéré comme un citoyen illustre, il a eu récemment l'honneur d'avoir son "profil" dans la série d'articles sur les Américains célèbres que publie le grand hebdomadaire "The New Yorker". Cet article le décrit au physique comme un homme trapu, de petite taille, au visage énergique et carré surmonté d'une tignasse de cheveux grisonnants qui ont tendance à tomber, tout ébouriffés, sur ses lunettes. Ses manières sont calmes, sa tenue soignée, et il marche d'un air réfléchi qui cache simplement les méditations dans lesquelles il est constamment plongé. Lorsqu'il n'est pas absorbé par des calculs mentaux pour un nouveau modèle de fusil, il est en train de résoudre les problèmes de l'accélération de la production des fusils. Il est déjà l'inventeur d'une mitrailleuse, de deux fusils mitrailleurs et de trois fusils semi-automatiques. Par ailleurs, du moins vingt machines des plus diverses qui servent à la fabrication des fusils semi-automatiques, à la manufacture d'armes de Springfield, ont été perfectionnées et mises au point par cet inventeur inlassable.

L'enfance de Garand semble avoir été assez austère, mais il aime en parler comme d'une période heureuse de sa vie. Jean Garand naquit dans une petite ferme, près du village de St-Rémi, qui se trouve à une vingtaine de milles à l'ouest de Montréal. (Il changea son prénom à "John", lorsqu'il prit ses "premiers papiers" de citoyen américain, en 1914). Il y avait onze enfants dans la famille Garand et personne, John y compris, ne sait combien de petits frères et soeurs avaient précédé la naissance du futur grand homme de la famille. "Je suis venu au monde, en septième ou huitième place", déclare-t-il maintenant. Dès l'âge le plus tendre, il ressentit la dureté de la lutte pour l'existence que sa famille devait mener constamment sur ce sol canadien, pauvre et rugueux. Un certain temps, il suivit les cours de l'école catholique de St-Rémi. Il n'avait pas terminé les classes primaires lorsque sa mère mourut; peu de temps après, son père décida d'aller vivre, avec sa nombreuse famille, aux Etats-Unis, en Nouvelle-Angleterre, où il espérait trouver du travail dans les filatures de la région. Le petit Jean avait onze ans à cette époque. Il fut heureux de quitter le village. "Je n'aurais jamais fait un bon fermier", dit-il aujourd'hui.

La famille élut son premier domicile aux Etats-Unis, à Danielson, Conn., mais se rendit presque aussitôt dans la ville voisine de Jewett City. Le père Garand y loua une spacieuse maison, et les enfants allèrent travailler dans les usines textiles de la région. Un heureux hasard voulut que leur maison fut voisine d'un club de tir dont les membres prirent bientôt un arrangement avec les Garand: entre les concours de tir, ils déposaient leurs fusils chez eux, pour ne pas avoir à les emporter à la maison. Pendant leurs heures de loisirs, Jean et ses frères, Cécilius, Pierre, Climaque et Noël — s'exercèrent sur les fusils confiés à leur garde. Une fois devenus d'habiles chasseurs, ils poussèrent la maîtrise jusqu'à cueillir des marrons d'Inde à coups de fusil, en tirant sur les tiges sans toucher le fruit. Ils devinrent de véritables tireurs d'élite, en s'exerçant, dans leur arrière cour, à un petit jeu assez dangereux qui consistait à tirer, à 6 mètres dans une pièce d'un sou que les frères tenaient, tour à tour, entre leurs doigts. De tous les frères Garand le tireur le plus fanatique fut Climaque qui réussit, avant même d'atteindre la vingtaine, à mettre assez d'argent de côté pour quitter son travail à la filature et ouvrir son propre stand de tir, à Jewett City. Son affaire prospéra tant et si bien qu'il eut bientôt une succursale, à Lincoln Park, près de Norwich. Souvent, dans les soirées, le jeune Jean travaillait aux stands de tir de son frère. Il profitait des moments où les clients étaient rares, pour se faire la main lui-même. Il acquit une adresse remarquable à tirer en prenant appui sur sa hanche. Tous les frères Garand, à l'exception de l'aîné — Cécilius que John caractérise comme un "menuisier au coeur de paysan" — sont des mécaniciens fort habiles. Climaque et Noël, tous les deux plus jeunes que John, travaillent dans une usine de Norwich. Climaque est détenteur de plusieurs brevets pour des bouteilles thermos de son invention et Noël en a pris quelques-uns pour des mécanismes de tentes-bâches. Quant à Pierre, le second des frères Garand, il est mécanicien à l'une de nos bases sous-marines.

Le premier travail de John Garand, à Jewett City, consista à nettoyer le plancher à l'usine de Slater, qui était l'une des plus anciennes du pays. C'est là qu'il apprit peu à peu son métier de mécanicien. A l'âge de 21 ans, il partit pour Providence où il fut tellement pris par la passion des courses de motocyclettes qu'il finit par se casser quelques os. Depuis ses premières expériences de jeunesse sur les moteurs à combustion, Garand a toujours eu le vif désir de construire un moteur léger pour automobile; il n'a d'ailleurs jamais abandonné ce projet qu'il espère réaliser après la guerre.

En 1916, Garand fut engagé par une maison de New-York qui fabriquait des machines-outils. Il n'y avait pas de courses de motocyclettes dans la région, et il recommença à fréquenter les stands à tir. Il s'inscrivit aussi dans la Garde Nationale, et participa à raison d'une soirée par semaine, aux exercices du 1er Régiment d'artillerie.

Ce fut à l'armurerie de ce régiment que Garand apprit que l'armée américaine cherchait à perfectionner ses mitrailleuses. Il décida aussitôt de construire un nouveau modèle de cette arme. Son projet ne fut pas accepté, mais les chefs militaires s'intéressèrent à Garand et l'engagèrent comme constructeur-dessinateur d'armes à Washington. En 1919, il fut affecté à la manufacture d'armes de Springfield où il n'a pas cessé de travailler depuis cette date.

Allez au fond de ce que vous apprenez, cherchez à savoir au lieu de chercher à paraître savoir; soyez plus préoccupés du lendemain de l'examen que du jour qui le précède, plus soucieux de vous approprier les connaissances que de satisfaire aux épreuves; craignez d'être superficiels, ayez l'horreur de la médiocrité, poursuivez la supériorité.

Mgr d'HULST.

A Bas les Quilles!



Par E.-G. FRY

SECTION "A" — Sur toute la ligne une allure irrégulière a figuré dans le classement des équipes, ces dernières semaines. Après avoir essuyé un autre revers aux mains des brasseurs de White Seal, le C.N.R. se voit glisser en deuxième position, cédant le trône à l'équipe St. Boniface Hardware. Barker a bâclé les affaires en faveur des brasseurs, et son équipe doit être maintenant considérée comme un aspirant sérieux aux honneurs de la première série. Le jeu brillant de Bourbonnière a été une inspiration pour les quilleurs de Bibeau-Huot qui ont triomphé de 2 parties sur North Star Oil. Le Cercle Ouvrier a pris toute la mesure de l'Hôtel Frontenac, et fort d'une telle victoire, entend bien donner du fil à retordre aux brasseurs la semaine prochaine. R. Roy a été la principale vedette de la semaine en bousculant les quilles pour le haut total de 598. On peut difficilement passer sous silence la tenue de Roy depuis le début de la saison. C'est un quilleur dangereux et très opportuniste dans les moments critiques. Sans vouloir amoindrir sa valeur, il faut encore avouer que le dieu des sports l'a doté d'une chance à toute épreuve! Le meneur de la Section "A" n'est pas encore hors d'atteinte, car la Crémerie St-Boniface semble avoir opéré un "retour en forme" et pourra bien harceler les équipes en tête. Somme toute, le jeu de la semaine dernière n'est pas très brillant quand le piètre total de 2,461 constitue le plus haut triple effort d'équipe!

SECTION "B" — Wynant Fuel consolide sa position en tête de la ligue en triomphant de 2 parties sur D'Eschambault. Boes a encore brillé d'un vif éclat en amassant un total de 602. Le Club Belge a travaillé vaillamment pour disposer de l'Hôtel St-Boniface, et reste toujours en tête sur un pied d'égalité avec Wynant Fuel. Dufault Sheet Metal a racheté la mauvaise impression qu'il a créée la semaine dernière en battant sans scrupule la redoutable équipe des Frères Asselin. Ce fut une pilule difficile à avaler pour Jos. et Monchamp ne se remet pas vite du contre-coup d'une telle dégringolade. Ce grand quilleur d'endurance n'a pas été l'ombre de sa réputation et a décliné jusque dans la dernière partie. L'Hôtel Tourist se couvre de gloire dans sa victoire sur Cusson Lumber et étonne tout le monde dans son ascension au sommet de la ligue. J. Van Belleghem est emporté d'enthousiasme et espère que la vacance de son frère se prolongera jusqu'à la fin de la série, car depuis le départ de celui-ci les taverniers n'ont connu que des succès. Dans une lamentable exhibition, l'équipe Desjardins a cédé deux parties aux Canadiens de Naissance. Cet échec ne change pas les espoirs du "Cap" Blain, qui cherche un joueur d'utilité pour remettre son équipe dans la course! Les Chevaliers de Colomb n'entendent pas mourir dans les profondeurs du caveau, et ils l'ont démontré en maitrisant l'équipe Martin Paper au compte de 3-0. Ces deux équipes ont fait partie nulle à la troisième, mais les Chevaliers se sont montrés opportunistes dans le carreau supplémentaire.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DAMES

Position des équipes

	G.	P.	Moy.
Chaput	4	2	564
Lévesque	3	3	538
Mercier	3	3	518
La Flèche	2	4	469

Hautes 2 parties d'équipe—Equipe Mercier, 1,225.

Haute partie d'équipe—Equipe Mercier, 622.

Hautes 2 parties individuelles—Mme Chaput, 332.

Haute partie simple — Mme Chaput, 221.

LIGUE DE CINQ QUILLES

Position des équipes

	G.	P.	Moy.
Comeau	8	4	767
Les jeunes	8	4	700
Carignan	7	5	717
Blanchard	6	6	637
Lalonde	5	7	607
Frey	2	10	595

Hautes 3 parties d'équipe—Equipe Comeau, 2,556.

Haute partie d'équipe—Equipe Comeau, 1007.

Hautes 3 parties individuelles—Alice Comeau, 610; Albert Rhéaume, 641.

Haute partie simple—Alice Comeau, 268; Paul Mercier, 245.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Le silence semble se prolonger parfois, mais la vie n'en est pas moins active. Le Juniorat a repris le cours de ses nombreuses activités et le voilà qui bourdonne de plus belle.

Dès les premiers jours on pose de multiples questions et celle du tournoi n'est pas de moindre importance. Qu'est-ce qu'un tournoi et où se passe-t-il? interrogent les nouveaux anxieux de savoir. "Nous allons au parc", répondent les anciens, "et c'est là qu'il faut se montrer bon athlète." Au jour fixé l'autobus nous y conduit. La température est idéale et la journée est un vrai succès. Le soir, les amateurs déploient leurs talents sur la scène; puis après quelques mots du R. P. Supérieur nous nous retirons emportant de ce jour un souvenir inoubliable.

* * *

Le dimanche 24, le R. P. Supérieur vint à la salle d'étude et nous encouragea à la communion quotidienne. Il se dit très heureux de ce que nous ayons lancé nos activités catholiques avec le concours de notre aumônier, le R. P. A. Lemoine. Ce mouvement nous permet de nous examiner dans toutes nos activités: religieuses, intellectuelles, nationales, récréatives. Nous nous réunissons par groupe de classe et nous discutons avec franchise et charité sur divers points à corriger ou à améliorer.

* * *

Le 24, dimanche des Missions, le R. P. P. Aubin, dans un sermon, nous donne comme devise: "Tous missionnaires".

* * *

Le 31 octobre et le 1er novembre, un congé vint récompenser six semaines de labeur et d'organisations.

Laurent ALARIE,
Versification.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 4 au 10 novembre 1943.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

JEUDI 4 NOV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
3.30—Récital.
4.15—La Chanson Française: Là-bas; Sur le lac; Faisons notre bonheur nous-mêmes; Vie de famille.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 5 NOV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

SAMEDI 6 NOV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—Variétés françaises.
P.M.
5.30—La Fée des fleurs.
6.15—La Bonne Chanson:
11.00—Histoires de chez nous.

DIMANCHE 7 NOV.
P.M.
6.30—Musique de fanfare de Montréal.
11.00—François Rozet.
12.15—Commentaires de J.-L. Gagnon.

LUNDI 8 NOV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 9 NOV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
3.30—Récital de Montréal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 10 NOV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

JEUDI 4 NOV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Radio-journal.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le moulin de la chanson.
1.00—Chant.
1.15—L'oeuvre des sourdes-muettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Nouvelles.
4.45—Intermède.
4.55—Causerie.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Services Auxiliaires féminins.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie.
5.33—Causerie.
5.45—Intermède.
6.00—Un Homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—François Rozet, diseur.
7.30—Mexicana.
8.00—Tambour battant.
8.30—Sur le qui-vive.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 5 NOV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chez Mireille.
1.00—Orchestre.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique de chambre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.00—Le musée d'art.
4.30—Nouvelles.
4.45—Intermède.
4.55—Causerie.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Services auxiliaires féminins.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée du Commando.
6.55—Le Corps d'A.R.C.
7.00—Horizon 1943.
7.30—Concert.
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Hier, aujourd'hui et demain.
8.45—Emprunt de la Victoire.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de M. J.-M. Laurence.
9.30—"Canada to Britain".
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 6 NOV.
A.M.
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—En chantant.
12.15—Radio-journal.
12.30—Musique.
1.00—Orchestre.
1.45—Musique.
2.00—Airs d'opéras.
4.00—Orchestre.
4.55—Emprunt de la Victoire.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie.
5.45—Intermède.
6.00—Le questionnaire de la jeunesse.
6.30—Programme Alouette.
7.00—L'Heure dominicale.
7.15—Symphonie.
8.15—Colette et Roland.
8.30—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Relais de Toronto.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

DIMANCHE 7 NOV.
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—Orchestre.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Musique.
12.30—Radio-Collège.
1.30—Chansonnettes.
2.00—Chefs-d'oeuvre.
3.00—Music-hall.
3.30—Société Royale du Canada.
4.00—L'Heure dominicale.
4.30—Débats anglo-français.
5.00—Concert "Lipton".
5.30—Radio-journal.
5.45—Intermède.
6.00—Légende de la Toussaint.
6.30—Actualités canadiennes.
7.00—L'Heure de la Victoire.
8.00—Orchestre.
8.30—Musique familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Oratorio (Haendel).
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 8 NOV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Fantaisie musicale.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.15—L'Heure du thé.
4.30—Nouvelles.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Service de recrutement.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
6.55—Le Corps d'A.R.C.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—Frères d'armes.
8.00—Romans lyriques Victor.
8.30—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Le mortel baiser.
9.30—Orchestre.
10.00—Program musical.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

MARDI 9 NOV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chez Mireille.
1.00—Musique.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Sketch.
4.15—L'Heure du thé.
4.30—Nouvelles.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Services auxiliaires féminins.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de R.-A. Benoit.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'or.
8.00—Symphonie.
9.00—Radio-journal.
9.15—Conference par M. A. Beauchesne.
9.30—Chants.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 10 NOV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le Moulin de la chanson.
1.00—Musique.
1.15—Récital.
2.00—Musique.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Nouvelles.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Services Auxiliaires féminins.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
6.55—Le Corps d'A.R.C.
7.00—Sérénade pour cordes.
7.30—Ici, l'on chante.
8.00—Radio-théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Les Hebdos et le temps présent."
9.30—Orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 27 octobre

Dans le Pacifique l'aviation étatsunienne a mis hors de service trois importantes bases aériennes japonaises—Kahili, Kara et Ballale.

La presse allemande confirme aujourd'hui le choix du maréchal Erwin Rommel comme commandant en chef de l'armée allemande en Italie.

Le jeudi 28 octobre

Un communiqué du commandement allemand rapporte qu'une lutte acharnée entre leurs troupes et les forces soviétiques se livre sur le front de l'Ukraine.

Le vendredi 29 octobre

En Russie, une armée soviétique de l'Ukraine s'est emparée de l'important centre de Nizhe-Saragoozhy, à 46 milles de Melitopol.

Le samedi 30 octobre

Londres révèle aujourd'hui que 3 armées russes avancent vers l'important centre de Nikopol près de la rivière Dniéper pour compléter l'encerclement des forces allemandes.

Un communiqué d'Alger annonce que les troupes anglaises de la 5e armée ont traversé le canal Regia et ont occupé Mondragone, près de la mer.

Le dimanche 31 octobre

On apprend de Moscou que des forces russes sont rendues à moins de 15 milles de Perikoff, le seul chemin de retraite ouvert aux Allemands.

Les autorités alliées révèlent que leurs troupes ont avancé sur toute la ligne de combat et que les bombardiers alliés ont attaqué Genève.

Le lundi 1er novembre

Un communiqué d'Alger révèle que des forces de la 5e armée se sont emparées de Teano, au centre de la ligne de communications ennemie.

Le mardi 2 novembre

On apprend d'Alger que les forces britanniques et américaines de la 5e armée ont pénétré la ligne allemande, sur le chemin de Rome.

L'Angleterre et l'aviation

[Suite de la première page]

tentiaire canadien au Brésil. M. Désy est un diplomate de carrière. Tout d'abord conseiller au secrétariat d'Etat aux Affaires extérieures à Ottawa, puis conseiller à la légation canadienne à Paris et ministre plénipotentiaire en Belgique et en Hollande, il a été nommé, en 1941, ministre au Brésil où il a ouvert la première légation canadienne. M. Désy fait honneur à ses compatriotes de langue française et sert bien les intérêts de son pays. Il a parlé, au cours d'une conférence de presse la semaine dernière du Brésil, de ses problèmes, de son effort de guerre, de son développement industriel et aérien, de l'intérêt qu'on y porte à tout ce qui se rapporte au Canada. Au Brésil, a-t-il dit, on est nettement d'avis que le Canada est pays d'Amérique. Dommage que les Canadiens n'en sont pas encore venus à la même constatation.

Commerce mondial

Le premier ministre, M. Mackenzie King, dans une brève déclaration dont M. Brooke Claxton, son secrétaire parlementaire, a donné lecture, a parlé de la politique commerciale du Canada. Le problème du commerce international d'après-guerre est étroitement lié à celui de la paix. Voici ce que M. King a dit à ce propos: "La stabilité commerciale et l'élimination graduelle des barrières tarifaires sont indispensables. Le commerce a besoin de stabilité pour envisager l'avenir et faire des projets avec confiance. Il nous faut un plafond aux tarifs et aux restrictions commerciales. Une autre mesure avantageuse à tous les intéressés serait une entente internationale visant à la réduction graduée et annuelle des tarifs jusqu'à un minimum convenu." La politique commerciale des grands pays a été, dans le passé, une cause de guerre. Il s'agit de faire disparaitre les obstacles factices aux échanges.

L'agriculture

La semaine dernière le ministre de l'Agriculture, M. J. G. Gardiner, a fait une revue des progrès agricoles accomplis au Canada depuis le début de la guerre. Il a fourni des chiffres éloquents. Ainsi la production de la viande, du blé, des produits laitiers et des volailles s'élevait à 19,740,000 tonnes en 1938, alors qu'elle atteignait un total de 27,840,000 tonnes en 1942, soit une augmentation de 8,100,000 tonnes ou de 40 pour-cent. La production des pommes de terre, pendant la même période, soit de 1938 à 1942, a été de 262,000 tonnes et celle des oeufs de 66,800,000 douzaines. L'envoi de blé, de viande, de produits laitiers et de volailles aux Nations Unies était de 5,400,000 tonnes de 1938 et de 7,500,000 tonnes en 1942, une augmentation de 2,100,000 tonnes ou de 39 pour-cent. En 1933 on a exporté en Grande-Bretagne 1,843,000 douzaines d'oeufs alors que ce chiffre a été porté à 26,646,000 douzaines en 1942.

Aide à l'Angleterre

De ces chiffres on peut tirer des conclusions intéressantes. Puisque nos principales exportations de denrées alimentaires (blé, céréales, oeufs, produits laitiers, viande) sont destinées à l'Angleterre depuis le début de la guerre, il est facile de constater que la Grande-Bretagne a dépendu du Canada pour sa nourriture et l'alimentation des forces étrangères stationnées chez elles. Il est facile également d'admettre que sans le Canada, sans nos efforts constants pour accroitre notre production agricole, l'Angleterre aurait connu de fort mauvais jours, peut-être même la disette. Cet effort considérable, sans lequel la Grande-Bretagne n'aurait pas pu soutenir les épreuves de quatre années d'un dur conflit, il faudra le continuer, d'après notre ministre de l'Agriculture. Immédiatement après la guerre, plusieurs pays, dévastés par les bombardements et les batailles, devront compter sur nous pour les approvisionner.

Problème ouvrier

Au moment où nous écrivons ces lignes, la situation à Shawinigan Falls n'est pas encore réglée. Les ouvriers de l'Aluminum Company of Canada, ou plus exactement un groupe d'ouvriers ont déclaré la grève pour obtenir des salaires analogues à ceux que paie la société à ses ouvriers d'Arvida et un nombre moins élevé de "cuves" à surveiller. Le travail n'a pas été interrompu complètement mais considérablement ralenti. L'incident a été très mal vu des autorités fédérales. Il fait encore l'objet d'une enquête. Comme il faudrait connaitre toutes les circonstances de l'affaire pour porter un jugement complet, il convient d'attendre encore quelque temps. A rattacher de l'incident l'annonce que le gouvernement fédéral a convoqué les premiers ministres provinciaux à une conférence fédérale-provinciale pour approuver un nouveau code ouvrier. Ce code, le gouvernement d'Ottawa l'étudie depuis plusieurs semaines. Il semble que les ministres fédéraux aient abandonné le projet d'allocations familiales, pour élaborer un programme de législation ouvrière en temps de guerre.

La Gendarmerie

Les journaux quotidiens ont publié une nouvelle qu'il est nécessaire de faire connaitre au plus grand nombre possible de gens. La voici: "Le directeur du Service national sélectif, M. A. MacNamara, annonce qu'une entente a été conclue avec la police fédérale pour la mise en vigueur de la loi de la mobilisation. Il s'agit des hommes qui ne se conforment pas aux règlements de la mobilisation. Selon M. MacNamara, la police municipale sera invitée à collaborer avec la police fédérale au cours de ses raids dans les salles de billard, les cabarets, les tavernes, les salles de quilles et dans d'autres salles publiques, pour appréhender ceux qui ne répondent pas à l'appel militaire." Cette nouvelle mérite une large publicité. Elle signifie que les autorités fédérales ont pris la décision de mettre en vigueur, avec plus d'énergie que jamais, la loi de la mobilisation

VOLUME XXXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 NOVEMBRE 1943 — NUMERO 28

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE ALBERT, Sask.

L'Angleterre modifie son plan général en matière d'aviation

M. F. D. Roosevelt a donné un avertissement public à l'Angleterre. La conférence de Moscou aurait remporté des résultats satisfaisants. Le Canada est pays d'Amérique, dit M. Jean Désy.

[Correspondance spéciale à LA LIBERTE ET LE PATRIOTE]

OTTAWA, 3—Dans le domaine international les nouvelles sont favorables. La conférence de Moscou a donné, d'après des informations générales recueillies à bonne source, des résultats satisfaisants. On peut même dire que les résultats ont été meilleurs que ceux qu'on attendait. Les trois grandes puissances qui sont en conférence depuis plusieurs jours en seraient venues à des rapprochements qui présagent bien de l'avenir. Le gouvernement canadien suit de près ce qui se passe là-bas. On le tient au courant du progrès des conversations. On dit que les informations de presse représentent assez bien, dans l'ensemble, ce qui se dit à Moscou. Toutefois, les renseignements officiels sont maigres, mais on n'en continue pas moins d'entretenir un sain optimisme. On ne se cache pas les difficultés qu'il y a sur la voie d'une entente tripartite sur tous les aspects de la guerre et de l'après-guerre. Mais on espère en arriver à des ententes réconfortantes.

L'aviation civile

On sait que M. C. D. Howe, ministre des Munitions et des Approvisionnements, est allé à Londres pour participer à une conférence impériale sur les problèmes afférents à l'aviation civile. Le gouvernement anglais, après un avertissement public de M. F. D. Roosevelt, président des Etats-Unis, aurait considérablement modifié son plan général de faire du Commonwealth ou de l'Empire une organisation close en matière d'aviation. M. Roosevelt a proclamé la liberté des airs. M. Howe est revenu de Londres et il participera aux entretiens qui auront lieu maintenant à Washington. Il ne s'agit, en l'occurrence, que de conversations préliminaires. Le Commonwealth et les Etats-Unis tenteront d'établir les grandes lignes d'une politique d'après-guerre. Celle-ci devra rencontrer les vues des autres Nations Unies. Le gouvernement canadien a déjà fait savoir d'ailleurs ce qu'il en pensait.

Au Brésil

La semaine dernière la capitale fédérale a eu la visite de M. Jean Désy, ministre plénipo-

[Suite à la deuxième page]

Kesserling est relevé de son commandement

LONDRES — Le maréchal allemand Albert Kesserling a été relevé de son commandement dans le sud de l'Italie et le général Heinrich von Wittinghoff lui a succédé.

C'est la radio de Vichy, sous le contrôle allemand, qui a annoncé la nouvelle en précisant que son information venait de Berlin.

Depuis plusieurs semaines des rumeurs circulaient relativement à ce changement mais elles n'avaient pas encore été confirmées.

Von Wittinghoff, qui est âgé de 50 ans et est un expert en chars d'assaut, était commandant en second après Kesserling dans le sud de l'Italie.

Décoration à un jeune c. f. du Manitoba

Des hauts quartiers généraux de l'aviation royale canadienne à Ottawa, on a annoncé le jeudi 28 octobre, que 19 décorations avaient été décernées à des membres de la R.C.A.F., en reconnaissance de leurs services éminents.

Parmi ceux-ci figurent les noms de trois Canadiens français: l'officier-pilote J.-A.-F. Meilleur, de Montréal; l'officier-pilote J.-H.-N. Brousseau, du Cap de la Madeleine, P.Q., et l'officier-pilote D.-J. Turenne, fils de M. et Mme Eugène Turenne, de St-Pierre, Man.

La citation qui fut faite à l'occasion de la décoration de l'officier-pilote Turenne était la suivante: Cet officier vient de compléter une série d'opérations durant lesquelles il a participé à plusieurs attaques contre les objectifs fortifiés de l'Allemagne et de l'Italie. Eminent capitaine d'aviation, il s'est distingué par son courage et sa fidélité au devoir.



L'officier-pilote Denis-J. Turenne, fils de M. et Mme Eugène Turenne, de St-Pierre, Man., qui vient d'être décoré de la "Distinguished Flying Cross" (D.F.C.).

Organisateurs d'unions arrêtés dans le Québec

TROIS-RIVIERES.—Philip Cutler et Jean Jodoin, tous deux organisateurs de la grève de l'Union internationale aux usines de l'Aluminium à Shawinigan, ont été arrêtés par la police fédérale, la semaine dernière, et traduits devant le magistrat F.-X. Lacoursière pour répondre de leur conduite durant la grève de l'Aluminum Co. of Canada Ltd.

La plainte apportée contre eux par le sergent Laurent Gosselin, de la Gendarmerie royale, les accuse d'avoir le 23 octobre 1943, au cours d'une assemblée par eux organisée, conseillé, provoqué et excité des employés de l'Aluminum Co. of Canada Ltd. à commettre une offense alors que parlant aux employés de cette compagnie engagés dans la production, le transport, l'entreposage et la livraison de munitions et d'approvisionnements de guerre, ils leur ont conseillé illégalement de ne pas retourner au travail et d'empêcher leurs compagnons de retourner au travail.

UNE RELIGIEUSE VICTIME DE SON DEVOUEMENT

SAULT STE-MARIE, Ont.—Un camion de pompiers qui répondait à une alerte la semaine dernière a frappé et tué la Rév. Soeur Marie-Claire, de l'école du Sacré-Coeur. Deux pompiers ont été gravement blessés.

Le camion s'efforça d'éviter une auto privée et se jeta dans la cour de l'école où la religieuse tenta d'éloigner les enfants qui étaient en récréation. Le camion heurta la façade de l'école, et bondit sur les terrain de l'institution, frappant la religieuse.

La Rév. Soeur Madeleine, de l'école du Sacré-Coeur, qui fut témoin de l'accident, a raconté que seul l'héroïsme de Soeur Marie-Claire a sauvé les enfants de blessures possibles.

Tout serait normal au Vatican

BARCELONE.—M. Manuel Jose Llobert, ministre de l'Argentine au Vatican, a déclaré la semaine dernière, que les conditions au Vatican étaient normales, mais que les citoyens de Rome étaient dans une situation "vraiment pitoyable".

M. Llobert est arrivé ici après un voyage de 6 jours venant de Rome. Il a ajouté que Pie XII était en "bonne santé" et que les services religieux avaient lieu quotidiennement comme à l'ordinaire dans l'enceinte de la cité vaticane. Des rapports provenant de la capitale italienne avaient laissé entendre que le Pape était virtuellement prisonnier des nazis et qu'une garde armée entourait la basilique de Saint-Pierre.

L'ambassadeur a déclaré de plus que les approvisionnements de denrées, quoiqu'en quantités peu considérables, étaient néanmoins suffisants pour le moment.

HOPITAL MILITAIRE DE 1,200 LITS A TORONTO

OTTAWA — L'hon. Ian Mackenzie, ministre des Pensions, a annoncé récemment qu'un hôpital militaire permanent de 1,200 lits sera construit à Sunnybrook Farm, banlieue de Toronto. Les travaux commenceront le 11 novembre, jour du Souvenir.

LES CANADIENS EN ITALIE



Le cornemusier Roderick Grant, de Toronto, exécute quelques-uns de ses airs entraînants pour l'agrément des Italiens qui accueillirent nos troupes dans Matera. Des maisons, cafés et autres bâtiments, les gens sortirent joyeusement pour entourer le "Jeep" et échanger des poignées de mains avec les Canadiens.

L'Allemagne promet de respecter le Vatican

LONDRES — On a annoncé, la semaine dernière, que l'Allemagne avait donné des garanties particulières au Pape et à sa famille officielle ainsi que pour tout ce qui a trait aux activités du Vatican. C'est l'ambassadeur allemand auprès du Saint-Siège, le baron Ernst von Weizsaecker, qui a donné ces assurances que reproduit l'Osservatore Romano et dont la radio de Berlin et celle du Vatican ont transmis la nouvelle.

D'après l'agence allemande DNB, "L'Allemagne respectera à l'avenir comme dans le passé les dignitaires et les activités du Saint-Siège de même que la souveraineté et l'intégrité du Vatican." Voici maintenant le texte de l'Osservatore Romano transmis par la radio du Vatican:

"Avant de donner le démenti à des rumeurs touchant l'attitude des troupes allemandes vis-à-vis du Vatican, Son Excellence l'ambassadeur allemand auprès du Saint-Siège a communiqué au nom de son gouvernement la déclaration suivante au Saint-Siège:

"De même que l'Allemagne a jusqu'ici respecté les édifices officiels et l'activité du Saint-Siège et de l'Etat du Vatican, de même elle est déterminée à agir de semblable façon à l'avenir.

"Le Saint-Siège, reconnaissant que les troupes allemandes ont respecté le Saint-Siège et la cité du Vatican, note avec plaisir ces assurances données par l'ambassadeur pour l'avenir."

Un groupe de civils romains auraient suggéré, avec l'approbation du Pape, de faire de la capitale italienne une "Ville sainte" neutre, sous la juridiction d'une commission non politique de 11 hommes et d'une délégation neutre suisse. Le projet serait fondé sur le traité du Latran, qui reconnaît le Vatican comme neutre et inviolable et étendrait cette neutralité à toute la ville de Rome. On aurait demandé au gouvernement suisse de nommer une délégation pour surveiller la délimitation de cette zone. Le Pape a reçu le nouvel ambassadeur roumain auprès du Saint-Siège, le dernier de toute une série de diplomates alliés et axistes qui ont eu des entretiens avec le Saint-Père depuis quelques semaines et on croit qu'il a été question au cours de tous ces entretiens de la reconnaissance de Rome comme ville ouverte.

Le périodique catholique Universe, de Londres, affirme que l'opposition allemande de l'Italie et la reconnaissance par l'Allemagne du gouvernement fasciste de Mussolini vont mettre le Pape dans l'impossibilité de nommer des évêques dans la plus grande partie de l'Italie. En vertu du concordat du Latran, un évêque italien ne peut occuper un siège sans avoir prêté le serment d'allégeance au roi. Le périodique dit que le Saint-Siège ne fera probablement pas de nominations aussi longtemps que les Allemands seront en Italie afin de ne pas entrer ouvertement en lutte contre eux. Le Vatican continuerait à reconnaître le gouvernement du maréchal Badoglio.

DECES DU SENATEUR P.-E. BLONDIN

ST-FRANÇOIS-DU-LAC — Le sénateur conservateur Pierre-Edouard Blondin, membre du Conseil privé, qui durant sa carrière politique fut tour à tour ministre du Revenu et ministre des Postes, est décédé subitement vendredi dernier, à St-François-du-Lac, à l'âge de 68 ans.

Il n'est pas question de séparatisme

M. Georges Pelletier prononce une importante allocution au Congrès de l'Association des Canadiens français de l'Alberta. Le Docteur L.-O. Beauchemin réélu président.

EDMONTON—M. Georges Pelletier, directeur du **Devoir**, a déclaré la semaine dernière au congrès de l'Association des Canadiens français de l'Alberta que le séparatisme n'existait pas, si ce n'est dans l'esprit d'un très petit nombre de jeunes gens de moins de 21 ans, dans la province de Québec.

Le directeur du **Devoir** a rappelé de nouveau qu'il n'y avait pas d'antibritanniques dans le Québec. "Nous sommes des pro-Canadiens, Québec veut coopérer comme un coassocié avec le reste du Canada."

M. Georges Maheux, du ministère fédéral de l'Agriculture de Québec, a déclaré à l'une des séances du Congrès que l'amélioration et la conservation de la fertilité du sol seront l'une des principales occupations des chefs agricoles durant la période qui suivra la guerre.

Au banquet de clôture, il y avait à la table d'honneur: le lieutenant-gouverneur Bowen, le premier ministre Manning et le maire John Fry.

Le docteur L.-O. Beauchemin, de Calgary, a été réélu président de l'Association canadienne-française d'Education de l'Alberta.

Les délégués suivants représentaient la province de Québec: M. Georges Bouchard, d'Ottawa; M. C.-E. Couture, de Montréal; M. Rodolphe Laplante, de Québec; M. Rosario Tremblay, de Québec; M. Georges Pelletier, de Montréal; M. J.-E. Legault, de Montréal, et M. Georges Maheux, de Québec.

L'Association a adopté au cours de ses délibérations une résolution demandant au gouvernement de l'Alberta de donner une part plus grande à l'enseignement des choses agricoles dans les écoles élémentaires et supérieures de la province.

MM. Siméon Langlois et Alphonse Lamoureux, tous deux fermiers depuis plus de cinquante ans dans l'Alberta, ont reçu chacun un certificat d'honneur.

OTTAWA — Le ministère du Travail annonce la construction dans le parc national du mont Riley, dans le Manitoba, d'un camp propre à accommoder 400 prisonniers de guerre.

De Gaulle serait le prochain chef de la France

ALGER—Le commissaire de la Justice français, François de Menthon, un de gaulliste éminent, a énoncé, la semaine dernière, au cours d'une émission radiophonique, un programme qui tend à faire du Comité français de la libération nationale un gouvernement provisoire au lieu d'un corps administratif tel que reconnu, le 26 août dernier, par la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Le commissaire a aussi déclaré que le prochain chef de la France serait le "général (ou mieux le président) de Gaulle".

Avec l'inauguration de la nouvelle assemblée consultative de 84 membres, fixée au 3 novembre, de Menthon, chef du mouvement clandestin avant son arrivée à Alger, il y a quelques mois, a déclaré que "le rôle politique de cette assemblée sera considérable".

Il a expliqué que l'on devra alors décider si l'assemblée sera seulement un organisme administrant l'effort de guerre ou s'il sera une entité gouvernementale.

En faisant remarquer que ces questions seront discutées publiquement pour la première fois à la prochaine session de l'assemblée, de Menthon a dit qu'elle devrait adopter un programme défini sur la direction de l'effort de guerre, le gouvernement de l'Empire, la défense des intérêts de la France dans les affaires internationales et les mesures à appliquer lors de la libération de la France.

L'Assemblée est convoquée par le Comité national comme une contre-partie de l'ancienne Chambre des Députés. Quarante membres seront choisis par des groupes de résistance en dehors du continent. Vingt sièges sont accordés à des membres de l'ancienne Chambre, et les anciens partis y seront représentés en proportion de leur importance dans la dernière Chambre française libre. Des délégués des conseils de départements remplissent les 12 autres sièges.

L'Assemblée n'a pas le pouvoir de légiférer, mais elle peut, comme l'ancien parlement, convoquer les membres du comité, les interroger et adopter des résolutions.

Si nous voulons du français c'est à nous d'en mettre

LES TELEGRAMMES

Aucune compagnie de chemins de fer tant aux Etats-Unis qu'au Canada ne refuse de transmettre un télégramme rédigé en français. Pourquoi alors faut-il que certains des nôtres ne se servent que de l'anglais lorsqu'ils ont un message télégraphique à envoyer? Par le moyen des fils télégraphiques, comme par la radio et la presse, rappelons aux Canadiens que le Canada est un pays bilingue.

Le Congrès des C. f. de l'Alberta

"La Liberté et le Patriote" publiera, dans son édition de la semaine prochaine, un rapport complet du Congrès de l'Association des Canadiens français de l'Alberta qui fut tenu récemment à Edmonton.

Canadiens franç. à bord du Liberator perdu

OTTAWA.—L'aviation canadienne publie la liste des passagers du gros avion perdu quelque part dans le golfe Saint-Laurent, le 19 octobre dernier. Après d'actives recherches, on n'a encore rien trouvé des 24 passagers du Liberator. Plus de 100 appareils participèrent aux recherches.

Parmi les membres de l'équipage du quatrimoteur se trouve un officier canadien-français, le lieutenant de section J.-A.-R. Poirier, de Kenora, Ontario, qui agissait comme co-pilote.

Au nombre des passagers canadiens-français, se trouvaient MM. J. Lamont, de Vancouver; A.-J.-P. Veilleux, de Thetford Mines.

TORONTO AURA UN "SUPER AERODROME"

OTTAWA—A l'issue de conférences qu'il a eues avec l'hon. J.-E. Michaud, ministre du transport, et l'hon. C. D. Howe, ministre des munitions et des approvisionnements, le maire Fred Conboy, de Toronto, s'est dit convaincu que le gouvernement fédéral construira après la guerre un "super aérodrome" pour Toronto, à une dizaine de minutes de distance de la Ville-Reine. Ceci nécessitera des pistes d'envol d'au moins 10,000 pieds de long.

Craintes au sujet de la Russie

WASHINGTON—Des sénateurs américains ont récemment exprimé des craintes au sujet des intentions de la Russie en ce qui concerne les réajustements à faire en Europe après la guerre.

Le sénateur Burton K. Wheeler (D), de Montana, a attiré l'attention du sénat américain, vendredi dernier, au moment où, la conférence "tripartite" de Moscou semblait sur le point de se terminer, sur la perspective d'une Europe dominée par la Russie après la guerre et la possibilité de l'extension du communisme à la plus grande partie d'Europe.

Le sénateur Reynolds (D), de North Carolina, posa au sénateur Wheeler la question suivante:

"Si notre alliée, la Russie, se propose — et je prétends que nous avons le droit de chercher à nous renseigner sur ses intentions — de demander et de saisir en fait la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Latvie, la Lithuanie, l'Estonie, la Finlande, la Bessarabie et la Roumanie, quelle attitude, nous des Etats-Unis et notre alliée la Grande-Bretagne, allons-nous prendre à ce sujet?"

Le sénateur Wheeler répondit à cette question qu'il serait impossible d'y faire quoi que ce soit.

Cette question fut discutée au sénat américain à l'occasion de la résolution Connally, actuellement à l'étude, définissant la part des Etats-Unis dans l'oeuvre de faire et de maintenir la paix dans le monde.

Vague de communisme

"Laissez-moi dire, continua M. Wheeler, que si la Russie réussit à dominer la Pologne, la Latvie, la Lithuanie, l'Estonie et une partie de la Finlande et si elle saisit également le Bosphore, elle dominera toute l'Europe avec l'exception, peut-être, de quelques pays comme la Hollande, la Belgique et la France.

"Il est probable, toutefois, qu'elle dominera la France aussi, et il est probable également que, la guerre terminée, la Russie aura la maîtrise de toute l'Europe et que le communisme se répandra dans la plus grande partie de l'Europe.

"Quelqu'un a dit récemment, continua le sénateur, que si la Russie domine l'Europe cela lui apportera peut-être la paix. Cela pourrait peut-être donner la paix à l'Europe en autant que les Etats-Unis y sont intéressés, mais la Grande-Bretagne s'opposera certainement à cet état de choses et si la Grande-Bretagne entrait en guerre avec la Russie au sujet de l'Iraq ou de l'Iran, on nous dirait de nouveau que nous devons participer à la guerre pour sauver l'Empire Britannique ou pour sauver la civilisation."

Le sénateur mit le sénat en garde contre une attitude qui semblerait être une approbation de pareilles intentions de la part de la Russie.

Mouvement monarchiste en Espagne

BERNE—On rapporte que des négociations se poursuivent actuellement entre le prince don Juan d'Espagne, prétendant au trône de feu Alphonse XIII, et le général Francisco Franco, dictateur d'Espagne.

Opinion d'un rédacteur

Norman Cliff, rédacteur chargé de la politique étrangère au **London News Chronicle**, a dit que huit généraux espagnols éminents ont fait appel à Franco lui-même, par l'intermédiaire du général Carlos Asensio Cabanillas, ministre de la Guerre d'Espagne, afin qu'il abandonne le pouvoir au profit du prétendant au trône.

Franco attend

Mais Franco semble s'être très refroidi dans ses négociations à ce sujet. Il tente de remettre indéfiniment le moment où il devra s'engager à fond. Cependant il s'efforce de maintenir des relations cordiales avec les milieux monarchistes.

LE 11 NOVEMBRE A LA DISCRETION DES MUNICIPALITES

OTTAWA — Le gouvernement canadien laisse aux municipalités la liberté de célébrer le jour de l'Armistice, le 11 novembre, comme elles l'entendront. Généralement, il y a dans certaines villes une cérémonie de souvenir des morts de la guerre de 1914-18 à 11 heures du matin.

Importance des hôpitaux catholiques aux Etats-Unis

ST-LOUIS, Mo.—Vingt-huit mille religieux ou religieuses, postés dans près d'un millier d'hôpitaux aux Etats-Unis, consacrent toute une vie d'abnégation et de dévouement au soin des malades. Voilà les chiffres fournis par le R. P. Alphonse Schwitalla, S.J., président de l'Association Américaine des Hôpitaux Catholiques, et doyen de la faculté de médecine à l'Université de St-Louis, Mississipi.

Les institutions catholiques, dit le distingué religieux, prennent soin de 30 pour-cent de tous les malades du pays. De plus 43 pour-cent de tous les malades qui sont hospitalisés gratuitement ou à peu près, le sont à nos frais. Enfin, à nous seuls, nous représentons 87 pour-cent de tous les hôpitaux qui opèrent sous la direction d'institutions religieuses.

L'an dernier, nos 369 écoles de gardes-malades enregistraient 29,-979 étudiantes, ce qui représente un plein tiers du nombre total des gardes-malades qui suivent des cours aux Etats-Unis.

L'Eglise catholique américaine a donc parfaitement raison de parler avec autorité en matière de charité publique, et d'avertir le gouvernement, comme ça été fait récemment, que le rôle de celui-ci consiste à aider et à favoriser les institutions de charité et de bien-être social et non pas à leur faire compétition ou à leur substituer sa direction arbitraire.

M. KING ET L'INDEPENDANCE DE LA TCHECOSLOVAQUIE

OTTAWA.—Le premier ministre King a offert, jeudi dernier, au nom du Canada, "les plus cordiales félicitations et les meilleurs souhaits" au président Bénès, à l'occasion du 25e anniversaire de l'indépendance de la Tchécoslovaquie, le premier des pays du monde à être assailli et foulé par les hordes nazies.

M. King a dit que les Canadiens se réjouissent de cet anniversaire et que le Canada et la Tchécoslovaquie peuvent entrevoir avec une confiance renouvelée le jour de la victoire.

L'exposition missionnaire de Toronto fut une belle manifestation de foi

Du 16 au 19 octobre dernier se tenait à Toronto la première exposition missionnaire nationale des catholiques de langue anglaise.

Cette exposition était organisée conjointement par la *Society for the Propagation of the Faith* et la *Catholic Church Extension Society of Canada*. Elle mettait en relief et le travail strictement missionnaire qui s'accomplit dans les pays païens, et l'action apostolique exercée par les membres de ces deux grandes sociétés dans les diocèses pauvres ou mal organisés de l'Ouest canadien.

Voilà pourquoi, à côté du kiosque de la Société des Missions-Etrangères de Scarboro Bluffs qui envoie des missionnaires en Chine, par exemple, on visitait le stand des *Sisters of Service* qui, sans être de véritables missionnaires, font un travail apostolique splendide, en particulier dans les provinces de l'Ouest du Canada.

• • •

Pour les visiteurs venus du Québec, il était intéressant de retrouver à Toronto les sections anglaises de communautés religieuses bien connues chez nous: les Oblats de Marie-Immaculée, les Pères Blancs, les Jésuites, les Rédemptoristes, les Franciscains, les Frères des Ecoles Chrétiennes; et encore les Ursulines de Marie de l'Incarnation, les Filles de Marguerite Bourgeoys, de Mère Marie-Rose et de Mère Gamelin, les Soeurs de Sainte-Croix, les Missionnaires du Christ-Roi de Gaspé, les Soeurs Blanches, les Filles de la Sagesse et les Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Montréal établies à Kingston, etc. Tout à côté, on faisait connaissance de sociétés religieuses moins connues dans nos milieux canadiens-français: les Basiliens, les Passionnistes, les Missions-Etrangères de Scarboro Bluffs, et les *Sisters of Service*, les *Sisters of Social Service*, les Soeurs missionnaires Saint-Pierre-Claver, d'origine autrichienne, les Soeurs de Saint-Joseph, les Soeurs de la Providence de Kingston qui dirigent à Montréal l'hôpital St. Mary's, les Soeurs de Lorette, etc.

Chaque kiosque, avec son originalité, nous rappelait comment, sous d'autres cieux ou au Canada même, chacune de ces sociétés religieuses travaille à réaliser la devise de la *Catholic Church Extension* que nous lisions en entrant à l'Exposion: *Thy Kingdom Come!*

• • •

Les plus hautes personnalités ecclésiastiques ont honoré de leur présence la manifestation missionnaire de Toronto: S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, qui ouvrit l'Exposition, et S. Em. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., qui clôtura les fêtes. On comptait, le dimanche 17 octobre, pas moins d'une trentaine d'archevêques, évêques et vicaires apostoliques venus à Toronto pour l'occasion. Parmi les archevêques canadiens-français, mentionnons S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, d'Ottawa, et S. Exc. Mgr Georges Cabana, de Saint-Boniface.

Signalons en passant la belle soirée missionnaire présidée par S. Exc. Mgr Cabana, dans la salle paroissiale de la paroisse canadienne-française du Sacré-Coeur. Quelque trois cents Canadiens français de Toronto s'étaient réunis pour entendre S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse, du Keewatin, et S. Exc. Mgr Réginald Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert.

[Suite à la septième page]

KNOX N'A PAS CONFIANCE AUX ALLEMANDS

PHILADELPHIE.—Les Allemands feront le sac de Rome, s'ils sont obligés de l'abandonner, a déclaré au cours d'une conférence de presse le secrétaire à la marine Frank Knox. Il a ajouté que dans son récent voyage en Méditerranée, il a vu les ruines de Naples et il estime qu'il en sera de même à Rome.

ATTLEE, CHEF DU PARTI TRAVAILLISTE

LONDRES — M. Clement Attlee, premier ministre adjoint, a été réélu chef du parti travailliste, et M. Arthur Greenwood a été réélu président du comité exécutif.